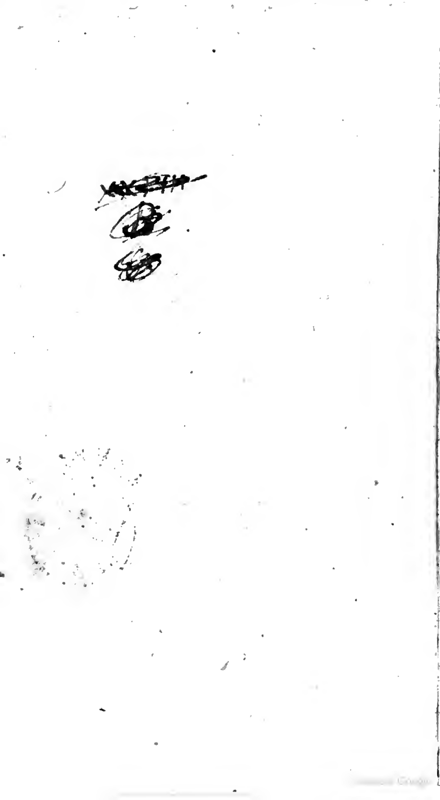




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXVIII
C
48
NAPOLI



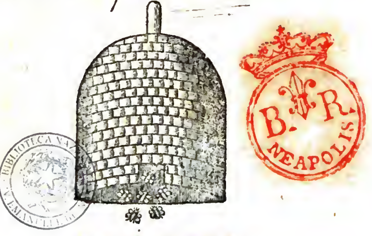


LE GOUVERNEMENT ADMIRABLE, OU LA REPUBLIQUE DES ABEILLES.

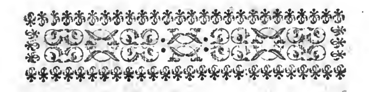
AVEC LES MOYENS D'EN TIRER UNE GRANDE UTILITE.

Gens virtutis, belli, pacis, laborisque perita,
Nescia quietis.

par Simon



A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M DCC XL.



AVIS AU LECTEUR.

VOUS ne trouverez dans ce Livre ni érudition ni ſtile fleuri, qui amuſent infiniment, dont les Hiſtoriettes galantes, & même les Hiſtoires ſérieuſes ſont ſuſceptibles, ſur-tout lorſqu'elles ſortent d'une bonne plume; mais la ſimplicité naturelle qu'exigent des inſtructions, qu'on ne peut jamais rendre bien ſenſibles & profitables qu'à force de repétitions, ſouvent rebutantes & ennuyeuſes.

La matière que j'y traite eſt aſſez ſtérile par elle-même, puiſqu'il

y a peu d'Auteurs qui s'en ſoient occupez ſérieuſement, & qui l'ayent traitée à fond, quoiqu'ils l'auroient pû faire utilement & avec ſuccès, s'ils avoient voulu s'en donner la peine; mais, ſoit qu'ils ayent regardé cette occupation comme inférieure à leurs grands talens, ou qu'ils n'ayent pas connu le véritable mérite des ABEILLES, *ils ont negligé de procurer cet avantage au Public, qui me ſçaura peut-être gré d'avoir envie de le ſervir. Je ſerai parfaitement dédommagé de mes ſoins, s'il a égard à ma bonne volonté, que j'eſpère qu'il voudra agréer, n'ayant eu d'autre intention que de travailler à lui procurer quelque profit par mes refléxions, que mon zèle pour lui me fait mettre au jour, & non la préſomption de paſſer pour Auteur.*

Je ne prétens pas me donner pour avoir traité & épuiſé cette matière à fond, de manière qu'il ne reſte

reste plus rien à désirer ni à dire; mais si quelques Personnes bienveillantes se donnent la peine de joindre leurs expériences & leurs réfléxions aux miennes, j'en serai d'autant plus charmé & satisfait, que le Public y trouvera son avantage, & sera mieux servi; ce qui est tout ce que je désire.

La détestable & punissable méthode de détruire & étouffer les ABEILLES, *pour en tirer le Miel & la Cire, dans plusieurs endroits du Royaume, m'a déterminé, pour prévenir cette perte irréparable, à écrire ce qu'une longue expérience m'a enseigné, tant pour les conserver, que pour les faire multiplier au point de produire cent pour cent, & plus, si on fait usage de la façon de les gouverner que je donne avec plaisir, puisqu'elle est très-profitable, & que de tous les commerces les plus industrieux, les plus entendus & les*

plus laborieux, il n'en eſt point qui égale, ou qui approche de ce produit très-légitime, que chacun peut eſſayer facilement, dont l'expérience le convaincra, s'il fait uſage convenablement de la maniére de les ſoigner que je propoſe. Je prouve dans le cours de cet Ouvrage ce que j'avance ici avec certitude.

Mon deſſein n'étant point de faire un étalage de diſcours ampoulez & aſſaiſonnez de raiſons ſans expérience, je n'enſeigne que ce que j'ai éprouvé moi-même. Il eſt vrai que la vérité nuë & ſans ornemens a peu de graces; & je conviens, quoiqu'à ma confuſion, que ce n'eſt point à la politeſſe du langage, ni à l'arrangement des phraſes, que je me ſuis appliqué; mais à me faire entendre, & à faire connoître de quel produit ſont les ABEILLES, *qu'on neglige peut-être, parce qu'on n'eſt pas inſtruit ſuffiſamment*

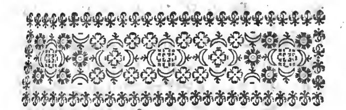
ment

ment de la façon de les gouverner & ſoigner, dont chacun ſe fait une chimère effrayante, rebutante & pénible; quoique ce ne ſoit à vrai dire, qu'un badinage récréatif, qu'un amuſement lucratif, pour toutes ſortes de perſonnes qui ont des biens à la campagne, où il y ait des Pâturages gras, des Bois, des Prairies arroſées de ruiſſeaux, des Terres de bon rapport, des Arbres fruitiers & des Fleurs en abondance. Car les ABEILLES *ne réuſſiſſent pas bien dans les terreins arides, ſecs, ſablonneux, & ſtériles en fleurs; & elles y ſont d'un rapport & d'un produit bien moindres, quelque ſoin & quelqu'attention qu'on ſe donne pour les faire profiter & multiplier; les* ABEILLES *ne pouvant amaſſer beaucoup de Miel & de Cire, où elles n'en trouvent qu'à peine pour leur nouriture, & que fort loin de leurs demeures. Le tems qu'elles employent*

à chercher loin d'elles ce qu'elles ne peuvent trouver aux environs de leurs habitations, ne peut être que très-mal employé, puiſqu'elles ne peuvent amaſſer que très-peu de proviſions, par les voyages réiterez de long cours qu'elles ſont obligées de faire avec peine, où elles ſont expoſées à tant de dangers différens.



PRE-



PREFACE.

SI nous parcourons toutes les especes d'Animaux que Dieu a créez pour l'usage de l'Homme, & qu'il lui a soûmis par la Raison dont il l'a honoré, nous n'en trouverons aucun qui ne fasse admirer par sa conduite l'Auteur de son Etre. L'Homme seul est excepté de ces justes louanges; & il s'en rend indigne chaque jour par une conduite déraisonnable qui le déshonore, tout doué de Raison dont il se croit pourvû au suprême degré, dont il fait parade, & dont il n'a souvent qu'une très-foible apparence. On peut même dire, que l'Homme seul a donné atteinte à la perfection de

l'ouvrage de Dieu, peu de tems après sa création, puisque, selon l'Ecriture, il s'est repenti de l'avoir fait; s'étant rendu indigne du bienfait ineffable de sa création, peu de tems après avoir été tiré du néant.

Quelle mortification pour l'Homme, si vain, & si bouffi de ses perfections imaginaires & chimériques, d'être obligé de convenir de sa turpitude sur le fait de sa Raison, s'il daigne remonter jusqu'à sa source, qui vraisemblablement étoit plus pure que ce qui en descend; & d'être forcé d'avouer, à la louange de tous les autres Animaux, qu'ils sont plus parfaits que lui, & qu'ils exercent entre ceux de leur espece, une tendresse, & pour ainsi dire, une charité cordiale, à laquelle aucune recompense présente ni à venir, ni aucune vûë d'intérêt ne les excitent!

Que

Que les Hommes feroient heureux, s'il regnoit entr'eux une Amitié réciproque & mutuelle, une Union étroite, & une Intelligence harmonieuse, telle qu'elle se fait admirer dans les ABEILLES, & qui feroit le bonheur de leur vie; & si dépouillez de vûës de vil intérêt, d'amour propre, de présomption, de vanité & d'ambition demesurée & insupportable, ils s'appliquoient uniquement à s'entr'aider mutuellement dans leurs peines & afflictions, à se supporter les uns les autres avec charité; s'ils ne travailloient que pour le bien commun & public, respectant les Loix divines & humaines sans contrainte & sans répugnance, remplissant les uns envers les autres les devoirs de Pieté que l'humanité impose à tous également; & s'ils se proposoient la même fin, qui eût pour objet l'utilité d'un chacun en général, & la

ſatisfaction & le bonheur de chaque particulier !

Je dis donc qu'il ſeroit à ſouhaiter, pour le bien de la Societé civile, que tous les Hommes fuſſent douez d'une Raiſon ſaine, & qu'ils fiſſent attention à la conduite ſage, prudente & induſtrieuſe de la plûpart des Animaux, chez qui ils puiſeroient des principes utiles pour leur conſervation, pour leur ſatisfaction, pour leur profit, & pour leur propre gloire, dont ils font ſi peu de cas. Mais leur orgueil les prive de cette reſſource; car ils croiroient s'avilir que de faire uſage des leçons & des inſtructions profitables & avantageuſes qu'ils ne ceſſent de leur donner, ſans être honorez du titre de Raiſon, dont les Hommes ſe parent vainement, ſans qu'ils en donnent des preuves convaincantes & convenables ſelon les occurrences. Ils n'en donnent que trop ſouvent, à leur confuſion,

qui

qui ſont diamétralement oppoſées au bon-Sens, par cette fureur de s'entretuer, par leur animoſité les uns envers les autres, par ces déſirs inſatiables de vengeance, & par cette ambition fatale de ravir le bien d'autrui, & de s'agrandir à ſes dépens contre toute juſtice, pour joüir ſeuls de toutes les commoditez d'une vie molle & déshonorante.

Se parer d'un titre vain, dont on ſe glorifie injuſtement, & même avec entêtement, n'eſt pas être Homme raiſonnable, ſelon moi, qui ne ſuis pas le ſeul qui penſe, que de tous les Animaux le moins raiſonnable, ou le plus déraiſonnable, c'eſt l'Homme. C'eſt envain & à tort qu'il uſurpe ce titre glorieux, puiſqu'il en fait un ſi mauvais uſage. L'Inſtinct dont eſt pourvû l'eſpece des Animaux que l'Homme mépriſe infiniment, approche ſi fort de ce qu'on peut à

bon titre appeller Raiſon, que ſans un principe de Religion, on confondroit ſouvent cet Inſtinct avec la Raiſon la plus ſaine.

La Tendreſſe des Meres pour leurs Petits de toutes eſpeces d'Animaux différentes de la nôtre, doit faire concevoir un mépris infini pour l'indifférence déteſtable des Meres de notre eſpece pour leurs Enfans, qui, quoiqu'ils ſoient une portion d'elles-mêmes, abandonnent à des Etrangeres le ſoin de les nourir & de les élever ; ayant honte de porter ce nom ſi reſpectable de Mere, qui eſt le titre le plus glorieux & le plus honorable pour elles : ce n'eſt qu'au défaut de Tendreſſe qu'on doit imputer ce défaut de Raiſon.

Quoiqu'il ſeroit honteux aux Hommes de recourir aux Bêtes pour imiter leur conduite, ils n'en feroient pas plus mal pour la plupart, s'ils ſçavoient profiter des le-

leçons de Raiſon qu'elles leur donnent à tout moment : mais à peine viendroient-ils à bout de les imiter parfaitement ; ainſi ils s'épargnent de la confuſion.

La Fidélité à toute épreuve d'un Chien, attaché inviolablement à ſon Maître, & à ſa maiſon, veillant attentivement à la conſervation de ſa perſonne, & à ſes intérêts, ne fait-elle pas honte à l'Homme, qui ſe vantera de l'amitié la plus parfaite envers ſon Ami, qui ne l'eſt ſouvent que de paroles, & qui refuſe de lui en donner des preuves certaines à la première occaſion qui ſe préſente? Ce Chien expoſe ſa vie pour la défenſe de celle de ſon Maître : combien trouvez-vous d'Amis qui en faſſent autant par affection ?

Je paſſe ſous ſilence la conduite des Animaux dont les Hommes ſe ſervent utilement ; parce qu'ils en connoiſſent le mérite, pour étaler

à

à leurs yeux celui des plus vils, qu'ils méprisent, faute de leur en connoître, & d'en sçavoir tirer quelque profit. Trouvons-nous, parmi les Hommes qui s'estiment les plus parfaits & les plus raisonnables, autant d'Industrie, d'Union, d'Amitié réciproque, de Charité & de Complaisance, qu'on en remarque entre les Fourmis, qu'on ne daigne pas honorer du nom d'Animal, mais qu'on nomme *Insectes* par mépris? On les voit travailler sans relâche pendant tout le cours de l'Eté à amasser de quoi passer l'Hyver commodement: sans que leur travail continuel, tout pénible qu'il est, cause entr'elles la moindre désunion, la plus petite dissention, l'ombre de division, & quelque mésintelligence, on les voit travailler unanimement, concourant de toutes leurs forces au bien commun, sans dégoût, sans reproche, & sans ambition. Ont-

el-

elles besoin d'un Piqueur insolent qui les excite & qui les force au travail avec hauteur & dureté? Ce n'est point l'intérêt particulier de la moindre & de la plus foible d'entr'elles, qui les rend si vigilantes & si laborieuses; puisqu'elles travaillent sans relâche & sans murmure pour toute la Famille ou République, avec le même zèle, la même ardeur, & le même empressement, que si chacune travailloit uniquement pour elle seule.

Celles qui sont hors d'état de travailler, par leur caducité & extrême vieillesse, jouïssent en paix du repos dont elles ont besoin: leurs Compagnes compâtissant à leur état douloureux & affligeant, ne les laissent manquer d'aucuns secours pour les sustenter, pour adoucir & soulager leurs peines, & elles ne s'oublient point de leur rendre en cortege les devoirs de la sépul-

ture

ture après leur mort, que l'humanité impoſe à tous les vivans.

Qui, de tous les Hommes les plus ſpirituels & les plus induſtrieux, pourroit entreprendre avec raiſon, & réuſſir avec ſuccès au Travail admirable des ABEILLES, ou *Mouches à Miel*, dont j'entreprens de détailler la Génération, la Multiplication de leur eſpece, leur ardeur pour le Travail, leur Economie, leur Prudence, Vigilance, Induſtrie, Application, leur Concorde & parfaite Union qu'elles mettent en uſage? ce qui fait le ſujet de ce Livre : dans lequel on trouvera la façon de les gouverner & ſoigner avec une vraye connoiſſance, telle qu'une longue expérience me l'a donnée, pour en tirer le profit qu'elles ſont capables de produire, en faveur de ceux qui voudront ſuivre la méthode que je préſcris. Et avant que de parler de leur Travail aſſidu à faire une recolte abondante, lorſ-

que

que le tems & les ſaiſons convenables le leur permettent, je les ferai connoître elles-mêmes, en décrivant, avec autant de préciſion qu'il me ſera poſſible, la façon dont elles ſe multiplient, celle pour les conſerver & augmenter, & l'utilité qu'on en peut tirer. C'eſt à cette charmante Ecole où les Hommes devroient aller prendre des leçons de prudence, d'induſtrie, de l'amour de ſon ſemblable & du bien public, du travail, de l'économie, de la tempérance, de la propreté, & d'autres vertus qu'elles pratiquent, & qu'elles profeſſent gratis publiquement.

Je m'apperçois que mon ſujet n'eſt pas de moraliſer, & que ma Morale, à force d'être longue, devient ennuyeuſe, en m'écartant de la matière que je dois traiter; & pour ne pas indiſpoſer mon Lecteur plus long-tems contre moi, je paſſe au but que je me ſuis propoſé: trop

trop heureux si j'y puis atteindre, & faire agréer mon Ouvrage au Public, qui me pardonnera, s'il lui plaît, quelques termes peu François & peu usitez, en considération de mon zèle, & de la difficulté d'expressions convenables au sujet. Ce sera le comble de mes souhaits, n'ayant rien tant à cœur que de lui plaire, & de mériter son approbation & son estime.

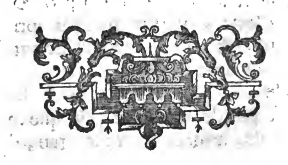


TABLE DES TITRES DE CET OUVRAGE.

TIT. I. *De la Génération des Abeilles, & de leurs Especes différentes.* Pag. 1
II. *Du Roi & de la Reine des Abeilles, leurs Fonctions, & leurs Prérogatives.* 13
III. *De la Destination des Bourdons, de leur Utilité, & de leur Fin malheureuse.* 21
IV. *Description des Abeilles communes, & leur Police réguliere.* 27
V. *De la Sympathie des Abeilles d'une même Ruche, & de leur Antipathie pour les Etrangeres.* 34
VI. *De l'Inclination des Abeilles pour le Travail.* 40
VII. *Du premier Travail des Abeilles, & d'où elles en tirent les Matériaux nécessaires.* 48
VIII. *De la Propreté du Travail des Abeilles.* 55

TIT.

TIT. IX. *Du Tems reglé des Abeilles pour leur Recolte de Miel & de Cire.* 62

X. *De l'Utilité évidente du Travail des Abeilles, & de leur Connoissance du Tems à venir.* 68

XI. *Du Courage des Abeilles, & de leur Propreté naturelle.* 74

XII. *Des Moyens de se garantir des Piquures des Abeilles, & de s'en guérir à l'instant.* 80

XIII. *De l'Ordre économique des Abeilles.* 84

XIV. *Comment on connoît si les Abeilles manquent de Vivres.* 89

XV. *Moyens de remedier à la Disette des Abeilles, & des Essains foibles.* 94

XVI. *Du Dépérissement & du Renouvellement des Abeilles dans leurs Ruches.* 100

XVII. *Des différentes Maladies des Abeilles.* 106.

XVIII. *Remedes contre les Maladies décrites au Titre précedent.* 113.

XIX. *Remedes pour détruire les Insectes nuisibles aux Abeilles.* 125.

XX. *Manière de conserver les Abeilles*

les pendant l'Hyver. 130

TIT. XXI. *Des Ruches ou Paniers les plus convenables aux Abeilles.* 137

XXII. *Façon de construire les Ruches ou Paniers, & la Forme qu'il convient leur donner.* 142

XXIII. *De l'Exposition des Ruchiers, pour y placer convenablement les Abeilles.* 152

XXIV. *Position convenable des Ruches dans le Ruchier.* 160

XXV. *De la Nécessité & du Tems de nettoyer les Ruches, pour que les Abeilles y soient sainement.* 165

XXVI. *De la Nécessité & du Tems propre à changer les Abeilles de Ruches.* 168

XXVII. *Du Tems de garder les Abeilles à vûë, & de l'attention nécessaire pour ne point perdre d'Essains.* 172

XXVIII. *Ce que c'est qu'un Essain, & ce qui cause la Dissention parmi les Abeilles qui le composent.* 176

XXIX. *Précautions des Essains avant que de quitter leur Mere.* 181

& aussi bon que celui de Narbonne. 263

TIT. XLIX. *Méthode pour bien fondre la Cire.* 269

L. *Méthode pour mettre la Cire en pain.* 273

LI. *Façon de blanchir la Cire, & de lui donner différentes Couleurs.* 276

FIN DE LA TABLE.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé *Le Gouvernement admirable, ou* LA RÉPUBLIQUE DES ABEILLES, *avec les Moyens d'en tirer une grande utilité*; & je n'y ai rien trouvé qui n'en doive favoriser l'Impression. Fait à Paris le 12 Août 1734.

GROS DE BOZE.

LE

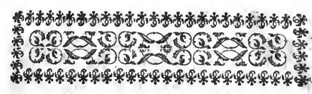
de-
263
e la
269
Cire
273
, &
Cou-
276

N.

eur le
ic inci-
ou LI
, *avec*
ité ; &
ive fr-
s le 12

E.

LI



LE GOUVERNEMENT ADMIRABLE, OU LA REPUBLIQUE DES ABEILLES.

TITRE PREMIER.

De la GENERATION *des* ABEILLES *& de leurs* ESPECES *différentes.*



PErſonne n'ignore que c'eſt à Dieu ſeul que tout ce qui ſubſiſte dans le monde eſt redevable de ſa Création ; & que toute choſe créée contient en ſoi la vertu de ſe produire & reproduire : tel eſt le principe commun

& général. Les Hommes, les Arbres, les Plantes, les Oiseaux, les Poissons, & autres Animaux, ont reçu cette vertu admirable de sa bonté divine & de sa puissance infinie.

La plupart de ceux qui ont traité jusques à présent des Abeilles, ont prétendu qu'une seule d'entre elles, qu'ils appellent *Roi*, ou *Reine*, avoit la faculté générative, sans en désigner le sexe. Quoique nous leur soyons redevables de ce qu'ils en ont dit avec beaucoup d'érudition, leurs attentions & leurs récherches curieuses ne suffisent pas pour nous instruire à fond; & il n'est pas possible de se rendre à leurs raisons, plausibles en apparence, mais seulement vraisemblables, appuyées de foibles conjectures : leur doute & leur incertitude ne sont point capables de nous faire penser comme eux, & nous en tenir à leurs décisions, toutes respectables qu'elles sont.

Je ne ferai même aucune difficulté de dire, qu'il se trouve Mâles & Femelles parmi les Abeilles; de quoi je tâcherai de donner des preuves sensibles dans la suite. Le peu de refléxions, faites sur l'expérience que je suppose à ceux qui en ont traité comme d'une matière peu in-

intéressante, selon eux, leur a fait negliger sans doute la décision sur le sexe des Abeilles; parce qu'ils ne se sont point apperçû de leur accouplement, pour ne les avoir pas examiné assez long-tems, ni assez soigneusement. Il est vrai qu'on ne s'en apperçoit que très-difficilement; mais il faut convenir que les Abeilles opèrent leur Génération au moment qu'elles sont entassées les unes sur les autres: ce qui se fait d'une façon qu'on pourroit dire imperceptible, tant il est difficile de s'en appercevoir. On conviendra plus facilement de la vérité de ma proposition, par la certitude qu'on a que les Femelles produisent & pondent des Oeufs, qui seroient stériles si les Mâles ne leur communiquoient la vertu générative par les voyes ordinaires: car il n'y a pas d'autre moyen plausible de Génération dans ce qu'on peut appeller vivant.

Ces Oeufs sont placez véritablement par les Femelles, qui les pondent de la qualité requise, au fond des alveoles, qu'elles remplissent incontinent d'une Farine ou Liqueur onctueuse, tirée r les fleurs, que plusieurs ont prétendu être le principe de la Génération

des Abeilles; mais qui ſert ſeulement de nouriture au *Fœtus*, après ſa formation, comme le blanc de l'Oeuf ſert au Poulet éclos, ſans être le principe de ſa Génération. Cette Farine devient Liqueur onctueuſe, au moyen de la fermentation que procure la chaleur temperée de la Ruche, & devient l'aliment néceſſaire au Vermiſſeau qui ſe forme, & qui prend vie; juſqu'à ce qu'il puiſſe recevoir une autre nouriture, & ſe ſervir de Miel, que la Mere a ſoin de lui donner à propos, d'abord qu'il en a beſoin, & qui devient ſa victuaille commune & ordinaire.

Il n'eſt pas poſſible qu'une ſeule Abeille, Roi ou Reine, comme on voudra la nommer, ou que trois ou quatre de cette eſpece, comme d'autres prétendent, pondent la quantité d'Oeufs ſuffiſante pour produire quarante-ou cinquante-mille petites Abeilles, & plus, dont ſont compoſez trois ou quatre Eſſains qu'une Ruche donne & produit quelquefois dans le cours de la même année, avec le nombre néceſſaire & ſuffiſant pour ſe repeupler: autrement elle ſe trouveroit bientôt dépeuplée & dégarnie, tant par la rigueur des hy-

hyvers, frimats, orages, maladies, que par la guerre continuelle que leur font continuellement toutes ſortes d'Animaux reptiles, quadrupedes & volatils, & particulierement les Hirondelles, qui attrapent les Abeilles en l'air; les Moineaux, les Mezanges, qui les attendent & les prennent lorſqu'elles rentrent & ſortent des Ruches; les Poules, les Canards & les Oyes, qui les mangent, en les attrapant non ſeulement ſur le bord des eaux & ſur les égouts, où elles récherchent l'urine, mais auſſi ſur les fleurs, d'où elles tirent les précieux tréſors qu'elles amaſſent avec tant d'aſſiduité, de peines & de dangers. J'ai vû un Moineau emporter trois Abeilles chaque voyage à ſes petits, une dans chaque patte, & la troiſième dans ſon bec, & il les prenoit vivantes à l'entrée de la Ruche.

Après cette petite digreſſion, qui m'a paru utile au Lecteur déſireux de conſerver ſes Abeilles, je dis donc, en convenant qu'il y a de pluſieurs ſortes d'Abeilles, dont je parlerai ci-après, qu'une ſeule Abeille ne peut pas produire, en ſi peu de tems, la quantité d'Oeufs ſuffiſante pour l'augmentation de l'eſpece, au point où elles ſont multipliées

dans l'espace de six semaines, ou deux mois tout au plus; se voyant des Ruches peuplées jusqu'à dix-huit-mille Abeilles, & même davantage. Je conviens avec l'Auteur du *Spectacle de la Nature*, qu'il y a dans une même Ruche de trois sortes d'Abeilles; sçavoir *Roi & Reine*, *Bourdons*, & *Abeilles communes*, dont il a parlé très-sçavamment, quoiqu'en abregé.

Il est convenable de commencer par le *Roi* & la *Reine* des Abeilles, dont personne n'a déterminé positivement le sexe jusques à présent, ou je n'en ai pas connoissance. Je les crois des deux especes, & qu'il y a Mâle & Femelle, laquelle est capable seule de pondre l'Oeuf, ou les Oeufs destinés à perpetuer la Race Royale dont chaque Ruche est honorée inconteſtablement, ayant chacune ordinairement un Roi & une Reine, qui président au travail, qu'ils visitent en parcourant tous les rayons de Miel & de Cire, qui conservent l'union & la concorde entre les Abeilles, & maintiennent la bonne harmonie entre leurs sujets, auxquels ils font observer une police très-exacte & très-réguliere, quoiqu'inconcevable, à l'observation de laquelle toute la Républi-

blique est parfaitement soûmise, & qui n'est jamais troublée que par les Abeilles étrangeres, qui causent du désordre où elles entrent.

Cette espece Royale est facile à connoître ; le Roi & la Reine étant de grosseur & de figure de celles des Guêpes, si vous en exceptez la couleur, qui est d'un brun clair, surdoré, velouté : leur corps est aussi long, mais moins gros que celui des Bourdons, & plus long & plus gros que celui des Abeilles communes, & ils sont plus brillans qu'elles. Ils ont aussi les jambes & les aîles plus courtes que les Abeilles, le ventre plus large par le haut que par en-bas, composé & divisé en six ou sept anneaux qui se glissent les uns sur les autres. Je dirai dans la suite de cet Ouvrage les privileges & les prérogatives attachez à leur dignité, & dont ils jouissent par distinction du commun de toute la République ou Famille, qui semble occupée uniquement à la conservation de son Roi, en le gardant à force de sentinelles redoublées, à exécuter ponctuellement ses ordres, & à respecter sa supériorité, qu'elle reconnoît volontairement.

Je passe à la seconde espece d'Abeil-

les, qu'on appelle communement les *Bourdons*, qui ont quatre aîles, & qui font pour le moins d'un tiers plus gros & plus longs que le reste des Abeilles, & d'une couleur plus obscure pour la plupart, selon leur âge ou la chaleur de la Ruche qu'ils habitent, n'ayant point d'aiguillon pour leur défense; d'où plusieurs concluent au hazard, que ce sont les Femelles des Abeilles, y étant invitez par plusieurs raisons plausibles en apparence. Ils disent pour preuve de leur raisonnement, que l'expérience nous apprend que la nature, qui ne travaille pas envain, ne donne à aucune espece d'Animaux des armes aux Femelles pour la défense & la conservation de leurs Mâles; mais qu'elle nous montre le contraire en donnant des armes aux Mâles pour la défense de leurs Femelles. Ainsi ils se persuadent que les Abeilles communes sont les Mâles des Bourdons, puisqu'elles ont des aiguillons, tant pour leur défense que pour celle des Bourdons, qui n'en ont point à la vérité. C'est de ce foible raisonnement qu'ils tirent cette mauvaise consequence. Ils prétendent d'ailleurs, que pour peu qu'on presse un de ces Bourdons, il lui sort

de

de l'endroit où les autres ont leurs aiguillons placez, une matière rousse, d'une odeur forte, qu'ils prétendent être l'Oeuf, assaisonné ou mêlé de la semence ou germe qui contient la vertu générative, qu'ils déposent dans chacune des alveoles, ou petits trous des rayons, qui faisant fermenter la liqueur épaisse ou farine onctueuse dont cette alveole est remplie incontinent, produit le Vermisseau, qui se convertit ensuite en jeune Bourdon ou en Abeille commune, à qui sert d'aliment cette farine onctueuse, qui devient liquide au moyen de cette fermentation, & qui sustente ce Vermisseau d'abord qu'il a vie, jusqu'à ce qu'il soit en état d'user d'autre nouriture.

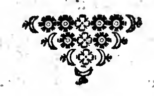
Ils prétendent aussi, puisque, pendant tout le tems qui est employé pour la formation parfaite du couvin, on ne voit sortir aucun de ces Bourdons, ou du moins qu'ils sortent très-rarement, étant occupez uniquement à couver & à échauffer par leur assiduité la semence deposée, & lui donnant le point de chaleur convenable à sa formation & entiere perfection; ils prétendent, dis-je, que ces raisons doivent déterminer à les faire croire Me-

res, & par consequent Femelles des Abeilles : mais toutes ces raisons me paroissent être de trop foibles considerations pour y avoir égard.

Les Abeilles communes, comme les plus exposées aux dangers par leurs sorties pour aller aux provisions, & comme l'espece la plus utile, ont reçu de la nature leurs aiguillons, pour se défendre contre ce qui les attaque en course, & pour empêcher l'entrée de leurs habitations à leurs ennemis : mais si les Bourdons étoient leurs Femelles, il faudroit accuser les Abeilles d'injustice & de cruauté à leur égard, puisqu'on n'en a point vû se servir de leurs aiguillons pour la défense des Bourdons ; mais au contraire, on les voit à la fin de l'été les traiter impitoyablement, & les tuer sans misericorde : ainsi telles raisons ne détermineront pas des personnes sensées à croire les Bourdons Femelles des Abeilles, mais elles se persuaderont avec plus de certitude, qu'il y a Mâles & Femelles parmi ces Bourdons, qui servent seulement pour perpetuer leur espece, de quoi je ne crois pas les Abeilles communes capables, ne pouvant engendrer une espece différente de la leur.

Enfin, la troisième espece, qui est plus nombreuse à la vérité, plus luisante & plus active que ces Bourdons, & qu'on appelle *Abeilles communes*, est ce que plusieurs ont cru être les Mâles des Bourdons, & ce avec d'autant plus de raison, que c'est cette troisième espece qui est destinée aux travaux, tant extérieurs qu'intérieurs; qui est armée d'aiguillons pour la défense commune de toute la Famille; qui amasse le Miel & la Cire, & qui en fait cet ouvrage admirable & inimitable : tandis que les Bourdons n'ont d'autre occupation, après celle que je leur ai attribuée, que celle de manger & de s'ébattre peu éloignez de leurs habitations, à l'instar des Femmes, dont la foiblesse en général ne leur permet pas d'être exposées aux fatigues d'un travail pénible, leur compléxion délicate les mettant à l'abri, & devant les dispenser des peines auxquelles les Hommes sont assujettis par la nature, & à quoi ils ont été condamnez à cause de la désobéïssance de leur premier Pere. C'est enfin cette troisième espece, appellée *Abeilles*, parmi lesquelles il y a aussi Mâles & Femelles, qui fait le gros de la Nation, & le corps de cette Répu-

blique d'Infectes, mieux policée & plus unie qu'aucune République du monde, laquelle est très-profitable à l'Homme qui en sçait connoître l'utilité, & en tirer le profit qu'elles sont capables de produire: c'est ce que je prouverai très-évidemment dans la suite de cet Ouvrage. Après avoir dit que ces foibles raisonnemens ne prouvent point que les Abeilles communes sont les Mâles des Bourdons, dont l'accouplement feroit contre les loix inviolables de la nature; par consequent il se trouve incontestablement des Mâles & des Femelles dans chaçune de ces trois especes, qui produisent leurs semblables, selon le cours ordinaire de la nature, dont les principes & les regles communes sont infaillibles, & les mêmes en tout tems.



TI-

TITRE II.

Du Roi *&* *de la* Reine *des* Abeilles, *&* *de leurs* Fonctions *&* Prerogatives.

Puisqu'on trouve dans chacune des Ruches, deux ou trois & quelquefois plus de ces Abeilles qu'on appelle Roi, je ne fais aucune difficulté de dire qu'il y a le Mâle & la Femelle, pour reproduire & perpétuer la Race Royale, pour en faire les Chefs des différens Essains que les Abeilles produisent tous les ans. Je ne doute aucunement de la grande attention que la Reine-Mere apporte pour sa génération, ni de celle du reste de la République pour la conservation de ce germe & de ce dépôt précieux, qui doit être le Chef d'une nouvelle Colonie, dont les fonctions sont de visiter le travail de ses sujets, en parcourant tous les rayons les uns après les autres, de les y exciter par sa présence, d'entretenir l'union entre eux, de faire exercer la police avec régularité, de leur donner l'ordre qu'ils observent,

& la distribution de leurs occupations continuelles, soit pour aller amasser le Miel & la Cire dans la campagne, ou pour mettre en œuvre ces matériaux amassez, à qui ils donnent la forme la plus industrieuse & la plus réguliere.

Ce Roi est dispensé de toute occupation indigne de lui & de son origine. Les Abeilles qui sont sous ses ordres ont soin de lui bâtir différens Palais, situez en divers endroits de la Ruche, qui sont tous à-peu-près de même figure, mais qui ne sont pas toûjours de même profondeur, & dont l'entrée est ronde. La capacité de ces Palais est ordinairement du double des alvéoles communes qui forment les rayons de Cire, dans lesquelles les Abeilles se logent, où sont produites les jeunes Abeilles, qui y sont écloses & formées, & où elles déposent le Miel que celles qui sont destinées à cet emploi apportent de la campagne, & qu'elles y placent comme dans un reservoir, pour y être perfectionné & y prendre consistance, & dont le Roi prend sa nourriture dans les alvéoles où il s'en trouve de son goût.

Lorsqu'un jeune Roi veut se separer de sa mere-Ruche, ou que la chaleur

xcessive de la Ruche qu'il habite lui
evient incommode & insupportable
ce qui arrive par le grand nombre
Abeilles, tant vieilles que nouvelles,
u'elle renferme ;) ce jeune Roi, dis-
, avertit sa République ou Colonie
ouvelle de se préparer à sa separation
départ, quelquefois trois ou quatre
urs avant qu'elle abandonne l'habita-
on commune, & il lui donne le soir,
près que les Abeilles en sont toutes ren-
ées, qu'elles ont quitté leur travail, &
u'elles sont tranquilles, un signal infail-
ble, par un petit son clair redoublé,
omme d'une petite trompette, au tems
es mois de Mai & de Juin, pendant
squels elles essaiment ordinairement :
e quoi chacun peut se convaincre &
tre persuadé, en écoutant alors attenti-
ement auprès de la Ruche qu'on voit
lisposée à essaimer ; ce qu'on connoît
orsqu'on les voit s'amonceler à l'entrée
le leur Ruche ou sous leur planche. Ce
etit son se distingue aisement du bour-
lonnement commun & ordinaire des
Abeilles, parce qu'on ne l'entend que
par intervalles, au lieu que leur bour-
donnement est sans discontinuation toû-
jours le même, & toûjours égal.

Le moment de leur séparation arrivé,
qui

qui est celui qui convient à ce jeune Chef, qui ne veut point se rendre le maître de son ancienne demeure, soit par déférence ou par considération pour ceux à qui il a obligation de la vie, soit qu'il se croye trop foible pour pouvoir y réussir, soit pour être plus à son aise, croyant devoir être plus au large dans une autre habitation, & y commander en maître à son tour, sans contradiction; il sort le premier, à la tête de sa nouvelle Colonie, avec précipitation de l'ancienne demeure, pour en aller chercher une nouvelle, où il puisse exercer sa Souveraineté, & où il puisse habiter plus commodement. Son départ précipite si fort celui de sa suite, qu'elle sort après lui avec une telle agitation, qu'il n'y a aucun mouvement plus rapide, lequel échauffe de telle sorte l'endroit de leur sortie ou passage, qu'il en reste noir pendant un très-long tems comme une traînée de poudre qui y auroit été brûlée ; ce qui dénote si la Ruche a essainé sans qu'on s'en soit apperçu, ce qui arrive très-souvent, si on n'y prend garde très-soigneusement.

Cette nouvelle Peuplade a une telle affection pour son Roi, qu'elle se pose par-tout où il se fixe & s'arrête, soit

oit à une branche, ou à un tronc d'ar-
bre, en-bas ou en-haut. Ces jeunes A-
beilles s'attroupent & s'amoncellent au-
tour de lui, de façon qu'elles le garan-
tissent de toute injure de l'air & du
tems; & elles ne le quittent point tant
qu'il y reste : j'en ai même trouvé de
morte, attachées à une branche d'épi-
ne en forme d'une grape de raisin, ou
d'un pain de sucre renversé, que la ri-
gueur de la nuit, qu'elles y avoient
passé ainsi suspenduës, avoit saisies &
transies au point d'y être mortes avec
leur Roi, sans l'avoir quitté ni aban-
donné.

Si on tarde trop à amasser & recueil-
lir l'Essain, il y a apparence qu'il se dé-
tache quelques Abeilles du gros de la
troupe, pour aller lui chercher un loge-
ment convenable, qui ayant donné avis
de leur découverte à leur arrivée, dé-
terminent le Roi à partir de-là avec
toute sa suite, allant se rendre positi-
vement & directement dans l'habita-
tion qu'a trouvée leur Maréchal des Lo-
gis; laquelle est, ou dans un arbre
creux, ou dans un trou de muraille,
ou dans un trou dans la terre, comme
je l'ai vû; où étant placées, elles com-
mencent à travailler au logement du
Roi,

Roi, & où il se fait, dans l'espace d'une demi-journée, un rayon de Cire d'un demi-pied, & plus, en tout sens, lorsque l'Essain est fort & nombreux.

Si le Roi ne tombe pas dans la Ruche où on veut amasser l'Essain, aucune Abeille n'y reste, quoiqu'elles y soient tombées toutes: lorsqu'il n'y est pas tombé lui-même, elles la quittent. S'il se repose & se rattache à la même branche où il s'étoit attaché avant qu'on l'eût secoué pour le faire tomber dans la Ruche qu'on lui destine, toutes les Abeilles s'y attachent; & s'il retourne dans son ancienne demeure, les Abeilles ses sujets le suivent dans cette ancienne habitation où il est rentré: enfin elles suivent leur Roi par-tout où il va, sans le quitter jamais. Si, logé convenablement & à son gré, il descend quelquefois jusqu'à l'entrée de sa Ruche, ou pour prendre l'air, ou pour se jouer au soleil; pour lors sa garde est redoublée; ce qui paroît par une affluence & un concours extraordinaire d'Abeilles, que son mouvement inquiète, & qui lui font un très-nombreux cortege dans toutes ses démarches.

Quoique plusieurs prétendent que deux Rois ne se souffrent pas dans la même Ru-

Ruche, ou y causent grand désordre, cependant l'expérience m'a prouvé le contraire; puisqu'on met quelquefois deux ou trois Essains médiocres, & des derniers, dans une même Ruche. Il est vrai aussi que chaque Roi se cantonne avec sa Colonie, de façon qu'il se trouve une separation depuis le haut jusqu'en-bas de la Ruche, par le moyen d'un rayon de Cire qui est sans communication, & chacune des Abeilles va, en arrivant dans la Ruche, droit au canton que son Roi occupe. Si d'avanture un des Rois veut avoir un empire souverain & absolu sur toute la Ruche, au préjudice de l'autorité de l'autre; pour lors, soit jalousie entre les deux Rois, soit division ou révolte entre les sujets, qui défendent chacun les intérêts de leur Roi, ou qui ne veulent avoir qu'un Chef; alors, dis-je, l'un des Rois est tué, & périt de cette sorte, ce qui met fin aux troubles & au désordre, & cette mort ramene le calme & appaise la sédition.

Aussi-tôt que le Roi est mort dans une Ruche nouvelle ou vieille, ce qui peut arriver, ou en les nettoyant, ou en leur ôtant leur Miel & leur Cire, sans prévoir où il est, ou par tout autre accident, comme quand un Piverd, oiseau qui leur est aussi fort nuisible, fait un

trou

trou dans la Ruche pendant l'hyver, dans lequel il foure sa langue, qui est très-longue, à laquelle les Abeilles s'attachent à cause de sa chaleur, & qu'il l'en retire pour les croquer à son aise; si dis-je, ce détestable oiseau porte son bec meurtrier sur ce Roi, il n'est pas plutôt mort que la République cesse de travailler, elle dissipe ses provisions, & abandonne la Ruche sans qu'il y reste une seule Abeille. Si on s'apperçoit assez à tems de leur inquiétude, qui se remarque par un mouvement & un bourdonnement extraordinaire, principalement à heure indûë; alors il faut emporter la Ruche, afin de profiter du Miel & de la Cire qui y restent, autrement les Abeilles étrangeres n'y laisseroient point de Miel, quand bien même les domestiques y en laisseroient. J'en ai vû aussi abandonner par degoût leurs Ruches, quoique bien fournies de provisions; de quoi on s'apperçoit lorsqu'on voit des Abeilles roder & tourner avec inquiétude & bourdonnement clair autour de leur Ruche, quand les autres Abeilles sont retirées dans les leurs.

TI-

TITRE III.

De la DESTINATION des BOURDONS, de leur UTILITE', & FIN malheureuse.

LEs Bourdons, qui sont de différente espece, se produisent & se reproduisent eux-mêmes au moyen des deux sexes qui se trouvent entre eux, puisqu'il en trouve de différente grosseur, longueur & couleur, quoique de même âge, de même année & de même couvée : c'est-ce qui me fait juger qu'il y a vraisemblablement des Mâles, mais en bien plus petit nombre que les Femelles, lesquelles produisent leur espece, & couvent celle des Abeilles communes ; & je crois que les Mâles sont les plus petits, & qu'ils sont moins voraces que les Femelles, ce qui les fait tolerer par les Abeilles plus long-tems qu'elles.

Leur génération & production se fait de la même façon que celle des autres Abeilles, puisqu'on en trouve de

de l'une & de l'autre espece indistinctement dans le couvin; avec cette différence, que les Abeilles se forment toûjours & sont écloses dans des alveoles couvertes, & que les Bourdons se trouvent éclos dans des alveoles couvertes & dans des decouvertes, comme j'en ai vû au commencement d'Avril & sur la fin de Mars. Il est vrai que le couvin des Bourdons est en plus petit nombre que celui des Abeilles, & je ne doute point que l'œuf qui est destiné à la production des Bourdons, ne soit plus gros & plus matériel que les œufs desquels doivent naître & éclore les Abeilles ; & que celui qui produit les Bourdons ne soit pondu à la fin de l'été, pendant lequel tems la chaleur n'étant pas assez forte ni suffisante pour les faire éclore alors, ils ne tardent pas à l'être incontinent après l'arrivée du Printems, où on les voit paroître ; ce qui fait qu'ils sont la première production de l'année. Après le degré de perfection des Bourdons, pour laquelle il faut employer & consommer plus de tems que pour celle des Abeilles qui sont plus petites, ces Bourdons ayant acquis les qualitez requises, sont destinez & employez utilement à faire é-

clore

lore promptement les Abeilles, par
a chaleur qu'ils produisent & qu'ils pro-
urent à cet effet dans la Ruche où ils
ont nez, dont ils augmentent la Peu-
lade; & il y a apparence qu'il faut
n degré de chaleur plus violent pour
aire éclore les Abeilles, puisqu'elles ne
ont produites qu'après les Bourdons,
ui augmentent la chaleur de la Ruche
proportion de l'augmentation qu'ils y
ont, & que plus on avance dans le
'rintems, plus la chaleur augmente
ans la Ruche: d'où je conclus, qu'il
aut beaucoup plus de tems pour la
énération & production des Bour-
ons, que pour celle des Abeilles,
uisqu'ils éclosent avant elles; mais il
aut apparemment plus de chaleur pour
elle des Abeilles.

La principale occupation des Bour-
ons est de couver les œufs des A-
eilles, & de les échauffer jusqu'à les
aire éclore; & pour lors, ayant reçu
ie, elles se fortifient dans leurs cellules,
t les jeunes Nymphes se font jour en
agitant dans l'alveole qui les renferme,
ù elles sont placées la tête en dehors,
fin de pouvoir s'en tirer plus facile-
ent. Alors les Abeilles enlevent une
artie suffisante de la couverture ou
cou-

couvercle des alveoles qui contiennent le couvin, pour pouvoir donner à ces Vermiſſeaux vivans du Miel pour leur nourriture, par le moyen de leur trompe, qu'elles fourent au travers de ces ouvertures fort petites qu'elles ont fait ; car elles n'enlevent pas totalement la couverture des alveoles, à cauſe du grand air, qui venant à ſaiſir ſubitement ces petites Nymphes tendres & délicates, les feroit mourir ou languir ; mais ce couvercle eſt enlevé peu-à-peu, à meſure qu'il eſt néceſſaire, juſqu'à ce qu'enfin ces nouveaux nez puiſſent ſortir ſans riſque. Après leur ſortie les Abeilles s'occupent à les eſſuyer avec leurs petites trompes, & à les nettoyer des petites pellicules ou petits fragmens de Cire dont elles ſe trouvent embaraſſées & chargées en ſortant de leurs alveoles, pour les mettre en état d'aller prendre l'air, & ſe fortifier au ſoleil, à l'entrée de la Ruche, d'où elles commencent petit-à-petit d'aller prendre leur eſſor, & ſe jouent quelque tems devant la Ruche, puis elles vont aux champs, & s'accoûtument à rapporter & à travailler comme les autres Abeilles, qui les inſtruiſent & les occupent utilement.

Les

Les Abeilles éclosent donc & se forent ainsi que les Bourdons; mais ces erniers naissent avant les Abeilles, omme je viens de le dire, puisqu'elles nt produites par la chaleur qu'ils rocurent dans les Ruches, tant par augmentation que leur grand nombre cause, que par leur application à leur nction, qui est de couver les œufs our l'augmentation de l'espece, tant our former des colonies nouvelles, ue pour repeupler les Ruches, qui se étruiroient insensiblement en peu de ems sans cette précaution.

Comme ces Bourdons sont nécessai-es à la formation des Abeilles, elles s tolerent pendant le tems qu'elles n ont besoin, quoiqu'avec peine, à ause de leur forte dépense; car les ourdons consomment beaucoup de Miel en très-peu de tems, & n'ont oint l'industrie d'en amasser, ou ils ont assez paresseux pour ne pas s'en onner la peine, & ils ne travaillent as à apporter ni à façonner la Cire; ussi sont-ils traitez par les Abeilles en éritables paresseux d'abord qu'elles 'en ont plus affaire & qu'elles peuent s'en passer, & ils leur deviennent ellement à charge & si insupportables, qu'a-

qu'après les derniers Essains donnez, ce qui est à la fin de Juin, ou au plus tard au commencement de Juillet, les Abeilles ne leur font point de quartier. Elles les poursuivent sans misericorde, se mettant deux & trois Abeilles après un Bourdon, qu'elles entraînent hors de leur Ruche, & elles le piquent & harcellent tant, qu'elles le font mourir; aussi voit-on à terre devant les Ruches des tas de ces miserables Bourdons morts & tuez à force de piquures.

Je ne doute point que la mauvaise odeur qu'ils occasionnent & exhalent dans la Ruche qu'ils habitent, étant trop échauffée par leur nombre, ne contribue aussi à leur perte; à quoi il faut joindre le degoût que les Abeilles en prennent, & l'épargne de leurs provisions, ne voulant pas être chargées de bouches inutiles pendant le cours de l'Hyver, pendant lequel elles appréhendent d'en manquer. Je crois aussi que la crainte que les Abeilles ont, que les Bourdons ne remplissent toutes les alveoles de la semence de leur espece, qui deviendroit plus nombreuse que la leur, les engage aussi à les détruire impitoyablement. Si l'espece des Abeilles étoit périe, je crois que l'on

l'on eſſayeroit envain de la recouvrer par le moyen dont *Ariſtée* ſe ſervit avec ſuccès après la perte des ſiennes, ſelon le rapport de *Virgile*, dans le quatrième Livre des *Géorgiques*, ſur la fin, dans lequel il traite & parle admirablement des Abeilles.

TITRE IV.

Deſcription des ABEILLES COMMUNES, *&* *leur* POLICE *réguliere.*

JE ne repéterai point ici la façon dont ces Abeilles ſont produites, puiſqu'elles ſont engendrées au moyen des deux ſexes de leur eſpece, de la manière que je crois avoir expliqué ſuffiſamment. Je dirai ſeulement qu'elles ſont de figure & de taille plus petite que les Bourdons qui ont fait la matière du Titre précedent, ayant le corps brillant, de couleur brune, long, en diminuant par le bout où eſt leur aiguillon, qui fait leur unique défenſe & celle de leurs compagnes, lequel

contient un venin ſi ſubtil, qu'il cauſe une douleur très-vive avec enflure, à l'inſtant où les Abeilles l'ont dardé & enfoncé. Je dis ailleurs le moyen de ſe préſerver de leurs piquures, & de s'en guérir.

Les Abeilles ont ſix pattes crochuës & fourchées par le bout, trois de chaque côté, attachées & adhérantes au gros du corps, qu'on peut appeller leur poitrine; elles ont quatre aîles, deux de chaque côté, deſquelles la ſupérieure devient la plus longue ſeulement dans le cours de la ſeconde année de leur formation: car les Abeilles d'un an ont les deux aîles d'un même côté tellement collées & unies enſemble, qu'elles paroiſſent alors n'en avoir qu'une, qui ſe décolle & ſe ſepare en deux dans la ſuite; c'eſt ce qui fait connoître les jeunes Abeilles, & les fait diſtinguer des vieilles. Ces aîles ſervent à les tranſporter promptement où elles veulent aller, leur vol étant très-rapide; elles leur ſervent auſſi à faire leur bourdonnement, tant en volant, que pendant l'Eté dans leurs Ruches, ſoit pour échauffer leur couvin, ſoit pour amollir la Cire qu'elles travaillent.

Le ventre des Abeilles eſt diviſé en cinq

inq ou six anneaux, qui s'allongent & accourcissent en glissant les uns sur :s autres. Les unes sont plus ou ıoins veluës, suivant leur âge & leur estination.

Je ne m'étendrai pas davantage à ıire une description plus détaillée des ıbeilles, puisqu'elle est parfaitement ien faite, & que toutes ses parties ɔnt très-bien dessinées dans la premiè-ɛ Partie du *Spectacle de la Nature*, au xième Entretien; à quoi le Lecteur eut recourir avec toute la satisfaction ossible.

Les Abeilles naissent avec un instinct parfait, qu'on ne peut assez admirer ɛur union, leur travail industrieux; ɛur bon ordre dans l'exécution, & ɛur économie, dont la plupart des Iommes très-raisonnables ne sont pas apables. L'art & la conduite uniorme des Abeilles nous doit d'autant lus étonner, & faire le sujet de notre dmiration, qu'on ne les a jamais vû 'écarter des mêmes principes, des ıêmes regles & de la même pratique.)ire que ce sont des machines, comme ertains Philosophes l'ont voulu faire ntendre, me paroît fort absurde; car ui pourra faire connoître & définir

les ressorts invisibles qui leur procurent un mouvement si reglé, un travail si artistement fabriqué, & une production annuelle de leur espece? Cependant comment les qualifier avec précision ? Un si petit objet qu'on peut dire digne d'admiration, que le plus habile Philosophe ne peut connoître, comprendre, ni bien définir, doit rabaisser sa vanité & sa présomption, & le faire convenir que toute son érudition, son sçavoir, & l'étalage de sa science, ne sont rien, puisqu'il ne peut connoître parfaitement, avec toutes les refléxions dont il est capable, un Insecte qu'il voit & qu'il peut examiner à loisir, pendant tout le cours de sa vie, sans en pouvoir porter un jugement parfait. Il peut seulement s'écrier avec le Prophete Roi : *O mon Dieu! que vous êtes admirable dans toutes vos œuvres!* & s'en tenir-là.

Ce n'est point de l'Homme que les Abeilles ont tiré leur sçavoir; mais si l'Homme les consideroit avec attention, quelles leçons utiles & profitables ne tireroit-il pas de leur sage police, de leur prévoyance inimitable & de leur prudente économie? Tout le monde convient qu'elles ont un Roi entre

ntre elles, Chef de leur République, q'elles ſuivent par-tout, & leur affecion eſt ſi grande pour lui, qu'elles péſſent toutes, s'il meurt, & expoſent ǵnéreuſement leur vie de leur bon gré pour ſa défenſe & pour ſa conſervaon; elles lui fourniſſent tous ſes beins, logemens, nourriture, attenons, reſpects, obéïſſance & ſoûmiſſion arfaite à exécuter ſes ordres au premier ſignal: ce ſont des véritez ſenbles, quoiqu'elles paroiſſent incroyaes, dont perſonne ne peut diſconver.r, mais que perſonne n'imite auſſi arfaitement & avec autant de déſinéreſſement.

La diſtribution des emplois parmi lles, eſt quelque choſe de ſi merveil:ux, qu'on a peine de convenir, en :s voyant, que les unes ſont deſtinées accompagner leur Roi, à faire ſeninelle à l'entrée de la Ruche, pour ue ni ennemis, ni rien de nuiſible 'y entre, ſans lui réſiſter de tout leur ouvoir, & ſans en avertir leurs comagnes; les autres ſont employées à .ller chercher les matériaux pour conſruire leurs édifices; les unes à les metre en œuvre ſelon l'art & les proporions les plus régulieres & les plus juſ-

tes ; les autres ébauchent l'ouvrage ; d'autres le perfectionnent & le polissent, tandis que d'autres encore apportent à manger aux Ouvrieres, qui ne peuvent quitter le travail pour en aller chercher. On voit quelques-unes occupées à applatir la Cire, l'étendre, la couper, la plier, & la redresser, tant avec leurs petites machoires, qu'avec leurs pattes, passant & repassant leur bouche, leurs pattes & tout leur corps sur tout l'ouvrage, qu'elles seules peuvent rendre si beau & si parfait.

Comme ces charmans Insectes sont ennemis de la mal-propreté, on en voit plusieurs occupées à nettoyer leur Ruche, d'abord qu'elles y ont fixé leur demeure ; & crainte d'infection, elles sortent & entraînent hors de leurs Ruches les mouches mortes, le couvin qui n'a point eu son entiere perfection, tout autre Insecte qui y entre, comme les Fourmis, fort friandes de Miel, les Papillons, Chenilles, Limaçons, Araignées, les Vermisseaux qui s'y engendrent, enfin jusques aux Abeilles étrangeres & aux Guêpes, qu'elles n'y souffrent point, & qu'elles ont le talent de connoître ; & si une seule ne suffit

ſuffit pas pour mettre dehors ce que je viens de nommer, d'autres l'aident, juſqu'à ce qu'elles ſoient venuës à bout de leur deſſein, & elles entraînent ſouvent le tout fort loin de leur Ruchier, deux Abeilles uniſſant leurs forces à cet effet.

S'il entre quelque choſe dans leur Ruche qu'elles n'ayent pas la force d'expulſer, toute la République eſt en rumeur à l'inſtant. Si on frappe, ou ſi on fait du bruit auprès de leur Ruche, il y a dans le moment des Abeilles députées pour aller reconnoître ce que c'eſt; & le calme revient entre elles, ou elles ſont en plus grand mouvement, ſelon le rapport qui ſe fait: ce qui marque une vraye intelligence entre elles, & qu'elles s'entendent dans leurs façons de s'énoncer, puiſque celles qui travaillent & qui ont faim, ne font que baiſſer leur petite trompe devant les Dépenſieres, qui à l'inſtant coulent deſſus une goutte de Miel, qu'elles ont dans une petite phiole dans la tête, & d'abord qu'elles ont pris ſobrement leur refection, elles continuent leur travail.

On n'a jamais vû les Abeilles faire des entrepriſes contre leurs ennemis,

ni chercher à les surprendre, ni leur bien; mais il faut convenir absolument, qu'elles unissent leurs forces pour la défense de toute leur République, qui se contente de repousser l'injure, & qui ne la repousse que lorsqu'elle est offensée véritablement, ou pillée; ainsi on ne peut qu'approuver une défense aussi juste & aussi légitime.

TITRE V.

De la Sympathie *des* Abeilles *d'une même Ruche, & de leur* Antipathie *pour les Etrangeres.*

CE qui mérite infiniment l'attention des Curieux, c'est l'harmonie, la bonne intelligence & l'union parfaite qui regnent entre les Abeilles d'une même Ruche, dans laquelle vous ne voyez jamais de différend ni de mésintelligence que par accident; ce qui a fait dire d'elles à *Virgile* avec raison, *Mens omnibus una est.* La mort du Roi est seule capable de décourager &

& de détruire toute la Famille; & les
Etrangeres peuvent y apporter le trou-
ble & le désordre, de même que tout
ce qui en approche avec mauvaise in-
tention.

La paix & la tranquillité regnent
toûjours parmi les Concitoyennes; nul
debat, nulle dissention entr'elles, &
elles sont toûjours attentives à se pré-
venir l'une l'autre dans le besoin. Si
elles sont attaquées par leurs voisines,
ou par quelques Insectes, ou par quel-
ques autres causes étrangeres; le mê-
me zèle, la même ardeur, la même
vivacité, & le même empressement,
paroissent incontinent pour la défense
commune de tout ce qui leur apartient;
se reconnoissant parfaitement l'une l'au-
tre dans les mêlées, sans se mordre,
sans se piquer, sans s'incommoder ni
se nuire; se trouvant toutes réunies au
même point; ayant toutes le même in-
térêt, les mêmes vûës & les mêmes
intentions.

Si quelque chose frappe fortuitement
leur Ruche, ou autrement, vous les
voyez sortir en foule avec intrépidité
& courage, & elles s'exposent hardi-
ment où le danger leur paroît le plus
grand. Elles repoussent avec vigueur

& opiniâtreté l'ennemi commun qui les attaque : il ne resteroit aucunes Abeilles dans la Ruche, & elles périroient toutes, plutôt que de ne pas gagner le champ de bataille, triompher de leurs ennemis, & faire quitter prise à quiconque ose les attaquer ; fût-ce des Lions, elles les mettroient en fuite ; elles laissent plutôt leurs vies, comme dit *Virgile*, dans les blessures qu'elles font, que de ne pas vaincre, à quoi elles s'obstinent vaillamment & constamment.

Les services mutuels qu'elles se rendent, & les secours qu'elles se donnent à propos, font admirer l'amitié parfaite qui regne entre elles. Si celles qui reviennent des champs sont mouillées, ou si elles sont chargées de poussiere, celles qui sont à la porte ont l'attention de les essuyer, & de les nettoyer avant que de les laisser entrer. Si elles ont besoin de manger, les Dépensieres s'appercevant de leurs besoins & de leur fatigue, leur offrent du rafraîchissement & de la nourriture, qu'elles leur font paroître & qu'elles leur montrent au bout de leur petite trompe : celles qui en ont besoin, ne manquent pas de profiter de ces offres obli-

obligeantes & affectionnées. Si celles qui sont occupées à faire sentinelle à l'entrée de la Ruche, ou les Ouvrieres qui sont appliquées au travail intérieur, se sentent avoir besoin de nourriture, celles qui reviennent de la quête & de la provision préviennent leurs désirs, en leur présentant de quoi se rassasier. Les vieilles ont cette même attention pour les jeunes qui leur paroissent avoir besoin de manger.

Ainsi les Abeilles préviennent réciproquement leurs besoins, elles s'entr'aident dans leur travail, & se donnent un secours mutuel pour leur défense. Si le froid les incommode pendant l'Hyver, auquel tems elles sont amoncelées & entassées les unes sur les autres au haut de la Ruche, ordinairement sur le devant, comme le plus exposé au soleil; elles ont la prévoyance & l'attention de changer de place, de sorte que celles qui couvroient les autres, sont couvertes à leur tour, ayant grande attention particulierement que leur Roi ne soit point découvert, & qu'il ne ressente aucune incommodité de la froidure.

On ne finiroit point de faire connoître cette sympathie si charmante

entre elles; s'il ne convenoit de dire aussi quelque chose de leur antipathie inconcevable pour les Etrangeres, qu'elles ne souffrent que très-rarement, ou pour mieux dire point du tout, à moins qu'elles n'y soient contraintes à force d'être enfumées, qui est le seul moyen de les concilier, mais qui ne réussit pas toûjours; car toutes les Mouches étrangeres qui entrent dans une Ruche, en sortent incontinent si elles ne sont point arrêtées, ou si elles peuvent s'échaper, ou bien elles sont en grand danger de perdre la vie; car à l'instant elles sont prises au corps par deux ou trois Compagnes, & périssent infailliblement à force de morsures & de piquures, si elles s'obstinent à ne pas sortir à l'instant, & si elles resistent à celles qui les poussent.

Si on fait passer les Abeilles d'un Panier dans un autre où il y en ait, ce que je n'approuve qu'à peine, comme dans les jonctions de deux Essains ensemble; elles se tuent & s'entre-d'étruisent, si on ne les enfume au point de les étourdir, & de les enyvrer à force de fumée. Il vaut mieux mettre un Essain foible dans un très-petit Panier, que de les joindre; on risque moins de les

les perdre tous les deux, sur-tout si on observe exactement ce que j'enseigne pour les conserver & les nourrir pendant l'Hyver, & le profit se trouvera plus grand.

S'il prend fantaisie à un Essain sorti de sa mere-Ruche, de rentrer dans une Ruche habitée, celles qui sont en possession se défendent vigoureusement de cette irruption, & tuent souvent tout l'Essain, s'il se trouve plus foible que la Ruche attaquée; mais s'il se trouve plus fort, & que les Abeilles en soient plus vigoureuses, on leur fait place, on leur laisse prendre logement, & les dernieres venuës respectent les anciennes, de façon qu'elles ne les attaquent point, si leur intention ne tend qu'à leur établissement; mais si le pillage s'en mêle, elles ne se contentent pas d'emporter & de manger le Miel, mais elles tuent celles qui l'ont amassé, qui se défendent de toutes leurs forces, & les plus foibles succombent; ce qui fait grand bruit dans la Ruche mise au pillage, qu'il convient d'envelopper d'une nape mouillée d'abord qu'on s'en apperçoit, & la laisser enveloppée jusqu'au lendemain, & plus, s'il est nécessaire: cela fait cesser le pillage; car les ancien-

ciennes expédient & tuent celles qui sont chez elles, & y rétablissent la tranquillité par ce moyen. Quand deux Abeilles de différens Paniers se rencontrent sur une fleur, la plus foible cede à la plus forte, sans se faire de mal, & la plus foible va chercher fortune ailleurs, sans envie de se venger de l'insulte & de l'affront qu'elle vient de recevoir. Après avoir fait connoître suffisamment, à ce que je crois, la Sympathie des Abeilles d'une même Ruche, & leur Antipathie pour les Etrangeres, je passe enfin au Titre suivant.

TITRE VI.

*De l'*INCLINATION *des* ABEILLES *pour le* TRAVAIL.

ON peut dire avec justice, que l'Abeille est sans contredit la plus laborieuse de tous les Animaux, quoique la Fourmi travaille aussi sans relâche; car les Abeilles qui sont en état de travailler, ne se reposent jamais que la nuit, & encore font-elles sentinelle alors, à moins que la rigueur du

oid ne les en empêche : auſſi ne ſouf-
ent-elles point de pareſſeuſes dans la
.épublique. S'il s'en trouve hors d'é-
ıt de contribuer au bien public, el-
:s ſont maltraitées au point qu'elles
›nt obligées d'abandonner leur habita-
on & d'en ſortir, & elles vont pé-
.r devant leurs Ruches. D'abord que
ı ſaiſon, ou un tems ſerein paroiſſent,
lles courent aux champs avec empreſ-
:ment, & elles n'en reviennent que
our apporter du Miel ou de la Cire
our remplir leurs Magazins. Si elles
e trouvent pas des proviſions en a-
ondance aux environs de leurs de-
ıeures, on pretend qu'elles vont juſ-
u'à ſix ou ſept lieuës: ce que je n'aſ-
rmerai pas, mais je ſçais qu'elles vont
ɔrt loin, & elles ont l'attention & la
rudence de remarquer ſi bien leurs
ɔutes, qu'elles n'ont pas beſoin de
uides pour retrouver leurs habitations,
ₓ elles n'en demandent le chemin
perſonne; ce qu'un Homme bien at-
:ntif & prudent auroit peine à faire.
'e qui prouve leur grande & forte in-
lination pour le travail, c'eſt que la
›ngueur du chemin qu'elles ſont o-
ligées de faire pour trouver des fleurs
ır leſquelles elles prennent leurs bu-
tins,

tins, ne les rebutte pas, non plus que la fatigue qu'elles endurent, & les dangers auxquels elles ſont expoſées continuellement.

Comme chacune des Abeilles a ſon occupation particuliere, & que celles qui ſont chargées du ſoin d'aller aux champs ne trouvent pas dans le même lieu la Cire & le Miel, elles ſe diſperſent de côté & d'autre. De celles qui vont à la Cire, les unes reviennent chargées d'une pouſſiere jaunâtre, qu'elles amaſſent dans le fond des fleurs, où elles ſe fourent pour ſe charger; les autres chargent leurs troiſièmes pattes d'une Cire qui a plus de conſiſtance que la précedente, qu'elles y attachent à l'aide de leurs petites machoires, avec quoi elles la détachent; d'où elles la font paſſer à la première patte, qui eſt crochuë de même que les autres; de la première elles la font paſſer ſur la ſeconde, & de la ſeconde ſur la troiſième, ſur laquelle elles font une petite pelotte ou paquet de cette Cire, comme un grain de Chenevi, qui ne ſe détache pas, ayant été comprimée ſur cette patte, qui la retient au moyen des poils qui la couvrent; car elles ont les

:s pattes veluës & crochuës par le
out.

Si la fleur sur laquelle elles se charg-
ent est trop foible, & qu'elle fléchis-
: sous le poids, elles choisissent un
ndroit fixe & assuré pour pouvoir se
harger solidement; & leur charge ain-
faite, elles reprennent leur route,
:cablées sous un fardeau qui les fait sou-
ent succomber. Vous ne voyez jamais
s Abeilles jouer ni s'amuser quand
les sont en quête, allant de fleurs en
eur, jusqu'à ce qu'elles ayent trouvé
ur charge: revenuës au logis, elles
déchargent elles-mêmes, en fourant
urs pattes dans les alveoles, & les
ottant sur leur entrée, & l'une con-
e l'autre, ou à l'aide de celles du mi-
:u, & retournent aux champs à l'instant,
orès s'être débarassées de leur charge.
u bien il y en a d'autres qui ont le
in de les decharger, & particuliere-
ent celles qui sont couvertes totale-
ent de cette farine onctueuse qu'elles
pportent; & ces diligentes pour-
oyeuses ainsi debarassées regagnent
ussi-tôt la campagne, sans perdre de
ms à voir ce qui se passe à la maison.
es Ouvrieres actives, pour ne point se
isser gagner par l'ouvrage, & n'en
point

point être accablées, viennent dans le moment prendre ces matériaux, qu'elles employent habilement, en paîtriſſant cette Cire, comme les uns diſent, & en l'étendant avec leurs pattes en pluſieurs feuilles ou lits, pour la mettre en œuvre & lui donner une couleur uniforme à force de la manier & paîtrir; d'autres prétendent, que c'eſt en l'avalant & en l'échauffant dans leurs eſtomacs pour la diſſoudre; ce qui leur ſert de nouriture, & forme une bave ou écume avec laquelle elles bâtiſſent les alveoles & rayons entiers de même couleur; c'eſt auſſi mon ſentiment: car il n'eſt point aiſé de les voir donner la forme à leur ouvrage par le ſecours & moyen d'une Ruche vitrée, quoique pluſieurs diſent les avoir vû travailler; ainſi je conviendrai de bonne foi n'avoir pû réuſſir à être convaincu inconteſtablement de leur façon d'opérer, pour en pouvoir parler avec vérité & certitude, par le nombre d'Abeilles, collées pour ainſi dire ſur l'ouvrage, qui empêchent qu'elles ne ſoient vûës, & par la colle dont elles enduiſent chaque endroit où elles attachent leurs rayons. Je crois mon ſentiment le plus plauſible & le plus vrai, n'étant pas le ſeul qui le croye

'oye de même ; ce que les perſonnes ›nſées admettront auſſi ſans repu- nance.

Les Abeilles qui ſont employées à fai- : la recolte du Miel, vont par-tout hercher cette liqueur précieuſe, dont yant rempli leurs petites phioles, tant ır les fleurs que par-tout ailleurs, lles viennent le depoſer dans le réſer- oir commun, & retournent précipitam- ıent dans les lieux où elles croyent en voir laiſſé ; car elles y courent tant u'elles n'y trouvent plus rien. C'eſt ar le moyen de leurs petites trompes, ui ſont percées comme des chalu- ıeaux, qu'elles ſuccent cette roſée cé- ſte dans les fleurs, & cet écoulement e ce qu'il y a de plus fin & de plus ›iritueux dans la ſeve des plantes ε des arbres ; & c'eſt dans le tems où : ſoleil a le plus de force qu'elles ſont lus actives & appliquées au travail, ε qu'elles font un grand butin : parce ue cette liqueur étant alors rarefiée & paiſſie par la chaleur, eſt plus diſpo- é à prendre plus de conſiſtance & à ſe ›erfectionner, mieux qu'en aucun autre ems. Si elles trouvent à leur arrivée quel- ues Ouvrieres ſur leur chemin qui yent faim, elles leur donnent auſſi-tôt de

de la liqueur qu'elles apportent, afin qu'elles ne cessent point leur ouvrage, & qu'elles ne perdent point de tems pour aller chercher de quoi se rassasier. Si elles sont obligées de découvrir & de décoëffer quelques alveoles remplies de Miel pour y prendre leur refection, dans les tems fâcheux pendant lesquels elles ne peuvent en aller chercher hors de leurs Ruches, ce qu'elles ne font qu'avec une sobrieté édifiante & exemplaire; elles ont soin de porter dans leurs magazins les moindres morceaux, les plus petites miettes ou fragmens de ces débris ou couvercles des alveoles, si la Cire en est propre, & qu'elles prévoyent qu'elle ne doive pas se corrompre. Enfin elles n'en perdent point, à moins qu'elles ne prévoyent qu'elle peut s'infecter, & dans ce cas elles l'entraînent hors de la Ruche, comme je le dis ailleurs : car leur économie est si grande, qu'elles mettent tout à profit, sans negliger quoi que ce soit qui puisse y contribuer. C'est donc par cette conduite, qu'on peut appeller très-raisonnable, trouvée parmi ces Insectes, qu'on est forcé d'admirer la Sagesse infinie qui les a créez; qui leur fait faire pour leur conservation des choses surprenantes, aussi bien

bien concertées & conduites à leurs fins, que si elles étoient douées de la raison la plus parfaite & la plus saine. On peut même dire à la louange des Abeilles, Insectes à la vérité, mais admirables, que leur Ruche est une école, où les jeunes & les vieux trouveroient à s'instruire parfaitement, s'ils s'appliquoient soigneusement à y prendre des leçons; car on découvre chez elles prudence, sagesse, industrie, amour de son semblable & du bien public, l'économie, la sobrieté, la propreté, l'amour du travail & de la subordination sans murmure. Enfin on trouve parmi ces Républicaines, la pratique, pour ainsi dire, des vertus principales au point de perfection, que les meilleurs Chrétiens negligent très-souvent; & il ne se trouve dans leur conduite aucun désordre qui puisse scandaliser, ni donner un mauvais exemple, comme parmi les Hommes même les plus reguliers, dont les foiblesses se découvrent tôt ou tard, quelques précautions qu'ils puissent prendre pour les voiler & les derober à la connoissance de leurs semblables.

TI-

TITRE VII.

Du premier TRAVAIL *des* ABEILLES, *& d'où elles en tirent les* MATERIAUX *néceſſaires.*

J'Ai dit précedemment, que le premier ouvrage des Abeilles étoit de rendre très-propre & de nettoyer très-ſoigneuſement leur logement, de l'enduire par-tout, & de le clorre de façon qu'aucun vent n'y puiſſe penétrer, ni leur nuire, & que la pluye ni aucuns Inſectes n'y puiſſent entrer; ce qui leur porteroit un préjudice très-conſiderable : mais elles ne s'en tiennent pas à ces occupations ſeules, qui ne ſont que les acceſſoires des principales, que je détaillerai amplement. Car après qu'elles ont enduit de goudron toute la Ruche, depuis le haut juſqu'en bas, elles commencent à conſtruire & à bâtir leurs rayons, avec des proportions ſi régulieres, qu'à peine les meilleurs Architectes & Géomêtres en viendroient à bout; je ne fais même nulle

le difficulté de dire qu'ils n'y réussiroient point.

Cette espece de goudron, ou de colle, est de différente couleur, rougeâtre, noirâtre, brune, ou jaune, selon les endroits d'où ils les tirent. C'est ordinairement sur le Sapin, sur les Ifs, ou sur les boutons naissans des Peupliers, Saules & autres endroits, où elles prennent soin d'en amasser ce qu'il leur en faut. J'en ai vû souvent se charger de la Cire & Poix dont on fait le mastic dont on se sert pour mettre sur les greffes en fente qu'on fait au Printems, pour les garantir de la pluye & du hâle. Je leur ai vû découvrir totalement les poupées de ces greffes, qui périssent infailliblement, si on n'a la précaution de les entortiller & charger de mousse, ou de terre glaise, ou d'autres choses qui les empêchent d'enlever ce mastic.

La Cire dont les Abeilles forment leurs rayons, qu'elles attachent & affermissent à mesure avec leur goudron aux parois de leurs Ruches, est ce qu'elles apportent attaché si artistement à leur pattes, avec cette farine onctueuse dont elles chargent leur corps, garni de duvet pour cet effet, qui la retient faci-

lement qu'elles font entrer, & qu'elles fourent tout entier dans les fleurs où elles la trouvent, comme dans les Lys blancs & autres fleurs ; car il n'en eſt preſque point ſur leſquelles elles n'en trouvent, & où elles ne prennent du Miel, à moins qu'elles ne ſoient venimeuſes ou de mauvaiſe odeur ; & pour lors elles n'en approchent pas, ni d'aucune choſe mal-propre, ayant un odorat parfait, qui leur fait diſtinguer & diſcerner les fleurs de bonne odeur d'avec celles qui l'ont mauvaiſe, & qui les empêche d'aborder ſur quelque choſe d'infecté & de corrompu, ſi ce n'eſt ſur l'urine, qu'elles récherchent au beſoin, comme un remede ſalutaire pour elles dans certaines maladies auxquelles elles ſont ſujettes, particulierement au tems de la fleur des Tilleuls, qu'elles aiment éperdûment, & qui leur eſt mortelle, leur cauſant la diſſenterie.

Pluſieurs prétendent, qu'elles ne ſe ſervent pas de cette Cire brute, telle qu'elles l'apportent de la campagne, & qu'elles mangent au moins cette farine onctueuſe, qui leur ſert d'abord de nouriture ; ce qui épargne leur proviſion de Miel, qu'elles n'entament qu'à l'extrêmité ; & qu'elles employent cette

Cire

ire ensuite à façonner & construire
urs cellules: & je crois qu'ils ont
aison de penser de cette sorte, com-
ie je l'ai déja dit, puisqu'il est cer-
ain que cette farine est d'autant de
ouleurs différentes, qu'elles s'en char-
ent sur diverses fleurs, & que les Rayons
e Cire ne manqueroient pas d'être
iarbrez; mais cette Cire en œuvre pa-
oît ordinairement d'une couleur uni-
orme; ainsi on ne peut pas dire que ce
it la chaleur naturelle & tempérée de
Ruche, qui la rend, par succession
tems, d'un blanc presque de lait,
iisqu'on la trouve telle dans un Essain
ont on regarde l'ouvrage qu'il a fait
ns sa Ruche le premier jour qu'on
a reçû, & qu'au lieu de recevoir
tte qualité de la chaleur, plus elle
eillit, plus elle noircit; ainsi on ne
it point attribuer cet effet à ce qui
iroit plutôt à la rendre si belle, qu'il n'y
ntribueroit: & il est vrai que la cha-
ır immodérée d'une Ruche bien peu-
ée, occasionnant une espece d'humi-
é sur tous les rayons, les rend, de
ncs qu'ils étoient, jaunes, de jaunes
ıns, & de bruns extrêmement noirs,
qu'à les moisir; d'où il arrive une

infection qui détruit les Abeilles, si on n'y apporte un prompt remede.

On pourroit dire aussi, qu'elles employent la Cire qu'elles apportent à leurs pattes, telle qu'elle est; mais comme elle est aussi de plusieurs couleurs, la même raison subsisteroit, en rendant leur ouvrage nuancé des différentes couleurs de la Cire qu'elles employent: ce qui confirme mon sentiment, sans pouvoir me déterminer à croire, comme d'autres le prétendent, que cette farine avalée fournit & produit aux Abeilles une bave ou écume blanche & épaisse, de laquelle elles se servent seulement pour affermir, consolider & polir leur ouvrage, composé de la Cire qu'elles apportent en pelotte attachée à leurs pattes, après l'avoir étendue & paîtrie, & lui avoir laissé prendre la couleur blanche, ordinaire dans cet état, & que la grande chaleur qu'elles excitent pour cuire leur ouvrage, lui procure l'uniformité de couleur dans très-peu de tems. Quoique je convienne difficilement de cette raison vraisemblable, je la crois moins vraye que la mienne: je laisse au Lecteur sensé la liberté d'en juger, & je me flatte qu'il sera de mon avis.

Si l'humidité du Miel conserve jaunes pen-

ɔendant quelque tems lesRayons & cellu-
es qui en ſont remplis, la même raiſon ne
ubſiſte plus pour lesRayons ſans Miel,qui
ſont fort ſecs, & les uns & les autres ne
aiſſent pas de noircir, à proportion de la
chaleur de la Ruche, & du tems qu'ils y
reſtent.

La forme héxagone réguliere, & la proportion égale de toutes les cellules, ſont admirer cet ouvrage, dont les ouvertures ont ſix côtez égaux. Elles ſe ſervent de leurs machoires & de leurs pattes pour perfectionner leurs cellules, dans leſquelles elles entrent ſouvent,pour leur donner une largeur de meſure égale: à l'égard de la profondeur, elle eſt conforme à la deſtination & à l'uſage qu'elles en veulent faire. Un Eſſain bien peuplé, tel que ſont ordinairement ceux du commencement du mois de Mai, remplit de Cire ſa Ruche à moitié dans l'eſpace d'une quinzaine de jours, ſi le tems eſt favorable; car il ne ſe repoſe que lorſque chaque Abeille a ſa cellule, les logemens & palais Royaux préalablement faits & parfaits; ainſi les Abeilles commencent à nettoyer leurs Ruches à proportion de leur travail, à l'enduire, à former & conſtruire des Rayons où elles ſe trouvent logées, & rempliſſent

de Miel les cellules supérieures, qu'elles augmentent par les bout d'en-bas des rayons, à mesure qu'elles remplissent celles d'en-haut ; de manière que leurs Ruches se remplissent jusques sur la planche où elles sont posées, dans le cours des trois saisons favorables dont j'ai parlé précedemment.

Les Abeilles nettoyent les Rayons moisis, en les détruisant; elles ôtent la teigne ou les vers qui s'y engendrent; mais elles ne peuvent les blanchir par un renouvellement total, à moins qu'on n'ait la précaution de couper ces rayons en taillant les Abeilles dans les saisons convenables. La pluye étant très-nuisible au Miel, parce qu'elle précipite la matière mielleuse, il ne faut pas supposer qu'elle contribue à sa formation ; au contraire, plus le tems est chaud & serein, plus les Abeilles rapportent de Miel. Ce qui fait croire que le Miel n'est point une rosée, mais un don du Ciel, comme dit *Virgile;* c'est qu'il y a apparence qu'il est un écoulement & une transpiration du suc le plus doux des arbres & des plantes, qui s'échape par les pores, & qui s'épaissit sur les fleurs, jusqu'à s'y candir par la chaleur du soleil. Aussi ne voit-on jamais

mais les Abeilles montrer plus d'ardeur & d'empressement pour le travail, que quand le soleil est le plus brillant, & le tems sans nuages. Il est vrai que les pluyes abondantes emportent & délayent les meilleurs sucs des plantes, & qu'une sécheresse de trop longue durée, refermant leurs pores, arrête la transpiration de cette liqueur céleste; ainsi, pour que les Abeilles amassent beaucoup, il ne leur faut pas une année trop séche, ni trop pluvieuse, mais qu'elle leur soit convenable & favorable.

TITRE VIII.

De la PROPRETE' *du* TRAVAIL *des* ABEILLES.

LE premier soin des Abeilles dans leurs Logemens est, de les nettoyer parfaitement, de façon qu'il n'y reste aucune ordure nuisible tant à leur santé, que préjudiciable à leur travail; tenant leurs Ruches si nettes & si propres, qu'elles n'y font même jamais leur ordure, ayant soin de se vuider

& de se purger en volant au dehors de leurs habitations. Ensuite elles ont soin de bien boucher, avec une espece de glu, de colle, ou de goudron noirâtre ou rougeâtre, selon qu'elles le trouvent, toutes les petites fentes & ouvertures qui s'y trouvent, afin d'être à l'abri & garanties des vents coulis, & autres; elles ont soin aussi d'user de la même colle, pour enduire le bas de leur Ruche, pour la fixer dans le lieu où elle est posée, & ne laissent, autant qu'il leur est possible, qu'une entrée libre, tant pour être delivrées de l'incommodité du vent & du grand air; que pour qu'une grande partie des Abeilles ne soit point occupée à faire sentinelle sur différens postes & passages.

Après ces premiers soins, (à quoi tout le monde n'est point occupé), une grande partie apportent de la Cire; les unes sur leurs troisièmes pattes, gros comme un grain de chenevi; d'autres apportent leurs corps couverts d'une espece de Cire farineuse & onctueuse; & d'autres ont soin d'apporter à vivre aux Ouvrieres; car je les suppose dans une habitation nouvelle, où il n'y ait point encore de provisions: mais si el-
les

les sont domiciliées dans une ancienne demeure, d'abord que le Printems les anime & les excite au travail, elles commencent par nettoyer leurs Ruches, expulsant & traînant dehors les Abeilles mortes pendant l'Hyver précedent; elles nettoyent leurs Rayons de Cire de la moisissure que l'humidité peut y avoir occasionné, qui pourroit les infecter dans la suite, ou qui ne seroit pas en bon état pour soutenir l'ouvrage qu'elles y joignent, & pour contenir dans des Alveoles mal-saines le Couvin, qui n'y écloroit que difficilement, ou le Miel, qui pourroit y contracter un mauvais goût, ou rendre leurs différentes habitations ou logettes particulieres désagréables par la mauvaise odeur que la moisissure y causeroit.

Les Abeilles ont aussi grande attention à sortir tous ces debris, pour n'en point recevoir d'incommodité, ainsi que partie de la Cire qui servoit de couvercle aux Alveoles qui contenoient le Miel qu'elles ont consommé pendant l'Hyver, & qui servoit de couverture à leur Couvin, parce qu'elle pourroit se convertir en vers, ou en produire, lesquels leur seroient préju-

diciables & nuisibles. Comme l'humidité de l'Hyver donne souvent un goût de moisi à l'enduit de leurs Ruches, elles ont grand soin de le regratter, & de le recharger & enduire de nouveau.

Les jeunes Abeilles, dans leurs nouvelles habitations, après l'avoir nettoyée, & en avoir ôté les ordures & petits brins de paille qui les incommodent, commençant par le haut de la Ruche en descendant, forment d'abord des Rayons de Cire dont la structure est d'une symetrie parfaite, lesquels sont fort blancs; car ils ne noircissent que par une chaleur excessive concentrée dans la Ruche, ou que par la vieillesse. Si on trouve de l'ouvrage des Guêpes & Frelons, il s'en manque de beaucoup qu'il approche de la perfection de celui des Abeilles, & il n'est pas digne d'y être comparé; puisque le fond des Alveoles ou cellules des Abeilles, qui sont de figure héxagone très-réguliere, de même largeur par-tout, se trouve formé en pointe triangulaire à facettes, comme si elles se servoient d'un Diamant bien taillé pour moule. Cette figure ou forme étant donnée à ce fond des cellules, pour que la substance de l'œuf

l'œuf y ſoit ramaſſée totalement, & qu'elle y reçoive la chaleur néceſſaire, qui s'y concentre plus facilement que ſur un fond de toute autre figure & ſtructure; & les Rayons de Cire des Abeilles ſont compoſez de doubles cellules, ou Alveoles adoſſées les unes contre les autres, de façon qu'un ſeul fond ſert pour ainſi dire, aux deux alveoles oppoſées, avec cette différence, que le milieu du fond des cellules d'un côté eſt ſoutenu par le paroi de celle qui lui eſt oppoſée de l'autre côté; & ils ſont ſuſpendus perpendiculairement, à la différence de ceux des Guêpes, qui ſont poſez horiſontalement, mal-propres & noirs, & les Rayons des Abeilles ont entr'eux un intervalle aſſez large, tant pour donner la facilité à leur Roi de viſiter les travaux, que la liberté du paſſage aux Ouvrieres, & cependant aſſez étroit pour conſerver par-tout une chaleur égale dont elles ont beſoin: l'entrée des cellules en eſt plus épaiſſe que le reſte, par le moyen d'une petite bordure qu'elles y font; auſſi eſt-elle plus étroite à l'entrée qu'en dedans: & cette ſage précaution qu'elles prennent, eſt pour les rendre plus ſolides & de plus longue durée.

Après ces Alveoles ainsi construites, elles travaillent à les remplir de Miel, en commençant par le haut, & sur le derriere de leur Ruche, & elles continuent tant que la saison le leur permet; ce qui fait qu'étant préservé par cette situation de l'ardeur du soleil, auquel le derriere de la Ruche est moins exposé que le devant, il prend une consistance, au lieu qu'il resteroit fluide. Celles qui sont chargées du soin d'apporter cette douce & charmante liqueur que *Virgile* appelle don du Ciel, la dégorgent dans ces Alveoles, que d'autres ont soin de boucher, en commençant par le bas, & elles n'y laissent qu'un petit trou au dessus, propre à y pouvoir entrer leur trompe: autrement cette liqueur mielleuse, qui est très-liquide, & fluide comme de l'eau, couleroit, & l'Alveole ne se trouveroit jamais remplie. Ce Miel fluide acquiert une consistance, se durcit & se perfectionne au moyen de la chaleur moderée qui regne dans les Ruches.

Les Abeilles ont aussi soin de remplir partie de ces Alveoles d'une espece de Cire qui leur sert à boucher à mesure celles qu'elles remplissent de Miel,

&

& celles qui contiennent leur couvin; & à former aussi des rayons dans les momens que la rigueur du tems ne leur permet pas d'aller chercher des matériaux à la campagne, & pour ne pas rester oisives pendant les mauvais tems. Cette précaution de provision de Cire leur est d'une grande utilité; car elle leur sert aussi pour reconstruire & reparer leurs logemens en cas de fracture, ou de multiplication de leur espece, au-delà de ce qu'elles n'avoient prévû.

La fondation de leurs bâtimens est toûjours au haut de la Ruche, enduite préalablement d'une couche de colle ou de glu, sur laquelle les Abeilles attachent les premières logettes ou Alveoles de leurs Rayons, qui sont si bien collez, que tout l'ouvrage est parfaitement solide. Leurs Rayons sont divisez en trois cantons, dont chacun a sa destination: le plus haut est pour le Miel, qui est leur provision pour l'Hyver, qu'elles y placent pour être plus en sûreté & à leur portée; le second canton est le milieu, destiné pour le lieu convenable à la formation des Abeilles nouvelles; & le troisième est celui où on met la Cire en réserve,

pour l'employer ſelon qu'il leur convient, & que la néceſſité le requiert; & pour les garantir de la froidure, dont les Rayons de Cire les préſervent.

TITRE IX.

Du TEMS *reglé des* ABEILLES *pour faire leur* RECOLTE *de* MIEL *&* *de* CIRE.

LE Printems, l'Eté & l'Automne ſont les ſaiſons convenables & favorables au travail des Abeilles; car elles reſtent tranquilles ſans ſortir de leurs demeures, à moins qu'il ne faſſe du ſoleil pendant l'Hyver, qui leur eſt fatal & à leurs proviſions, auxquelles elles ſont obligées d'avoir recours pour s'alimenter; mais ſouvent elles leur manquent, principalement lorſqu'il eſt trop long, ou trop humide: car l'humidité leur eſt funeſte, parce que leur logement & leur ouvrage étant ſuſceptibles de moiſiſſure, qui leur devient d'une odeur mortelle, elles n'en peuvent ſupporter le goût déſagréable &

per-

pernicieux ; & elles périssent malheureusement, sans qu'il en reste une seule en vie dans la Ruche infectée, si on n'y apporte un remede prompt, tel que je l'enseigne ci-après. Et il est même nécessaire d'empêcher la sortie des Abeilles pendant l'Hyver, lorsque le soleil luit, & que sa lueur les invite à prendre l'air, qui les surprend, & les saisit si violemment, qu'elles n'ont pas la force de regagner leurs habitations, & elles périssent infailliblement aux champs, ou à l'entrée de leurs Ruches.

Comme les Abeilles sont fort sensibles à la rigueur du froid, elles observent assez exactement dans les saisons avant dites, de ne pas sortir de leurs demeures auparavant le lever du soleil, dans lesquelles elles sont chaudement, y étant bien calfeutrées ; si ce n'est dans les grandes chaleurs, où elles n'observent pas si scrupuleusement cette règle générale. Comme elles sont capables d'une prévoyance extraordinaire, on voit sortir le matin seulement trois ou quatre d'entre elles, qui s'élevent en l'air, pour en connoître la température ; & qui ne vont pas loin ; car elles rentrent incontinent, & montent dans la Ruche, sans faire aucun mouve-

ment

ment pour se rechauffer, mais elles vont se joindre pour cet effet au gros de la troupe ou peuplade; ce qui lui fait connoître que l'air est froid, ou que le tems paroît disposé à la pluye, & il n'en sort aucune de quelque tems de-là : il en sort ensuite de tems à autre pour l'examiner, & elles rentrent à l'instant. Si au contraire la température de l'air est agréable, celles qui sont sorties des premières, reviennent & s'arrêtent à l'entrée ou au bas de la Ruche, où elles battent des aîles; ce qui donne aux autres le signal qu'il fait bon travailler, & profitant toutes de l'avis, elles se mettent en mouvement, & chacune prend sa tâche, & s'acquitte à merveille de son emploi.

Les Abeilles qui sont chargées de la garde du Roi, de la défense de leurs Concitoyennes, & de la sureté & conservation du bien commun, courent à leur poste à l'instant, & ne l'abandonnent plus de toute la journée, si elles ne sont rélevées par d'autres qui prennent leur place. L'occupation sérieuse de ces sentinelles vigilantes, est de prendre garde à ce qui entre dans la Ruche, d'empêcher les surprises des Guêpes & Frelons, & même des Abeilles étran-

ge-

geres, qu'elles repouſſent avec vigueur, ſans en laiſſer entrer aucune. Si une Abeille ne ſuffit pas pour s'oppoſer au paſſage de ces eſpionnes ou pillardes, la ſentinelle eſt renforcée, & la garde eſt augmentée & redoublée à proportion de la force de l'Inſecte, ou de l'ennemi tel qu'il ſoit, qui s'obſtine à inſulter, ou à vouloir forcer la garde, & penétrer dans l'état de la République; & cette indiſcrétion & témerité ſont punies comme elles le méritent.

Les Abeilles qui ſont deſtinées à parcourir la campagne pour butiner, deſcendent avec empreſſement, étant aſſurées de la ſérenité du tems, pour apporter de quoi augmenter leur fortune & leurs proviſions, d'où elles ne reviennent jamais à vuide; car ſi elles n'apportent de la Cire, elles apportent du Miel. Elles n'épargnent ni peines ni ſoins pour faire le profit commun, autant que leurs forces & leur courage le leur permettent. Celles qui ne ſortent pas, ne ſont pas oiſives pour cela; car il y a toûjours à travailler, tant à mettre en œuvre les matériaux amaſſez, qu'à tirer hors de la Ruche le couvin avorté, les Mouches mortes, & les autres immondices, crainte que l'infection

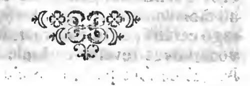
tion ne produise quelque contagion que la mal-propreté occasionneroit.

La plûpart des Abeilles sont aussi occupées, & travaillent à perfectionner & à nourir leur couvin, à l'instruire au travail, d'abord qu'il est en état de pouvoir travailler & s'occuper utilement; d'autres reforment & raccommodent les Rayons qui n'ont pas de forme réguliere, soit en les agrandissant, épaississant, ou les diminuant, selon qu'il leur convient le plus pour leur destination; elles les épaississent lorsqu'il s'agit d'y mettre du Miel en réserve, afin qu'il puisse s'y conserver mieux.

On voit les Abeilles se rassembler sur le soir à l'entrée de la nuit, ou avant le soleil couché: si le tems n'est point doux, il n'y a que les sentinelles qui n'abandonnent point leurs postes. Il s'en voit quelques-unes qui rodent autour de la Ruche, pour voir s'il n'y a rien de nuisible à craindre pendant la nuit pour toute la République; & après s'être assurées de la sureté des dehors, où elles n'ont point découvert d'ennemis qui puissent les inquiéter, ou troubler leur repos, elles se retirent avec confiance, & se tranquillisent, en attendant le retour du jour suivant, pour l'employer

aussi

aussi utilement que le précedent. Si c'est dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août, & qu'il fasse fort chaud, la plûpart des Abeilles sortent de leur Ruche pour éviter l'incommodité de la trop grande chaleur, & se mettent à l'entrée autour de leur Panier, ou attachées sous la planche, afin de prendre le frais. Si la nuitée devient froide, celles qui trouvent qu'elles peuvent en être incommodées, rentrent, ou elles rentrent toutes, selon qu'elles trouvent avoir besoin d'être plus chaudement, & il y a apparence qu'elles voyent de nuit & de jour; à la vérité beaucoup moins pendant la nuit, car elles ne pourroient suivre alors un objet qu'elles voudroient poursuivre, comme elles feroient de jour, où elles poursuivent fort loin ceux à qui elles en veulent, & sur-tout s'ils en ont écrasé quelques-unes, dont l'odeur qu'elles sentent les anime, & les met en grande colere: ainsi elles voyent & sentent, ayant même l'odorat fort fin & subtil.



TI-

TITRE X.

*De l'*Utilité *évidente du* Travail *des* Abeilles, *& de leur* Connoissance *du tems à venir.*

Les Abeilles ont une connoiſſance ſi parfaite du tems à venir, qu'elles ne ſortent que très-peu, ou point du tout, au moment qu'elles prévoyent qu'il va devenir pluvieux & orageux; & ſi elles ſont ſurpriſes de la pluye, ou de quelque orage, c'eſt leur trop grand amour pour le travail, qui les ayant engagé d'aller trop loin de leurs demeures, fait qu'elles ſont expoſées aux injures de l'air cauſées par l'inconſtance du tems; ou parce qu'elles ſe fient trop ſur leurs aîles, ou qu'elles ne quittent les fleurs que quand elles commencent à ſentir des goutes de pluye; car au moment que le Ciel préſage de l'orage certain, en ſe couvrant de nuages, vous voyez revenir en foule les Abeilles qui ne ſont point trop éloignées; & ſi

si la longueur de leur course occasionne leur surprise, elles ont aussi la prudence, pour se garantir de la pluye, de se mettre à l'abri derriere les arbres, sous des feuilles épaisses, ou dans des fleurs, qu'elles ne quittent qu'après l'orage passé; & elles ne s'exposent à regagner leur demeure que quand elles voyent le tems fâmeux calmé & rendu serein.

On voit pour lors ces Quêteuses vigilantes arriver chargées, comme elles auroient pû faire avant l'orage, sans avoir eu un tems suffisant pour se charger du butin qu'elles rapportent. Si elles se trouvent mouillées, elles battent des aîles, pour se sécher & se rechauffer, & la charité de leur compagnes s'exerce à les essuyer; car elles ne resisteroient que difficilement à ces fâcheux accidens pour elles, & elles seroient transies sans ce secours généreux.

Si les Abeilles sçavent se garantir de la pluye, elles sçavent aussi se précautionner contre le grand vent; & pour n'en pas devenir le jouët, elles volent fort bas & obliquement: si le vent les pousse avec violence, elles ont la prudence, pour lui resister mieux, de se munir d'un petit morceau de terre,

ou de gravier, pour être plus lourdes, & le laiſſent tomber en arrivant à l'entrée de leurs Ruches.

Pour amaſſer le Miel ſi odoriferant & ſi ſucré, les Abeilles ne negligent aucunes plantes ni aucunes fleurs qui en contiennent de l'eſpece qu'elles déſirent. Vous les voyez avec une avidité & une diligence ſurprenante ſuccer dans les fleurons, ſoit dans les prairies, ſoit dans les jardins, ſoit dans les bois, cette liqueur précieuſe & ſi utile à la ſanté des hommes : car ils ne ſe ſervent pas ſeulement de Miel dans la plupart des médicamens auxquels leur mauvaiſe ſanté les engage à recourir, avec d'autant plus de confiance, qu'il eſt la ſubſtance ſpiritueuſe de toutes ſortes de fleurs, à l'exception des venimeuſes, dont les Abeilles n'approchent pas: mais en combien d'uſages la Cire n'eſt-elle pas employée? Elle fait la baſe des meilleurs onguens, elle ſert à faire des cierges pour la décoration des autels, de la bougie pour éclairer les Rois & grands Seigneurs; pour faire des anatomies & portraits naturels, à quoi elle eſt employée ſi induſtrieuſement & artiſtement, & à tant d'autres bons uſages, que je ſerois trop long à les détailler.

Que

Que l'induſtrie l'habileté, & l'adreſſe des Abeilles ſont admirables dans le choix des fleurs, dans la façon d'en tirer ce ſuc ſi agréable au goût, ce qu'aucun homme ne pourroit faire; & dans la manière ingénieuſe avec laquelle elles l'amaſſent & le conſervent! Ce Miel n'eſt point ſuſceptible de corruption, tandis qu'il eſt en leur poſſeſſion, ſi ce n'eſt par la malignité de quelque Inſecte nuiſible.

Leur trompe avec quoi elles le ſuccent, auſſi petite & auſſi délicate, eſt un chef-d'œuvre de la nature. La juſteſſe avec laquelle l'Auteur du *Spectacle de la Nature* en a faitla deſcription,m'engage à ſolliciter monLecteur à y avoir recours;ſa curioſité ſera ſatisfaite pleinement. Avec un outil qui à peine eſt viſible & palpable, tant il eſt petit, cent Abeilles amaſſeront plus de Miel plus pur & plus parfait, & en moins de tems, qu'aucun homme ne pourroit faire. L'Ouvriere eſt admirable, l'outil merveilleux, l'ouvrage excellent au poſſible.C'eſt à Dieu ſeul que la gloire en eſt dûë. Ce qui nous paroît être indigne de nos attentions & conſiderations, devroit cependant faire le ſujet de nos refléxions & méditations ſérieuſes ſur la grandeur d'un Dieu tout-puiſ-

puiſſant, qui éclate dans les plus petites choſes.

Il eſt certain que le Miel a autant de qualitez différentes, que le climat que ſes Abeilles habitent produit de différentes eſpeces de fleurs odoriferantes & ſuaves; car ſi le ſerpolet, le rômarin, le thym, la lavande, le chevrefeuil, la violette & autres, abondent dans les lieux où elles amaſſent le Miel, il eſt d'un goût différent de celui qu'elles amaſſent ſeulement dans les prairies, qui ſont décorées & émaillées à la vérité de fleurs de mille eſpeces différentes; mais de qualité bien moindre & inférieure à celles dont je viens de parler. Le prix du Miel de Narbonne, qu'on achete juſqu'à quatre francs la livre, nous prouve que le Miel eſt de meilleure qualité, là où les herbes aromatiques abondent, comme dans ce païs.

Le Printems eſt la ſaiſon la plus convenable pour le bon Miel; auſſi les Abeilles ont-elles grand ſoin de n'en perdre aucun moment pour en amaſſer alors le plus qu'il eſt poſſible pour leur proviſion; & c'eſt le premier amaſſé qui eſt eſtimé le plus parfait. Il eſt vrai que celui qu'elles amaſſent pendant les chaleurs de l'Eté, eſt auſſi très-

excellent ; mais celui d'Automne eſt le moindre, tant à cauſe de la rareté des fleurs odoriferantes dans cette ſaiſon, & de leur peu de vertu & de force, qu'à cauſe de l'intemperie de l'air: auſſi les Abeilles commencent-elles à manger pendant l'Hyver le dernier amaſſé, parce que le premier ſe conſerve mieux & plus long-tems.

Ainſi on donne la préférence au Miel des montagnes, puis à celui des prairies, & enſuite à celui qui eſt amaſſé dans les bois, qui eſt le moins bon. On en peut faire la différence par le goût, l'odeur & les qualitez différentes qu'ils ont, & par la ſituation des païs où les Abeilles font leur demeure. J'ai dit précedemment qu'elles mettent leur Miel dans des cellules qu'elles couvrent de pellicules qui deviennent convexes, où il ſe condenſe & s'épaiſſit, paroiſſant quelquefois comme de la caſtonade, lequel eſt de très-bonne garde, & il ſe conſerve parfaitement beau & bon, s'il eſt mis dans un lieu aeré, qui ne ſoit point trop chaud, ni trop humide.

TITRE XI.

Du COURAGE *des* ABEILLES, *&* *de leur* PROPRETÉ *naturelle.*

DE tous les Insectes, ou pour mieux dire de tous les Animaux, l'Abeille est la plus hardie, la plus courageuse & la plus intrépide ; quoiqu'elle soit des plus petits, elle a cependant le pouvoir, non seulement de se faire craindre, mais aussi l'avantage sur tous les autres Animaux, en faisant fuir les Hommes les plus teméraires & les plus vaillans; & les Animaux les plus gros & les plus forts ne peuvent leur résister.

Une Abeille attaque hardiment tout ce qui l'incommode; & plus on lui résiste, & plus elle s'obstine à vaincre, & à triompher de son ennemi; ne se rebutant jamais, quoiqu'elle coure risque de perdre la vie : enfin, elle ne quitte prise qu'après avoir remporté une victoire complette, ou après avoir payé sa temérité aux dépens de sa vie,

ou

ou tout au moins qu'elle n'ait piqué vivement celui à qui elle en veut.

C'eſt au visage ou aux cheveux que les Abeilles ſe jettent ordinairement, ſans garder aucune meſure pour ſe ruer impétueuſement ſur l'Homme, ou ſur les Animaux, ſur qui elles s'élançent avec fureur ſur la partie qui ſe préſente à elles la première. Nul ne peut réſiſter aux aſſauts violens & furieux qu'elles livrent, & on ne peut faire plus ſagement, que de les éviter & fuir, lorſqu'on eſt auprès de leurs habitations & qu'on s'apperçoit qu'elles commencent à s'indiſpoſer & à ſe fâcher, ce qui leur arrive fort ſouvent & très-aiſément; autrement on ne doit point s'attendre qu'on n'aura affaire qu'à une ſeule, qui bourdonnant d'un ton clair, fait entendre à ſes Compagnes qu'elle a beſoin d'aide & d'un prompt ſecours, qu'elles ne manquent pas de lui donner à l'inſtant; & au lieu d'une dont on avoit à ſe garder, on a, pour ainſi dire à partie toutes ſes Concitoyennes, qui prennent ſa défenſe avec chaleur, & aſſailliſſent en même tems ceux qui leur réſiſtent.

Ainſi le mieux eſt de ſe retirer promptement, à l'inſtant qu'on s'en voit attaqué, pour éviter des piquures infailli-

bles, qui sont si dangereuses par leur quantité, qu'elles font mourir Chevaux, Bœufs, Anes, Chiens & autres, qui n'ont pû les éviter qu'en se jettant dans l'eau, ce que ces Animaux n'ont pas la prévoyance ni la précaution de faire dans le moment, ne croyant trouver de remede plus prompt & plus assuré que dans leur fuite, qui les garantit peu, puisque le vol des Abeilles est aussi vîte & rapide qu'un trait d'arbalête, surtout quand elles sont animées, & quand elles se sont mises en colere, qui leur est très-commune; puisque, pour peu qu'on les remue ou qu'on les effarouche, il n'est plus moyen d'en approcher qu'avec la précaution d'être bien couvert, ce que les roux ne doivent point tenter, car elles ne peuvent les souffrir, à cause de leur haleine, qui est sans doute différente & plus forte que celle de toute autre personne.

Il est vrai que les Abeilles ne sont jamais si hardies, ni si entreprenantes & teméraires, qu'aux environs de leurs demeures, qu'elles gardent très-soigneusement, & dont elles défendent l'enlevement, & même l'entrée à toutes sortes d'Insectes, aux dépens de leur vie; car elles ne sont ordinairement

de mal à personne à la campagne, si on ne les prend, & si on ne les presse; mais alors elles ne manquent pas de piquer, si elles le peuvent, pour se procurer la liberté. Il est vrai aussi qu'elles laissent leur vie où elles laissent malheureusement leur aiguillon; parce que cet aiguillon, qui est crochu par le bout, tenant à leurs boyaux, l'un & l'autre sont arrachez en même tems; après quoi l'Abeille languit, & meurt peu de tems après.

Il faut convenir que si elles étoient aussi farouches dans les campagnes, où il en est dans le tems doux, pour peu que le soleil se fasse sentir, qu'autour de leur Ruchier, elles seroient très-incommodes & très-insupportables aux Hommes & aux Bêtes, & elles seroient fort à craindre, étant très-difficile de les éviter, à cause de leur multitude, qui dispersée & répanduë çà & là dans les campagnes pour y chercher du Miel & de la Cire sur les fleurs, sont moins nuisibles, seulement à cause du petit nombre où elles s'y trouvent ensemble: & c'est en cela que l'Auteur de la Nature est plus admirable, d'avoir pourvû d'une défense si redoutable une si petite Bête, qui se fait craindre avec un

rien, pour ainsi dire; ce qui prouve qu'il a étendu sa sagesse infinie, tant sur les plus petites choses que sur les plus grandes, puisqu'il a donné des bornes aux forces des Hommes, des Animaux & des Elemens, si redoutables dans leur couroux.

Il n'est point étonnant que les Abeilles soient si cruelles aux environs de leurs habitations: inquiétes au moindre mouvement dont elles s'apperçoivent, l'exactitude des sentinelles posées pour la défense de leur Roi & la sureté publique, se fait sentir, ne manquant jamais de se jetter sur quiconque en approche de rrop près; & si l'une d'elles se trouve écrasée, ce qu'on est souvent obligé de faire, pour se débarasser & se délivrer de son importunité, elle laisse une odeur si forte, qu'elle attire, anime & excite toutes les autres à tirer une prompte vengeance de la mort de leur Compagne: c'est ce que j'ai remarqué très-souvent; car elles ne font point de quartier alors, & le meilleur parti à prendre, est de quitter prise, & d'abandonner la place.

Les Abeilles qui sont fréquentées, ne sont pas ordinairement si farouches que celles qui voyent peu de gens; & il

il semble qu'elles s'apprivoisent, & qu'elles s'accoûtument avec les Hommes qui les fréquentent, à moins qu'ils n'ayent mangé quelque chose d'une odeur forte, qu'elles ne peuvent supporter; & il faut bien se donner de garde de pousser son souffle ou haleine, telle qu'elle soit, à l'entrée de leur Ruche, car dans le moment on en seroit assailli, sans pouvoir s'en garer & les éviter.

Les Abeilles sont ennemies declarées de tout ce qu'on appelle mal-propreté; puisqu'elles ne souffrent aucunes ordures, ni dans leur Miel, ni dans leur Cire, ni dans leurs Ruches, ni sur leurs petits corps, qui sont toûjours très-propres, ayant horreur & aversion de toute odeur mauvaise, de toute corruption & puanteur; & l'expérience fait voir, que plus le lieu qu'elles habitent est propre & tenu proprement, plus elles s'y plaisent: si au contraire on le laisse mal-propre, elles s'en dégoûtent & l'abandonnent tôt ou tard; ainsi il est nécessaire de ne point laisser d'herbes hautes devant leur habitation, car revenant chargées dans leur Ruche, elles périssent en y arrivant, sans pouvoir s'en retirer lorsqu'elles y tombent,

 étant

étant fatiguées de leur pénible course à l'approche de leur demeure. Il ne faut point aussi souffrir d'herbes arrachées en tas auprès d'elles, parce que venant à s'échauffer, l'odeur de pourriture qu'elles contractent & qu'elles exhalent peu de tems après, leur est très-préjudiciable.

TITRE XII.

MOYENS *de se garantir des* PIQUURES *des* ABEILLES, *& de s'en guérir à l'instant.*

QUoique j'enseigne ailleurs les moyens de se préserver des piquures des Abeilles, j'ai cru ne pouvoir me dispenser d'en parler ici, & d'en faire un Titre particulier. Comme on n'est pas toûjours exempt de leurs piquures avec toutes les précautions imaginables, il est bon d'enseigner des remedes prompts, faciles & convenables pour s'en guérir.

Pour peu qu'on fréquente les Abeilles, & particulierement celles qui font

farouches, qu'on veut adoucir à force de les fréquenter, on est exposé à chaque instant à essuyer leur férocité, & on se retire rarement d'auprès d'elles sans en être maltraité, & très-mécontent. Le hazard peut faire aussi qu'on en soit piqué en pleine campagne, où il s'en trouve de dispersées, sans pouvoir l'éviter, & sans le mériter, puisqu'on les évite plus qu'on ne les cherche.

Je m'étois toûjours servi de feuilles de persil, ou de feuilles de melisse broyées, que je posois sur la piquure, après y avoir fait dégoûter du suc de ces herbes, sans que ces remedes produisissent parfaitement l'effet que je me proposois, qui étoit une prompte guérison, dont je me flattois; mais j'éprouvois souvent le contraire, puisque l'enflure & la douleur très-cuisantes succedoient à mon remede, & continuoient sans en être soulagé. Le hazard seul m'en a fait trouver un fort simple & très-assuré, que j'ai éprouvé moi-même, & que j'ai éprouvé avec succès sur d'autres personnes. C'est d'avoir l'attention de tirer soi-même incontinent, ou de faire tirer promptement par d'autres, l'aiguillon que l'Abeille a dardé, & qui penètre d'a-

bord ; de quoi on ne tarde gueres de s'appercevoir par la douleur vive & cuisante qu'il cause ; après quoi il faudra bien baffiner l'endroit de la piquure, & la bien laver avec de l'eau fraîche & nette.

L'expérience m'a fait connoître que c'est de tous les remedes le meilleur, le plus prompt, le plus assuré, & le plus facile à faire ; & au moment de l'application de cette eau fraîche sur la partie piquée, la violence de la douleur cesse, & se réduit à rien ; & l'enflure, qui seroit devenue considérable infailliblement, sur-tout si les piquures sont redoublées & multipliées, au lieu d'augmenter, disparoît, & on ne s'en apperçoit point le moment d'après qu'on a été piqué : ce qui m'a surpris véritablement ; parce que je ne devois pas me flatter d'être l'inventeur de ce remede simple, & le premier qui en ait fait l'expérience, puisque je n'ai pas été le premier que les Abeilles ont maltraité, & qui ait eu besoin de guérison, que j'ai cru trouver aussi dans l'application de la lame d'un couteau appuyée sur la piquure, qui ne laissoit pas de causer beaucoup de douleur & d'enflure, nonobstant cette précaution, mais

mais ayant trouvé bon le remede que j'ai éprouvé & que j'enſeigne, je le donne volontiers au public.

J'ai recommandé ailleurs à tous ceux qui, chargez du ſoin des Abeilles, d'en tirer le Miel & la Cire, de les nettoyer, ou d'en amaſſer les Eſſains, voudront éviter d'en être piquez, à quoi ils ſont expoſez indubitablement plus que d'autres, de ſe couvrir la tête d'une ſerviette liée ou attachée ſous le menton, de façon que les Abeilles ne puiſſent s'introduire dans leurs cheveux ou ailleurs; de ſe mettre un tamis de crin devant le viſage, de l'enfumer, & les mains auſſi, de la fumée d'un linge blanc ou propre de leſſive, ou de les laver dans de l'urine; ce qui m'a toûjours garanti de la mauvaiſe volonté des Abeilles: ainſi je ne m'étendrai pas davantage ſur ce ſujet, qu'il eſt néanmoins très-important de ne pas ignorer; car l'appréhenſion des piquures s'imprime tellement, que des hommes très-réſolus d'ailleurs, & très-hardis, refuſent ſouvent opiniâtrement d'approcher d'un Ruchier, & d'aider ceux qui ſont obligez de tailler les Abeilles; ce qu'un homme ſeul ne peut faire qu'avec très-grande peine, & qu'il ne peut & ne

doit entreprendre que lorſqu'il eſt impoſſible de faire autrement.

Il me ſemble à propos de faire obſerver aux Curieux, que l'aiguillon des Abeilles, quoique ſeparé de leur corps, ne laiſſe pas de penétrer & de s'introduire dans les chairs, ſi on l'applique ſur quelque partie du corps que ce ſoit. Expliquer comment & par quelle vertu occulte, inhérente à cet aiguillon détaché, cela ſe peut faire véritablement, c'eſt ce que je laiſſe à la déciſion des Sçavans, qui peuvent en donner des raiſons plus ſolides que je ne pourrois faire.

TITRE XIII.

De L'ORDRE ECONOMIQUE *des* ABEILLES.

C'Eſt de l'économie ſage & prudente des Abeilles que l'Homme peut tirer des leçons très-utiles ; & ce n'eſt pas ſeulement dans leur application continuelle au travail qu'il doit les imiter, mais dans le menagement & la dépenſe de leurs proviſions, qu'elles ne diſ-

diſſipent pas toutes à la fois, & qu'elles n'entament que dans les beſoins preſſans, & lorſqu'elles ne peuvent trouver leur nouriture dans les champs.

L'économie ne conſiſte pas ſeulement en une application laborieuſe à acquerir & amaſſer des biens ; mais elle conſiſte particulierement à menager avec diſcrétion ceux qu'on a amaſſez, & à ne les dépenſer qu'avec prudence. Il ne faut donc point pour cela être diſſipateur du bien acquis, & ſonger aux beſoins à venir ; & ne pas dire ſans raiſon, comme la plupart des libertins & debauchez, qu'il n'eſt point de lendemain qui n'apporte ſon pain ; ce qui n'eſt pas ſûr, ni vrai, puiſque le moindre accident peut y faire obſtacle. Les Abeilles ont ce talent particulier & ſingulier, de ne pas compter ſur l'avenir, & de s'occuper utilement, lorſque le tems ſerein le leur permet ; & elles l'employent à amaſſer pendant tout l'Eté, prévoyant que l'Hyver lui ſuccede infailliblement, & que ne pouvant pas ſortir alors de leurs habitations pour trouver de quoi vivre, elles en manqueroient ; & elles ne s'attendent pas d'en trouver nulle part dans cette ſaiſon rigoureuſe.

Il est certain que les Abeilles conservent leur Miel avec tant de menagement, qu'elles n'y touchent que lorsqu'elles ne peuvent plus tirer leur nouriture de la campagne, étant empêchées d'en aller chercher par les mauvais tems ; & s'il perit des Ruches, dont les Abeilles meurent faute de provisions, ce n'est pas à leur negligence qu'il faut imputer ces fâcheux évenemens, ni à leur paresse, ni au défaut de prévoyance, ni à leur dissipation indiscrete ; mais purement & simplement à la mauvaise constitution de l'air pendant l'Eté, qui est souvent si pluvieux, ou si sec, qu'il ne leur est pas possible de faire leurs provisions plus copieuses, & leur recolte plus abondante. Elles ont toûjours assez de Cire, mais souvent le Miel leur manque, faute d'en avoir pû trouver, par les raisons que j'ai dit précedemment ; car on peut dire à leur louange, qu'elles profitent de tous les momens favorables à pouvoir travailler à leurs provisions : & le défaut de nouriture suffisante pour passer l'Hyver, provient aussi quelquefois de l'avidité indiscrete de ceux qui leur prennent ces mêmes provisions sans aucune consideration, & sans les précau-

tions

tions convenables ; en quoi faisant on ne peut avoir trop de prudence & de discrétion : car souvent un vil intérêt nous fait faire des pertes irreparables.

Les Abeilles n'entament jamais leurs provisions, qu'elles ne soient extrêmement pressées par la faim, & elles mesurent, pour ainsi dire, leur appétit sur l'abondance, ou sur la modicité de leur recolte.

Il y en a quelques-unes qui, pour épargner leur Miel, s'introduisent dans les Ruches voisines, pour y manger à leurs dépens ; & elles vivent de pillage le plus long-tems qu'elles le peuvent. C'est, à vrai dire, pousser le menagement trop loin ; & lorsqu'on connoît ce défaut aux Abeilles de quelque panier, il convient de se défaire de ces Ruches pillardes & trop menageres ; parce qu'elles occasionnent la perte des meilleures ; car quelles précautions qu'on puisse prendre, elles ne se défont que très-rarement de cette mauvaise habitude ; & en pillant leurs voisines, si elles sont foibles, elles ne peuvent résister à cette injustice ; si elles sont fortes, c'est une tuerie d'Abeilles de part & d'autre, qui détruit souvent les deux Ruches en même tems.

L'Hyver étant venu, les sentinelles ne

ne sont point si exactes ni si alertes que pendant les autres saisons; d'ailleurs elles se retirent au haut de leurs Ruches, pour participer au peu de chaleur qui s'y trouve, & que le gros de la troupe y produit, pour se garantir d'être transies, & de périr de froid; & elles n'en descendent que pour leur besoin, & pour prendre l'air pendant quelques heures de beau soleil : car plus elles sont pressées & serrées les unes contre les autres, plus elles ont chaud pendant la rigueur de l'Hyver; & elles ont grande attention à changer de place, de manière que celles qui occupent le milieu, le cedent à leur tour à celles qui leur servoient de couverture.

Quoique les Abeilles ayent grand soin de bien calfeutrer & enduire de goudron toutes les fentes & petits trous par où le vent peut passer; l'air est quelquefois si rude & le froid si cuisant, qu'à peine l'homme le plus robuste peut-il le soutenir. Il seroit bon dans ces fâcheux tems que les paniers fussent fermez de paillassons par devant le Ruchier, & qu'on les eût entortillez de foin; à moins qu'on ne les transportât dans quelques greniers, où elles fussent plus chaudement, mais tranquillement. C'est

de

de cette façon que j'ai ſauvé toutes mes Ruches, ſans en perdre aucune, pendant l'Hyver de 1709, le plus violent qu'on ait vû. La précaution des Abeilles, de boucher pendant l'Automne toutes les ouvertures nuiſibles de leurs Ruches, d'amaſſer pendant l'Eté le plus de proviſions qu'il leur eſt poſſible, leur devient ſouvent inutile, tant par la rigueur, que trop longue durée de l'Hyver: mais enfin, ce n'eſt de leur part, ni défaut de prévoyance, ni défaut de travail, ni manque de menagement de leurs proviſions, ſi elles font une fin languiſſante & malheureuſe; ce n'eſt qu'à la dureté de la ſaiſon, & au tems diſgracieux pour leur recolte, qu'il faut imputer leur malheur inévitable.

****

TITRE XIV.

Comment on connoît ſi les ABEILLES *manquent de* VIVRES.

ON eſt aſſuré que les Abeilles ne manquent communément & ordinairement de rien juſqu'à la Chandeleur:

leur: quoique l'année de recolte ait été mauvaiſe, elles ont menagé & économiſé leurs proviſions juſqu'à ce tems-là; à moins qu'une grêle conſiderable dans le climat qu'elles habitent, n'ait abattu la plus grande partie ou toutes les fleurs ſur leſquelles elles auroient tiré du Miel; ou que les Ruches foibles, qui pourroient avoir beſoin de nouriture avant ce tems, ne fuſſent des Eſſains tardifs, qui par leur petit nombre d'Abeilles, n'ont pû amaſſer une proviſion ſuffiſante, ou n'en ont pas eu le tems; car ſouvent les derniers Eſſains ne méritent preſque pas d'être amaſſez, & pour qu'ils vaillent & ſubſiſtent, il faut les joindre à un autre foible, ſi on croit ne pouvoir les échaper autrement pendant l'Hyver. Je dirai dans la ſuite la façon, & comment cela doit ſe faire, & celle que j'ai toûjours pratiquée avec heureux ſuccès, ſans les joindre à d'autres; laquelle vaut beaucoup mieux, ce dont on conviendra aiſement par les raiſons que j'en donnerai. Je dirai auſſi dans la ſuite, quelle eſt la meilleure façon de donner à manger aux Abeilles lorſqu'elles en ont beſoin.

Pour connoître donc les Abeilles néceſ-

cessiteuses, on doit faire attention si elles moulent leur Cire; de quoi on s'apperçoit facilement: car si vous voyez de la Cire sur la planche où les Ruches sont posées, qui soit mouluë comme du gros son, sans que les Souris y ayent penétré, ou si vous appercevez des Abeilles mortes en quantité sur leur planche; car je suppose qu'on y doit poser toutes sortes de Ruches, & non sur des pierres, ou plateaux de plâtre & de terre cuite, ni les poser sur deux morceaux de bois, tout le bas de la Ruche étant ouvert & exposé à l'air, comme j'en ai vû en Champagne; si vous appercevez, dis-je, ces marques de disette, vous pouvez être assuré de la foiblesse & extrême besoin de cette Ruche, qui périra en peu de tems, si on ne la secourt promptement, en la fournissant de vivres suffisamment.

Il est aisé de juger si les Souris sont entrées dans la Ruche & ont moulu la Cire; car supposant que l'entrée en ait été bouchée dans le commencement de Novembre, & qu'elle ait été enduite soigneusement tout au tour par le bas, il n'est plus possible à aucune Souris d'y entrer, qu'en faisant quelque trou, dont on s'appercevra certainement, pour

pour peu qu'on y prenne garde; auſſi eſt-il de conſequence de ne pas manquer à les céler, & à griller leur entrée au commencement de l'Hyver, pour éviter l'inconvénient des Souris, & de tous autres Animaux qui leur ſont nuiſibles.

Il y a auſſi une façon de connoître ſi vos Ruches ont encore de quoi vivre, qui eſt de ſonder avec une grande aleine ou poinçon, qu'on foure au haut de la Ruche ſur le derriere d'icelle; car c'eſt où eſt le réſervoir, ou magazin des proviſions, ou ſur les côtez; ſi vous ne retirez point de Miel avec ce poinçon, & que vous le retiriez ſec, c'eſt une marque ſûre que la Ruche eſt dépourvûë de vivres, & qu'il faut l'en pourvoir abſolument, ſans y perdre de tems: car les Abeilles ne peuvent paſſer plus de huit jours ſans nouriture.

J'ai dit qu'on doit poſer les Ruches ſur une planche, plutôt que ſur des plateaux de pierre, de plâtre ou de terre cuite; ſoit que cette planche ſoit d'un ou de pluſieurs morceaux joints enſemble; de Chêne, de Peuplier, de Tremble, de Hêtre, préférables à celles de Sapin, qui cauſe ſouvent des Araignées ou autres Vermines, & dont on ſe ſert cependant, faute d'autres; le bois,

bois, dis-je, de quelque eſpece qu'il ſoit, vaut beaucoup mieux que toute autre baſe, pour conſerver les Abeilles ſainement dans le même degré de chaleur; car ces plateaux s'échauffent ſi exceſſivement pendant les grandes chaleurs de l'Eté, que les Mouches périſſent, étant cuites & grillées, pour ainſi dire, par la violence & la durée de la chaleur, dont ces plateaux ſont plus ſuſceptibles que le bois; & ils ſont auſſi tellement ſuſceptibles du grand froid pendant l'Hyver, qui morfondant alors les Abeilles, pour peu qu'elles paſſent deſſus, les ſaiſit & les engourdit de façon, qu'elles n'ont plus la force de remonter au haut du Panier pour pouvoir s'y réchauffer parmi les autres; ce qui fait périr grand nombre d'Abeilles & dégarnit ſouvent le panier juſqu'à ſa déſtruction & ruine totale. On doit être perſuadé que l'excès de chaud ou de froid, ſont préjudiciables à ces petites Bêtes, qui ſont d'une compléxion très-délicate, pour leſquelles il faut avoir ces ſortes d'attentions, ſi on veut les conſerver, & les maintenir en bon état.

TI-

TITRE XV.

Moyens de remedier à la DISETTE *des* ABEILLES *&* *des* ESSAINS *foibles.*

PEndant que les Abeilles ont à vivre, elles se maintiennent en bon état, & elles soutiennent en même tems la rigueur & la longeur de l'Hyver, sans un dépérissement considerable, qu'elles ne peuvent éviter d'abord que les vivres leur manquent. Il y a deux moyens excellens que je propose pour remedier à leur perte inévitable. Si vous vous appercevez de la foiblesse de vos Abeilles, & de la modicité des provisions de quelques-unes de vos Ruches, vous pouvez vous servir en même tems de mes deux moyens avec succès ; & je ferai voir l'inconvénient qu'il y a d'en agir autrement, & comme je l'ai vû mal réussir par l'ancien usage, qu'on donne dans l'extrait qu'on a fait du *Traité de la Maison Rustique* qui parle des Abeilles, & qui est plus pernicieux que profitable.

Lors-

Lorſque vous voyez le beſoin de vos Abeilles, ſi c'eſt au commencement de l'Hyver, on ne riſque rien d'enlever les paniers foibles, & de les porter dans un grenier peu habité, où vous aurez ſoin de les poſer ſur de l'Avoine de l'année, bien vannée, & qui n'ait point de goût moiſi: vous ferez attention en même tems que les Souris ne puiſſent entrer dans ces paniers, & qu'elles ſoient vis-à-vis d'une fenêtre d'où elles puiſſent toûjours tirer un air naturel, ſans qu'elles ſe reſſentent de la clôture; car pour peu que les mauvais tems viennent, après les avoir remis dans leurs Ruchiers, elles ſont plus ſuſceptibles de froid que ſi elles avoient paſſé l'Hyver au grand air: ainſi, pour prévenir l'inutilité de vos ſoins, il ne faut les placer qu'après que la fleur de Tuſſilage, autrement Pas-d'âne, eſt épanouïe.

Vous pouvez même leur mettre dans un plat, ou aſſiette creuſe, ou ſur la planche du Ruchier, ou ſur le plateau ſur quoi elles ſont poſées, une proviſion ſuffiſante d'Avoine telle que je viens de dire, & y joindre un bon morceau de ſucre, ſans autre précaution; vous trouverez votre Avoine mouluë, ſans qu'il y

reste de farine, comme si les Souris l'avoient mangée, & votre sucre grugé; ce qui nourit & sustente les Abeilles parfaitement; l'expérience réiterée que j'en ai, m'en a persuadé à n'en pouvoir douter; & vous éviterez par ce moyen tous les inconvéniens de transport & de clôture.

Il faut prendre garde à bien boucher l'entrée des Ruches, & n'y laisser que trois ou quatre petits trous, pour passer une Mouche, & laisser aux Abeilles seulement la liberté de l'air, sans quoi elles étoufferoient: cette précaution est pour empêcher les Souris de s'introduire dans la Ruche, à qui elles porteroient un très-grand préjudice, y étant attirées par l'Avoine comme par le Miel. Il faut aussi veiller que les Fourmis, attirées par le sucre, n'y entrent; heureusement qu'elles sont peu allantes & peu communes pendant l'Hyver, étant retirées pour lors dans leurs cavernes sans en sortir.

La seconde façon d'alimenter les Abeilles nécessiteuses, est aussi toute simple, sans aucuns inconvéniens à craindre; c'est de tirer quelques Rayons de Cire du panier qui a besoin de vivres, selon la durée du tems qu'elles ont à pas-

paſſer, & ſubſtituer à la place des Rayons de Miel, que vous avez eu ſoin de conſerver entiers dans le tems que vous leur en ôtez, qui eſt, ſelon la ſaiſon & le climat, ſur la fin de Mars, ou vers le commencement du mois d'Août; & c'eſt de ce dernier qu'il convient en garder pour l'Hyver ſuivant. Vous pouvez même, ſi vous en manquez, en ôter dans le beſoin à celles qui ſont fortes, ſans les incommoder, choiſiſſant un beau jour de ſoleil ſans vent: alors vous aurez la ſatisfaction de ſauver vos Ruches foibles avec ſuccès, & de les tirer très-facilement de leur miſere.

Vous ôtez les Rayons de Cire de chaque côté du panier que vous voulez ſecourir, & vous y ſubſtituez ceux qui ſont pleins de Miel, & avec un clou ou deux ſuffiſamment longs que vous piquez dans la Ruche, vous maintenez ces Rayons poſtiches à la diſtance de trois lignes des parois, afin que les Abeilles puiſſent profiter aiſement du Miel des deux côtez du Rayon. Vous faites tenir ceux que vous mettez dans le milieu avec pareil artifice, en fourant au travers des morceaux de bois aiguiſez. Si cela ne ſuffit pas pour les maintenir, vous pouvez paſſer de petites lattes, ou mor-

 ceaux

ceaux de bois deſſous, dont chaque bout poſera contre les parois de la Ruche dans laquelle vous les faites entrer de force ; ce qui ſoutient vos Rayons de Miel à la hauteur que vous voulez. Et pour faire cette manœuvre, vous prenez de la bouſe ſéche de Vache, que vous jettez ſur du feu, & vous faites recevoir la fumée qui en exhale à vos Mouches, qui ſouffrent après cela cette opération plus patiemment ; ou vous leur faites recevoir la fumée de linge qui n'ait point ſervi de chemiſe à des femmes, parce que telle fumée leur ſeroit très-contraire & préjudiciable: ou vous pouvez renverſer ſur le côté le panier pendant quelque eſpace de tems, dont les Abeilles vous laiſſeront faire enſuite patiemment ce que vôus voudrez.

L'un & l'autre de ces moyens pour ravitailler vos Abeilles, réuſſiſſent à merveille, ſans leur faire courir riſque d'aucun accident. Telle eſt ma façon que j'ai toûjours pratiquée avec ſuccès. Leur donner du Miel ſur une aſſiette, en ſeringuer ſur leurs rayons, leur eſt plus nuiſible que profitable, puiſque l'odeur de ce Miel, ou ſeringué, ou mis ſur des aſſiettes, attire les Mouches étrangeres infailliblement, les ac-

coû-

coûtume au pillage, & fait plutôt périr que sauver celles à qui vous croyez avoir donné du secours : d'ailleurs toutes celles qui tombent sur ce Miel n'ont pas la force de s'en retirer ; & y étant mortes, elles ne tardent pas à infecter ce qu'il en reste de vivantes dans la Ruche.

Au défaut de Miel en Rayons, on pourroit se servir en partie de la manière que le Sieur *la Ferriere* indique dans son petit Traité, où il y a de très-bonnes choses : c'est de mettre sur une assiette creuse une livre de Miel, plus ou moins, selon le besoin de vos Abeilles ; ce que je laisse à la prudence de ceux qui veulent user de ce moyen, qui doivent avoir soin de le couvrir de papier, que l'on aura percé de plusieurs trous, au travers desquels les Abeilles succeront le Miel, sans risque de s'y coller & engluer à ne pouvoir s'en retirer. Quand il dit qu'il faut mettre du papier mouillé dessus ce Miel, je ne suis point de son avis ; car l'humidité du papier mouillé transit les Abeilles, sans force ni courage, donne un goût de moisi au Miel, pour peu qu'il reste, & le fait aigrir. Les autres façons de donner de la nouriture aux Abeilles qu'il

propose, & d'autres aussi, ne sont point de mon goût, & je ne puis les approuver, par les différens inconvéniens que j'y ai remarquez.

La Maison Rustique n'a rien proposé de mieux que lui. Si cependant on ne se contente pas de mes moyens, on peut y avoir recours, & essayer ceux qu'on y croira les meilleurs, les plus profitables & les plus faciles. Les derniers Essains de l'année, qui n'ont pas eu le tems d'amasser des vivres en quantité suffisante pour passer l'Hyver, peuvent aussi être secourus de la manière que je viens de proposer : mais L'avoine & le sucre sont le secours le plus prompt, le plus efficace, le plus assuré & le plus facile, & qui réussit mieux.

TITRE XVI.

Du Deperissement & Renouvellement *des* Abeilles *dans leurs Ruches.*

Le défaut de provisions ne contribue pas peu à la mortalité des Abeilles, & à leur depérissement ; mais ce

ce n'eſt pas le ſeul accident qui les détruit: car je ne crois pas qu'elles vivent plus de trois ans. D'autres prétendent qu'elles vivent juſqu'à dix, ou au moins juſqu'à ſept, ſelon *Virgile*. Je ne crois pas que ceux qui ſont de cet avis, ayent fait des expériences ſuffiſantes pour en être inſtruits à fond. Un Panier, ou Ruche, ſubſiſte plus longtems que dix ans; mais c'eſt par le moyen du renouvellement & du repeuplement plus ou moins conſiderables, qui ſe font ordinairement tous les ans: car on diſtingue auſſi aiſement les jeunes Abeilles d'avec les vieilles, que la jeuneſſe d'avec la vieilleſſe.

On s'apperçoit de la diminution des Abeilles dans un panier, au ſortir de l'Hyver, & avant l'Hyver; car dans d'autres tems on n'a pas lieu de douter de leur augmentation, qui ne ſe fait qu'au moyen de la production qu'elles font, tant pour repeupler que pour eſſainer. Ce ſont ordinairement les vieilles Abeilles qui meurent plutôt que les jeunes, qui ſont plus vigoureuſes, à moins que quelques maladies, ou les différens accidens auxquels elles ſont toutes expoſées, ne faſſent périr les unes & les autres.

Lorsque les Abeilles meurent avant l'Hyver, on ne peut pas dire que ce soit manque de vivres; puisque leurs provisions sont entieres alors, & qu'elles n'y ont point encore touché. On ne dira pas non plus, que c'est la rigueur de l'Hyver qui les fait périr, puisqu'il ne s'est point encore fait sentir; mais un excès de travail dont elles sont épuisées, pendant l'Eté, les détruit incontestablement. La fin de l'Hyver est aussi un tems où elles périssent beaucoup; soit qu'elles ayent été affoiblies pour avoir été renfermées trop long-tems, soit qu'elles sortent trop tôt, & que l'air trop vif les saisisse, & que le renouvellement de la saison les affoiblisse: on voit alors périr des jeunes Abeilles aussi-bien que des vieilles; puisque les Essains de l'année, qui ne sont composez pour la plus grande partie que de jeunes Abeilles, sont quelquefois détruits, & réduits tout au plus à la moitié ou au tiers à la sortie de l'Hyver.

Il faut convenir que l'une & l'autre de ces saisons leur sont contraires, puisqu'on en voit plus périr alors qu'en tout autre tems, excepté ceux de mortalité, causée par cours de maladie.

Les

Les Ruches vitrées ne peuvent faire appercevoir positivement de cette perte plus que d'autres; car les Abeilles étant plus serrées, & plus entassées les unes sur les autres pendant l'Hyver que pendant les autres saisons, & tenant par consequent moins de place, leur nombre en paroît moindre alors à la vérité, que si elles étoient plus dispersées; mais en effet, s'étendant davantage lorsque la température de l'air est adoucie pendant ces trois saisons, elles paroissent être en plus grand nombre; & ce qui prouve & certifie leur destruction pour lors à n'en pouvoir douter, ce sont des tas de Mouches mortes trouvez sur l'endroit où les Ruches sont posées, & à terre à l'entrée de leurs Ruches: ainsi on ne peut douter de leur depérissement & de leur renouvellement annuels.

Il faut aussi convenir qu'il périt beaucoup d'Abeilles, jeunes & vieilles, pendant le cours de l'Eté; car l'Hirondelle, le Moineau, la Mesange, le Piverd, les Poules, les Oyes, les Canards, qui en attrapent tout autant qu'ils en trouvent, comme je l'ai dit ailleurs, ne regardent pas si elles sont

jeunes ou vieilles; toutes leur conviennent, & ils s'accommodent de toutes: combien auſſi n'en foule-t-on pas, & n'en écraſe-t-on pas ſous les pieds, tant les Hommes que les Animaux, ſoit malicieuſement ou ſans attention? Combien en périt-il dans l'eau, lorſque trop chargées ou fatiguées elles traverſent une riviere ou un foſſé, ou qu'un coup de vent les y jette, ſans pouvoir réſiſter à ſa violence? Et combien n'en reſte-t-il pas en campagne, ſurpriſes par un orage qui arrive tout-à-coup inopinement, & ne pouvant regagner leurs Ruches, ni ſe mettre à couvert? Une ſeule groſſe goutte de pluye, ou la moindre grêle, ſont capables d'en abaſourdir & d'en abattre autant qu'elles en attrapent.

Ainſi on ne doit plus être ſurpris de la quantité d'Abeilles qui meurent & qui périſſent, puiſqu'elles ſont continuellement expoſées à des périls inévitables, dont elles ne peuvent ſe garantir avec toute la prévoyance & la précaution dont elles ſont capables. Ce ſont tous ces accidens fâcheux qui réduiſent ordinairement à un très-petit nombre la grande quantité d'Abeil-

les

les dont une Ruche eſt peuplée, & qui y procurent une diminution ſi conſiderable tous les ans, qu'on ne verroit pas ſubſiſter pendant trois ans la Ruche la mieux garnie d'Abeilles, ſans le ſecours d'un repeuplement & d'un renouvellement annuel, qui ſe fait par la production du couvin, dont la Ruche ſe repeuple auparavant que de donner des Eſſains, qu'elle n'oblige d'abandonner l'habitation commune; que parce qu'elles ne peuvent plus y loger toutes commodement, & que les jeunes ſont contraintes de la ceder aux vieilles, d'entre leſquelles il en paſſe un nombre ſuffiſant avec les jeunes, pour aider & inſtruire les Eſſains nouveaux à travailler, & les accoûtumer, pour ainſi dire, dans leurs demeures nouvelles: de quoi on eſt perſuadé très-facilement, puiſqu'on reconnoît très-bien les vieilles, & qu'on les diſtingue des autres, ſi on y fait attention.



TITRE XVII.

Des différentes MALADIES *des* ABEILLES.

LEs Abeilles sont exposées & sujettes à plusieurs infirmitez, & à différentes maladies, dont je donnerai ci-après les moyens de les délivrer, & de les préserver. Les maladies contagieuses font périr quelquefois tous les paniers d'un Ruchier, ce qui cause une perte très-considerable, & qui ne peut se reparer qu'avec beaucoup de dépense.

Le Flux de ventre, ou la Dissenterie, leur arrive ordinairement presque chaque année, & particulierement au tems de la fleur du Tilleul, qu'elles aiment éperdûment, & qui leur devient mortelle, à force d'y être trop adonnées & attachées, si on n'y remedie d'abord qu'on s'apperçoit de cette fâcheuse maladie; & moins il y a de Tilleuls aux environs de leurs habitations, mieux elles se portent pour lors; quoiqu'elles

l'aiment assez pour en aller chercher fort loin : aussi croit-on entendre un Essain en l'air, lorsqu'on est près d'un Tilleul fleuri. Quoique l'Orme leur soit nuisible & préjudiciable aussi, il s'en faut de beaucoup qu'il leur soit si fort contraire comme le Tilleul : la fleur de Titimale & d'Ellebore ne leur convient pas non plus.

La Rougeole est aussi fort préjudiciable aux Abeilles. Cette maladie est causée dans les Ruches par un amas de Cire rouge, ou Miel sauvage épais, qui est plus amer que doux, & qui est produit par l'intemperie de l'air : ce Miel sauvage devient jaune à la longue, & prend la consistance de Cire ; lequel se corrompant dans les Alveoles où elles le déposent, occasionne de l'infection & la contagion dans la Ruche, & y engendre des Vers, qui dégoûtent & font périr les Abeilles. On connoît cette Rougeole, lorsqu'on voit les Alveoles à moitié remplies seulement de cette matière rougeâtre ; on s'en apperçoit aussi en fondant la Ruche qui paroît infectée, soit avec une brochette de fer, ou avec une aleine de Bourrelier, ou une grande ai-

guille de Tapissier, ou un poinçon suffisamment long.

La Moisissure n'est point difficile à connoître, il ne faut que l'odorat & des yeux pour s'en appercevoir: elle arrive aux Abeilles par différentes causes; l'humidité de l'air, la pluye ou les brouillards penétrant dans les Ruches, ou leur mauvais abri, les Ruches se trouvant ordinairement placées inconsiderement, sans autre couverture que de la paille liée sur chaque Ruche, ce qui les entretient toûjours humides; ces causes, dis-je, occasionnent cette espéce de maladie dans les Rayons de Cire, & quelquefois ceux de Miel sont infectez. Une autre cause de moisissure est souvent la trop grande chaleur que le trop grand nombre d'Abeilles dans une petite Ruche y produit, laquelle occasionne une moiteur qui s'attache aux Rayons, & qui les fait moisir. Lorsque Mr. *la Ferriere* dit le contraire, il y a apparence qu'il n'y a pas fait assez d'attention; parce que la moisissure prend à des Ruches qui ne sont exposées à aucune injure de l'air. Voilà enfin les différentes causes de la Moisissure.

Ce qu'on appelle Tigne, n'est autre

chose que des Vers de différentes especes qui s'engendrent ordinairement dans les vieilles Ruches, plutôt que dans les neuves, qui n'en sont pourtant pas exemptes, si on n'a soin de les tenir nettement. Les uns sont produits au haut de la Ruche, de la grosseur d'une Mouche, & plus longs qu'elle. Ils sont produits par un gros Papillon, ou par une Chenille qui se sont introduits, & ont monté jusqu'au haut de la Ruche, où ils sont morts, & où ils font une coque en forme de toile d'Araignée, dans laquelle ces Vers se produisent; lesquels font périr les Abeilles, dont il mangent le Miel & rongent la Cire: ce qui cause un dégoût qui décourage les Abeilles. De petits Papillons gris qui sont communs à la fin d'Avril & au commencement de Mai, s'introduisent aussi dans les Ruches, où ils produisent d'autres Vers moins gros que les premiers; mais qui se multiplient si considerablement, qu'ils font périr les Abeilles, qui se découragent & abandonnent leur Ruche. Il y a aussi une troisième espece, moins nuisible aux Abeilles que les précedens; c'est le couvin avorté, qui se convertit en Vers,

que les Abeilles tuent & entraînent hors de leur Ruche.

Les Poux des Abeilles ſont une vermine qu'attrapent les Abeilles qui ſe poſent autour des fumiers pour y trouver de l'urine; car ce ſont des Poux de Poules, qui s'étant attachez à une Abeille, en produiſent d'autres, qui ſe communiquent enſuite aux autres Abeilles: ils ſont rouges, & un peu plus gros que des Cirons. Ils s'attachent au duvet des Abeilles, à la racine de leurs pattes en deſſous de leur petite poitrine. Si cette vermine leur arrive pendant les Hyvers humides & pluvieux, c'eſt apparemment qu'elles récherchent alors la chaleur du fumier. Quoi qu'il en ſoit, cette vermine les fait périr de maigreur, à force de les ſuccer; on s'apperçoit de cette incommodité, ſi on regarde quelques Abeilles mortes, auxquelles on en trouve d'attachez.

Le dégoût arrive aux Abeilles, lorſque leur Roi ſe laiſſe mourir, ou qu'il eſt tué, ou lorſqu'elles n'ont pas amaſſé de Miel, pour avoir trop eſſainé; ou il leur eſt cauſé par un Inſecte nuiſible qui s'eſt logé dans quelqu'endroit de la Ruche; ou par les vermines dont je

viens

viens de parler. C'est ce qui occasionne aux Abeilles la désertion de leur Ruche, dont on s'apperçoit aisément au moment qu'elles en sortent, & y rentrent à heures indûës; qu'elles vont & viennent au tour de leur Ruche avec précipitation & inquiétude, faisant un bourdonnement clair & aigu : ce qui denote qu'elles sont rebutées & dégoûtées. Les Abeilles d'une vieille Ruche l'abandonnent doucement, & ordinairement les unes après les autres, sans qu'il y en reste une seule; c'est ce qui fait qu'on ne s'apperçoit de leur dégoût, que par leur inquiétude & dérangement: les autres partent quelquefois toutes ensemble, comme un Essain mal ordonné.

La paresse & l'engourdissement dans les Abeilles proviennent souvent de la même cause; c'est toûjours un commencement de dégoût qu'il faut prévenir: ces maladies proviennent de leur foiblesse, occasionnée par le froid & la faim qu'elles ont endurez pendant l'Hyver, ou de la mauvaise exposition de leur Ruche, ou de sa grandeur démesurée, ou de la matière dont elle est faite, qui leur déplaît. La cause de leur engourdissement vient aussi souvent d'avoir trop

mangé de Miel, ſans avoir fait aſſez d'exercice, & ſans avoir pris l'air convenablement: ce qui leur arrive lorſqu'on touche leur Ruche, ou qu'on la remue trop ſouvent pendant l'Hyver, ſoit en frappant auprès de leur panier ou de leur Ruchier, ſoit qu'étant mal aſſuré, il ait été agité par les grands vents, ou par quelqu'autre cauſe de cette eſpece: ce qui leur fait dévorer & conſommer leur Miel avec précipitation, & qui les rend ſi lourdes & ſi péſantes, qu'elles ne vont aux champs qu'avec peine. Elles paroiſſent dans cet état létargique plus groſſes que les autres, parce qu'elles ſont gonflées.

La diſſention, ou diſcorde, n'arrive ordinairement qu'aux Eſſains qui ont pluſieurs Rois. Alors on voit les Mouches fort agitées & en grand mouvement, faiſant un bourdonnement extraordinaire ; à quoi elles ſont occupées uniquement, ſans travailler, tant que la paix ne regne pas entr'elles, & qu'elles ne jouïſſent pas du calme, qui ne leur ſont rendus qu'après la mort d'un des Chefs, ou qu'après qu'on les a tranquilliſées de la façon que j'expliquerai à la fin du Titre ſuivant. Le

trop

trop grand travail par lequel les Abeilles sont très-souvent épuisées de forces, la trop grande chaleur, ou le trop grand froid, font aussi périr les Abeilles.

TITRE XVIII.

REMEDES *contre les* MALADIES *décrites au Titre précedent.*

PRemièrement, sans désapprouver les remedes contre la Dissenterie des Abeilles, proposez par Mr. *la Ferriere* & par la *Maison Rustique*, je dis que le moyen le plus sûr, & le remede le plus efficace est, de faire verser de l'urine fraîche des pots de chambre dans des augets ou baquets aux environs des Ruchiers, & de faire recevoir la fumée d'urine chaude à la Ruche que l'on connoît infectée de cette maladie, par la quantité d'Abeilles mortes tombées devant leur Ruche, dont les ventres sont fort retrecis & diminuez, en comparaison des Abeilles saines.

Si les Abeilles sont si foibles, & si lan-

languissantes qu'elles ne puissent aller à l'urine, il en faut faire tiédir, & en mettre sur une assiette platte, à telle hauteur seulement que les Abeilles ne puissent s'y noyer, & en laver la planche sur laquelle les Ruches sont posées, sans l'essuyer. C'est de tous les remedes celui que j'ai pratiqué & expérimenté avec succès. Du vin cuit avec du sucre, de la canelle, peu de clous de giroffle & un peu d'eau de vie, mis aussi tout chaud sur une assiette, en si petite quantité que les Abeilles ne puissent s'y noyer non plus, ne peut que les ranimer: on y peut joindre aussi de la fleur, ou à son défaut, de la feuille de rômarin, de thim, serpolet ou de laurier, de la graine ou écorce de grenade, & de la melisse; & comme on n'a pas toûjours la précaution d'en conserver ou d'en avoir pour le besoin, on se sert de celle qu'on a, qui employée à propos, est d'un grand secours aux Abeilles attaquées de Dissenterie.

Quoique la Rougeole soit difficile à faire passer; cependant lorsqu'on tire le Miel & la Cire aux Abeilles au Printems, ou dans d'autres saisons, si on s'apperçoit qu'elles soient infectées de

cette

cette maladie, il faut faire enforte, en coupant les Rayons de Cire & de Miel, de n'en laiſſer aucun qui en ſoit infecté, ſi-non, s'il eſt impoſſible, parce qu'il faudroit ne rien laiſſer dans la Ruche, il faut en changer les Abeilles à la fin de Juin, ſans attendre plus tard; ce qui ſe fait ainſi.

Vous prenez une Ruche de même diamêtre, ou tant ſoit peu plus grande que celle qui eſt infectée; après avoir enfumé les Abeilles avec le linge fumant, vous renverſez le panier infecté, en mettant la poignée dans un trou fait exprès en terre, ou ſur une chaiſe renverſée pour la rendre ſolide; vous appliquez la Ruche neuve deſſus, après l'avoir préparée comme pour recevoir un Eſſain, c'eſt-à-dire après l'avoir frottée de crême fraîche ou de Miel, avec des feuilles de panais ou de meliſſe, avec expreſſion du ſuc de ces herbes, & vous enveloppez d'une nappe les bords des deux Ruches qui en font la jonction: les ayant laiſſées pendant quelques jours dans cet état, & leur entrée libre, ſans les fatiguer en les frappant ou en les approchant, vous voyez les Abeilles revenant de la campagne, monter dans la Ruche ſupérieure, où elles forment

ment de nouveaux Rayons, qu'elles n'abandonnent plus; & alors vous la replacez en son lieu, qu'il faudra avoir bien nettoyé, & avoir bien frotté de melisse avec de l'urine, ou du vin salé chaud. Cette maladie, sans ces précautions, fait périr les meilleures Ruches. Si les Abeilles ne montent pas, vous pouvez mettre un linge fumant sous la Ruche renversée, & dont l'entrée sera bouchée; laquelle Ruche vous percerez en différens endroits avec un gros poinçon pour y introduire la fumée, qui les fera monter au haut de la Ruche que vous leur voulez faire prendre: ou vous fourez le bout d'un entonnoir dans la Ruche renversée, qui y introduit la fumée plus facilement.

Pour remedier à la Moisissure, qui se connoît aisement, le moyen le plus assuré est, d'ôter de la Ruche les Rayons qui en paroissent infectez, essuyer avec un linge blanc, entortillé sur une latte, les entre-deux des Rayons, sans blesser les Abeilles à qui on fait changer de place avec la fumée de linge qu'on souffle dans l'endroit où elles sont, & qu'elles sont obligées & contraintes d'abandonner. Il faut ensuite enfumer la Ruche avec de la bouse séche, qu'on jette

jette ſur un rechaut de braiſe allumée ſans flamme, mais qui fume ſeulement; ſur quoi ayant expoſé votre Ruche pendant quelque tems, les Rayons ſe ſéchent par ce moyen. Il faut frotter la planche avec de la meliſſe, du thim, du ſerpolet, ou autres herbes odoriferantes, & quelque peu d'eau de vie, & avoir ſoin d'élever la Ruche replacée, avec des coins de bois, ou des morceaux de pierre qu'on met ſous le devant de la Ruche, afin que l'air acheve d'ôter l'odeur du moiſi & de l'infection, & qu'il eſſuye & deſſéche les Rayons. Il faut prendre garde que la Ruche ne paſſe pas la nuit dans cette ſituation d'élevation, & particulierement en Hyver, à cauſe que le grand froid ſaiſiroit les Abeilles; & veiller attentivement, & ſoigner que les Inſectes ne s'y introduiſent dans d'autres ſaiſons: ou bien on peut les tenir élevées le jour, & les rabaiſſer pour la nuit; car au lieu d'apporter du remede, ce ſeroit faire périr les Abeilles de la Ruche. Il eſt auſſi à propos de fourer des coins ſur le derriere de la planche ſur laquelle elle poſe, afin de la faire pencher en devant, pour qu'aucune humidité ne ſéjourne deſſus, qui pourroit, ſans cette pré-

précaution, contribuer à perpétuer la Moisissure.

On se sert utilement contre la Tigne d'herbes odoriferantes, comme sont le rômarin, le laurier, la sauge, la lavande, le thim, le serpolet, l'origan & l'absinthe, avec la fumée desquelles on ensume les Ruches infectées, lesquelles on expose sur cette fumée pendant quelques minutes; ce qui fait périr ordinairement toute sorte de vermines: l'absinthe seule trempée dans du vin, de la bierre, où dans de l'eau avec quoi on arrose les Rayons, avec une branche touffuë de la même herbe, au tems d'Eté, avec moderation, prudence & discrétion, suivant le tems & les saisons, & frotter la planche d'urine ou de vin salé, n'est pas le moindre remede dont on puisse se servir: c'est de celui-ci qu'il convient se servir pendant l'Eté; & se servir de la fumigation pendant l'Hyver, c'est ce qu'on peut faire de mieux. On peut aussi faire changer les Abeilles de Ruche, s'il est néccssaire, de la manière que je l'ai proposé. La *Maison Rustique* recommande le parfum de rameaux de grenadier ou de figuier sauvages; mais ils ne sont pas communs par-tout: ainsi l'ex-

l'expérience fera connoître l'heureux succès des remedes que je donne, auxquels on peut joindre le parfum des feuilles séches de frêne, dont la fumée est mortelle à tous Insectes nuisibles.

J'ai dit par quel hazard les Abeilles se trouvent infectées & rongées des Poux. On se sert avec succès contre cette vermine de la graine de Jusquiame, autrement appellée Hannebanne & Dent de cheval, dont la feuille est d'une odeur fétide: cette graine jettée sur la cendre chaude, fait une fumée sur laquelle on expose la Ruche, & qui fait périr cette cruelle vermine, si nuisible aux Abeilles. Au défaut de graine, on peut se servir de la plante entiere, qu'on cueille dans sa saison, & qu'on serre sous le toit du Ruchier, pour la trouver & s'en servir au besoin. On peut aussi faire bouillir dans du vin ou de la bierre les herbes odoriferantes susdites, sans oublier l'absinthe, & faire recevoir la fumée tiéde aux Abeilles; puis laver avec de l'eau de vie la planche sur laquelle les Ruches sont posées, & l'essuyer & la frotter avec de l'absinthe ou de la ruë, ou de l'hysope, avec quoi on peut aussi laver la planche, si elles ont trempé dans du

vin ou de la bierre. On peut même enfumer les Abeilles deux ou trois jours de ſuite, ſoit de la fumée de quelques-unes des herbes que j'indique, ou avec celle de linge qui n'ait point ſervi à femme, qui leur eſt nuiſible; ces ſecours donnez avec prudence, delivreront vos Abeilles de l'importunité fâcheuſe; & de l'incommodité mortelle de cette vermine.

C'eſt une maladie, à laquelle on remedie très-difficilement que le dégoût des Abeilles: car ſi ce dégoût vient de la perte de leur Roi mort, il n'eſt pas poſſible de leur en donner un autre de leur goût, quand même on en auroit facilement pour cet effet. S'il procede de quelques inſectes qui ſe ſoient introduits dans la Ruche, il faut y regarder attentivement, & l'ayant tiré, ſi on l'apperçoit; il convient d'humecter à l'inſtant les Rayons avec du vin dans lequel on a fait bouillir du ſucre, de la meliſſe & des fleurs de fêves de marais; & frotter de meliſſe l'endroit où étoit l'inſecte, & la planche avec expreſſion de l'herbe; en ôter les endroits qu'elle a pû endommager avec un bon couteau: ſi ce remede ne réuſſit pas, pour ne pas riſquer de perdre toutes les

les Abeilles, il faut les changer de Ruche dans le tems convenable, & de la manière que j'ai enseignée ci-devant; soit qu'elles s'accoûtument, ou non, dans la Ruche nouvelle, il vaut mieux profiter du Miel qu'il y a dans leur Ruche, que de le leur laisser consommer, ou enlever par des Abeilles étrangeres, qui la pillent infailliblement. Si le dégoût des Abeilles vient de l'excès de la grandeur de leur panier qui les rebute, & qu'il en reste une quantité suffisante, qui mérite la peine de les en changer; il faudra les mettre dans un moins grand, si la saison le permet, & si elle est convenable. Vous connoîtrez si leur dégoût vient de leur Ruche trop grande, si elles ne la remplissent pas de Cire jusques sur la planche.

On remedie à la paresse & à l'engourdissement des Abeilles, qui sont deux maladies à-peu-près de même espece, soit en rafraîchissant leurs Rayons avec un couteau qui coupe bien, afin qu'il ne les endommage pas, & qu'on aura soin de tremper souvent dans un sceau d'eau fraîche bien nette. Cette opération se fait ordinairement

 avant

avant le lever du ſoleil, & dans des journées ſombres, & non pas en plein ſoleil; parce qu'il n'eſt pas poſſible de leur couper cette Cire, quand elle eſt échauffée, & de calmer les Abeilles, qui ſe mettent dans un mouvement qu'on ne peut appaiſer, & qu'on expoſe même au pillage des étrangeres. On peut auſſi arroſer avec diſcrétion leurs Rayons avec de l'eau de vie, du ſucre & un peu d'écorce de citron infuſez enſemble; ou au défaut d'écorce de citron, en mêler du jus, ou de celui d'orange, & leur faire ſentir la fumée des herbes aromatiques, indiquées ci-devant, ou celle de vieux linge blanc de leſſive.

Lorſque les Abeilles ſont tourmentées & travaillées de la diſſention, ou que la diſcorde ſe met parmi elles; ce funeſte dérangement les occupe tellement, qu'elles abandonnent l'affection du travail, qu'elles ceſſent; c'eſt ordinairement ce qu'opère la diverſité des partis différens, lorſqu'il y a plus d'un Chef dans la République. La fumée de vieux linge aſſoupit leur différend, fait ceſſer le trouble, & appaiſe leurs débats, en les engourdiſſant de manière

nière qu'elles reprennent leurs occupations ordinaires, avec cette précaution entr'elles, de se cantonner, en tirant & construisant un Rayon de separation du haut en bas de la Ruche, qui ne laisse aucune communication entre les Abeilles de différent parti, qui travaillent chacunes de leur côté sans se préjudicier; & elles vivent paisiblement & tranquillement après cela, sans chercher à se nuire, ni à se détruire; & observant leur regle & police ordinaires, chacune dans leur quartier, elles s'unissent d'intérêts pour la défense commune en cas d'allarme, & repoussent conjointement l'ennemi commun qui vient les inquiéter & les troubler.

On peut s'opposer au trop grand travail des Abeilles, qui les épuise, en bouchant de jour à autre l'entrée de leur Ruche avec des grilles de fil de fer, ou avec des morceaux de bois ajourez, d'ardoise ou de plomb percé, auxquels on fait des trous seulement assez larges pour passer une Abeille à la fois, sur-tout au tems ou il y a des fleurs en plus grande quantité, leur laissant de l'air suffisamment : on ne se

ſert que rarement de ce remede. On peut remedier à la trop grande & exceſſive chaleur qui fatigue les Abeilles dans leurs Ruches, en jettant deſſus de l'eau fraîche avec un rameau de buis ou d'hyſſope, ou une poignée de meliſſe, quand elles ſont expoſées à un ſoleil trop violent, ce qu'il ne faut faire qu'avec modération & diſcrétion; on peut auſſi ombrager les Ruches, pour les garantir de l'ardeur exceſſive du ſoleil.

On ne peut les garantir du grand froid, qu'en faiſant mettre des paillaſſons devant le Ruchier pour les en préſerver, & mettre du foin autour des paniers, pour que l'air violent ne les penètre pas ſi aiſement.

La férocité des Abeilles s'adoucira à force de les fréquenter, & faute de ce faire elles deviennent ſi ſauvages, qu'on n'en peut approcher ſans en être piqué.



T I-

TITRE XIX.

REMEDES *pour détruire les* INSECTES *nuisibles aux* ABEILLES.

LA propreté est tellement du goût des Abeillles, qu'elles se déplaisent infiniment où elle ne regne pas. Il est donc néceſſaire, pour les conſerver, d'éloigner d'elles ce qui peut les dégoûter & leur nuire. Pluſieurs Oiſeaux s'en nouriſſent pendant l'Hyver, & en nouriſſent leurs petits pendant l'Eté; ce qui les diminue conſiderablement, & dépeuple les Ruches. J'en ai parlé ſuffiſamment ci-devant, je n'en dirai rien de plus à préſent, pour ne point faire de repétitions inutiles & très-ennuyeuſes. Si elles n'avoient que ces ennemis à craindre, on réuſſiroit à les en débaraſſer par le moyen de quelque épouvantail, comme un petit moulin à bruit, & autres inventions avec leſquelles on les en délivreroit: mais les Mulots & les Souris, ſur-tout pendant l'Hyver, les fatiguent en pillant

leur Miel & en moulant leur Cire; ce qu'ils n'oferoient faire pendant l'Eté, autrement ils feroient punis rigoureufement de leur temérité par les Abeilles mêmes, à force de piquûres: mais auffi ne les épargnent-ils pas, lorfqu'elles font tranfies & retirées au haut de leurs Ruches pour s'échauffer pendant les froids rigoureux.

Les fouricieres fervent à diminuer le nombre des Souris; & les petites grilles de fil de fer, ou les plaques d'ardoife, de bois ou de plomb percées & appliquées à l'entrée des Ruches, en défendent abfolument l'entrée à ces bêtes fi préjudiciables, que j'en ai trouvé d'affez hardies pour avoir fait leur nid dans des Ruches peu garnies d'Abeilles. Si ces grillages pour les garantir des Souris, ne leur étoient pas nuifibles pendant l'Eté, on les leur pourroit laiffer, quoiqu'elles fe défendent affez bien pour lors; mais ces grillages feroient tomber la Cire qu'elles apportent attachée à leurs pattes, par la petiteffe du trou par où elles feroient obligées de rentrer dans leurs Ruches.

Nous avons auffi à préferver les Abeilles des Infectes, tant reptiles que volatils. Les Chenilles ne font pas préjudiciables aux Abeilles pendant l'Hyver,

ver, car il en reste peu, à moins que quelques Papillons n'en ayent laissé quelque sémence dans les Ruches, où la chaleur peut les faire éclore; mais elles se glissent souvent dans les Ruches pendant l'Eté, sans que les Abeilles puissent quelquefois les en empêcher, ce qui les dégoûte infiniment; il n'y a pas d'apparence de remedier à cet inconvénient. Tout ce que l'on peut faire de mieux, c'est de frotter d'urine ou de vin salé le dehors des Ruches, entre lesquelles on met des paquets d'absynthe; on frottera aussi de même façon le dessus de la planche avec une bonne poignée d'absynthe & du vin salé; ce qui détruit les vers formez & produits par les Chenilles & les Papillons, qui feroient périr la Ruche sans ce secours.

Les Sieur *Liebault*, dans leur *Maison Rustique*, indiquent un moyen de détruire les Papillons au tems de la fleur des mauves, pendant lequel ils sont très-communs & en grand nombre; c'est de mettre auprès des Ruches un vaisseau profond, étroit par le haut, & large au fond, dans lequel on mettra le soir une chandelle allumée, au feu de laquelle les Papillons se brûleront in-

infailliblement. J'aimerois autant mettre un bout de chandelle dans une lanterne fermée, qui n'auroit point de chapiteau, qui produiroit le même effet qu'un vaiſſeau fait exprès; on peut avoir une cucurbite de terre, qui coûtera peu, au fond de laquelle on fera tenir droite une chandelle qu'on y allumera, après l'avoir poſée de façon qu'elle ne ſoit pas plus près de ſon bord d'un côté que de l'autre.

Les mêmes diſent, que pour delivrer les Abeilles de l'importunité des Guêpes & des Frelons, qui leur ſont très-préjudiciables, & qui entrent dans les Ruches trop hardiment, il faut arroſer d'eau fraîche quelques vaïſſeaux, qu'on place auprès des Ruches le ſoir, auquel tems ils en ſortent, dans leſquelles ils ſe ſont remplis de Miel, qui leur cauſe une altération ſi grande, qu'ils ſe poſent ſur ces vaiſſeaux mouillez pour s'y déſaltérer, & s'y attachent ſi bien, qu'on pourra les tuer & les détruire facilement en les écraſant. Ce ſont des remedes que je n'ai point éprouvez: je laiſſe au Lecteur curieux la liberté de s'en ſervir induſtrieuſement, comme il le jugera à propos; je ne les crois pas d'une grande utilité, ni d'une grande reſſource. J'obſer-

ſer-

ferverai feulement, que pour détruire les Guêpes & Frelons, il vaut mieux tâcher de fçavoir le lieu de leur retraite, dans laquelle on jette de l'eau bouillante le foir après qu'ils y font rentrez; ou allumer deffus un grand feu de paille, fi elle eft fous terre, & fourer un bâton dans leur trou, pour les obliger d'en fortir; ce qu'ils ne manquent pas de faire, mais ils fe brûlent les aîles à la flamme en fortant; ce moyen fert à les détruire véritablement. Les bouts d'Ofiers engluez, & mis fur l'entrée de leur retraite, dans laquelle on foure un bâton pour les faire fortir, peuvent auffi en détruire beaucoup; mais on rifque à s'en faire piquer; & leurs piquures font encore de beaucoup plus cuifantes & plus douloureufes que celles des Abeilles: on peut s'y prendre auffi fans rifquer en les excitant à fortir, & on nettoye ces gluaux en les paffant fur la flamme d'un feu clair, qui rend la glu fort fluide, & qui brûle en même tems ces Guêpes & Frelons.

Les Fourmis, quoique plus petites, ne font pas moins difficiles à diffiper, lefquelles font très-importunes, très-préjudiciables, & fort avides de Miel; & leur odeur eft fi nuifible aux

Abeilles, qu'elles ne la supportent pas patiemment. Il faut, pour les détruire, jetter de l'eau bouillante dans leur fourmilliere, qu'on trouve en suivant leur trace, ou jetter de la cendre chaude ou froide dessus, qui rebouche toûjours leur entrée : ou bien si on frotte la planche & les environs de l'entrée de la Ruche avec de la craye blanche ou rouge, ou du blanc d'Espagne, ou avec du fiel de Taureau, ou avec du suif ; ou mettre de l'origan, dont elles n'aiment pas l'odeur, à côté de l'entrée des Ruches, & en frotter la planche : la suye, la cendre & la chaux vive en poudre, les rebutent, & font obstacle à leurs courses incommodes, qui cessent pendant l'Hyver, dès son commencement.

TITRE XX.

Manière de conserver les ABEILLES *pendant* L'HYVER.

IL est important de veiller à la conservation des Abeilles, non seulement pendant l'Eté, mais il faut aussi avoir soin de les conserver pendant l'Hyver, où elles ont besoin très-souvent de vivres,

vres, ou d'être garanties du froid; ou bien d'être préservées de l'importunité des Oiseaux, des Insectes & des Rats, qui leur font une guerre perpetuelle. Quoiqu'il soit nécessaire de fermer l'entrée de leurs Ruches pendant l'Hyver plus qu'en aucun autre tems, de la façon dont je l'ai expliqué ci-devant, & pour les raisons que j'en ai dit; il est nécessaire de celer les Ruches tout autour, tant pendant l'Eté que pendant l'Hyver: pour ce faire, on prend de la bouze de Vache fraîche, deux tiers, sur un tiers de chaux vive détrempée & éteinte, cette espece d'enduit résiste à la vermine, qu'elle détruit, & empêche les Insectes d'entrer dans les Ruches des Abeilles, dont il les garantit souvent, & ne se détrempe pas par les pluyes.

Cette précaution préserve pendant l'Hyver les Abeilles des vents froids, & de la pluye qui peut être jettée sur la planche des Ruches par coups de vents ou autrement: ainsi étant tenuës plus chaudement par ce moyen, elles sont aussi plus sainement. D'ailleurs, le grand air qui penétreroit dans leurs Ruches, faute de les avoir enduites, les exciteroit en tout tems à une consommation beaucoup plus grande de leurs provisions.

Cette façon d'enduire les Ruches quelques deux ou trois jours après les avoir nettoyées, ou le lendemain qu'on leur a tiré partie de leur Cire & de leur Miel ; ce qu'on fait indiſpenſablement au Printems, après l'arrivée des Hirondelles ſeulement, opère deux autres biens : l'un, c'eſt qu'on procure par ce moyen la perfection plus prompte du couvin, au moyen d'une chaleur égale plus concentrée dans la Ruche, & conſequemment l'avantage d'avoir des Eſſains de meilleure heure ; ce qui contribue infiniment à les mettre en état de ſoutenir mieux la rigueur de l'Hyver ſuivant, & à faire plus de profit à leur maître : la raiſon eſt toute ſimple. Si les Abeilles ont du jour autour de leurs Ruches, elles ſortent de toutes parts pour reſpirer au frais, & elles s'y acoquinent ſouvent, ſans eſſainer de tout l'Eté, s'amoncelant aſſez ordinairement, non obſtant cette précaution, gros comme un pain de ſucre de deux ou trois livres, au deſſous de la planche ſur laquelle leur Ruche eſt poſée.

Lorſque les Abeilles prennent cette mauvaiſe habitude, on ne riſque rien de les faire tomber dans un panier préparé comme pour recevoir un Eſſain : ſi

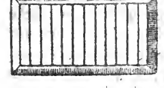
si le Roi tombe avec cet amas d'Abeilles, il reste avec sa peuplade dans ce nouveau panier; s'il n'y est pas tombé, ou qu'il n'y reste pas, les Abeilles retournent dans leur mere-Ruche; ainsi on ne risque rien de faire cette tentative, qui réussit souvent, si-non, cela les détermine à se separer de leurs Meres. Il y a donc de l'avantage certain à les tenir enduites de cette sorte pendant l'Eté & pendant l'Hyver. L'autre bien que cette précaution opère, c'est que les Abeilles employant moins de tems à se calfeutrer & enduire elles-mêmes, pour se garantir de l'injure de l'air, elles s'occupent à travailler utilement à amasser plus de provisions qu'elles n'auroient eu le loisir de faire.

Laisser les Abeilles à l'air, comme j'ai vû en Brie, posées seulement sur deux bâtons, c'est les exposer à l'invasion de tous Insectes, & à la dissipation de la plus grande partie de leurs provisions; on conviendra que moins elles en consomment, & plus on en profite. On prétend dans ce Païs, donner aux Abeilles, par cette méthode de les poser ainsi, la facilité d'amasser plus de Cire; mais je dirai ailleurs ce qu'il convient faire pour cet effet. C'est aussi

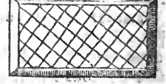
avec cet enduit, ou mastic, plus solide que de la terre glaise, qui se détrempe à la pluye, qu'on fait tenir à l'entrée des Ruches les petits grillages de fil de-fer, ou les petits morceaux de bois, d'ardoise ou de plomb à jour, & percez à passer seulement une Mouche à la fois, lesquels il convient ôter en nettoyant les Ruches au Printems, pendant lequel elles commencent à être en état de se défendre des insultes de leurs ennemis.

Modèle de trois sortes de Grilles pour placer à l'entrée des Ruches.

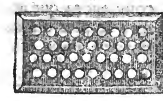
Grille barrée perpendiculairement.



Grille barrée transversalement.



Grille percée.



Cette précaution leur seroit nuisible pen-

pendant l'Eté; puiſque les trous étant trop petits pour que les Abeilles puiſſent paſſer au travers avec leurs charges, elles ne pourroient la faire paſſer avec elles, mais la laiſſeroient tomber à l'entrée des Ruches: ce qui rendroit leur travail infructueux & leurs peines inutiles.

Si l'Hyver eſt rude ou pluvieux, on fera très-bien de mettre une poignée de foin ſur la grille de l'entrée de leur Ruche, & l'y faire tenir avec une pierre, ou un bout de planche; les Abeilles n'auront pas moins d'air ſuffiſamment, mais elles ne ſortiront pas au moindre ſoleil qui paroîtra; ce qui les conſervera: au lieu qu'elles périſſent par ces ſorties, & les Ruches en ſont fort dégarnies d'Abeilles, qui diſſipent beaucoup plus de Miel que ſi elles reſtoient enfermées. Il eſt certain que plus l'Hyver eſt doux & humide, plus il meurt d'Abeilles, & moins elles ont de Miel de reſte: plus il eſt ſec, moins il en meurt, & plus on leur trouve de Miel au Printems.

Il eſt vrai auſſi que la quantité de Miel d'une Ruche bien peuplée, dépend du Printems & de l'Eté plus ou moins favorables à cette recolte. Il

eſt bon d'avertir d'enduire toûjours de cette ſorte les Ruches chaque fois, & peu de tems après qu'on les aura remuées.

Je ne conſeille pas d'enfermer les Ruches dans des ſerres pendant l'Hyver, à moins qu'elles ne ſoient extrêmement foibles & dénuées de vivres ; & dans ce cas, l'avoine & le ſucre que je conſeille de leur donner, ſans les déplacer, valent mieux que toute autre précaution ; car les Abeilles ne ſont expoſées par cette méthode à aucun inconvénient : elles ne riſquent, ni d'être tranſies, ni de reſter dans le Miel, où elles s'engluent & périſſent ; ni la Ruche de prendre un goût de moiſi, ni à changer d'air en les enfermant, & en les reportant en leur place après l'Hyver. C'eſt enfin cette façon de donner à manger aux Abeilles, que j'ai trouvée par expérience préférable à toutes les autres ; & ne pas oublier de les griller à l'entrée de l'Hyver, en faiſant tenir avec l'enduit propoſé ci-devant, à l'entrée des Ruches, les grilles dont j'ai donné le modèle.

TI-

TITRE XXI.

Des RUCHES *ou* PANIERS *les plus convenables aux* ABEILLES.

ON peut dire que chaque Païs a ſa méthode particuliere pour toutes ſortes de choſes, & pour peu qu'on s'en éloigne, ou qu'on ne s'y conforme pas, on eſſuye beaucoup de contradictions & de mauvais raiſonnemens de la part des habitans naturels, dont l'amour propre eſt tel, qu'ils ne peuvent convenir que par une expérience qui les détermine, quoiqu'avec peine, que l'Etranger penſe auſſi juſte qu'eux, qu'il imagine auſſi ſpirituellement & ſolidement pour le moins: ils croyent que, faute d'avoir l'uſage de leur Province, rien ne peut réuſſir, s'ils ne ſont conſultez; en quoi ils ſe trompent lourdement; puiſqu'ils ſont forcez d'avouer, qu'ils n'auroient pas cru que d'autres euſſent pû penſer & exécuter avec ſuccès

cès chez eux, & plus utilement qu'eux, ſans avoir habité leur climat.

Ceux qui ont l'uſage de faire des Ruches d'oſier, de viorne, de troncs d'arbre, de planches, ou de toute autre choſe que de paille, qui ſont, ſelon moi, les meilleures dans tous les païs, croyent leur imagination meilleure que toute autre, puiſqu'ils s'en ſervent : car ils ne peuvent alleguer le défaut ou rareté de paille, ou de grands joncs dont on fait des chaiſes, car il s'en trouve en tout païs : peut-être s'excuſeront-ils ſur la diſette de coudre pour faire les côtons néceſſaires à ſerrer cette paille ; mais leur excuſe ne ſera pas plus recevable ; puiſqu'on fait chez eux des fariniers, des boiſſeaux ou mannequins, & des couvercles pour mettre ſur les leſſives ; & que ſi le coudre manque (ce qui peut être) l'oſier, ou les ronces de hayes, fenduës en deux ou en quatre, lorſqu'elles ſont trop graſſes, ou bien de la viorne, ſont employez auſſi utilement que les côtons de coudre : il eſt vrai que l'ouvrage n'en eſt pas ſi propre.

Puiſque la poſſibilité d'avoir des Ruches de paille dans tous les païs eſt égale, étant les plus utiles, les plus con-

convenables, les plus durables, & même les plus propres; je conseille à tous ceux qui veulent que leurs Abeilles profitent, d'en faire faire pendant l'Hyver, auquel tems on ne peut s'occuper à la campagne que très-difficilement, à cause de la rigueur de la saison.

L'expérience prouve évidemment l'utilité & la durée de ces sortes de Ruches; la seule vûë prouve leur propreté, pour peu qu'on les fasse comme je dirai ci-après. Elles conviennent aux Abeilles, mieux que de toute autre chose qu'on les fasse; car elles sont plus chaudes & plus saines pour elles pendant l'Hyver que les autres, & elles conservent une douce température de l'air pendant l'Eté, où les Abeilles, ni leur ouvrage n'ont pas besoin de chaleur excessive, qui leur est même nuisible, au point de les faire périr très-souvent, qui gâte le Miel, & fait fondre la Cire dans la Ruche; ce qui détruit leur ouvrage.

Les Abeilles se plaisent donc plus dans les Ruches de paille que dans les autres, y étant plus fraîchement pendant l'Eté, & plus chaudement pendant l'Hyver: la trop grande chaleur

amol-

amolliſſant leur ouvrage, empêche les Abeilles de travailler; & pour s'en garantir, elles ſortent de la Ruche pour l'éviter, cherchant l'ombre & le frais où elles en peuvent trouver, ſoit autour de leur Ruche, ſoit ſous la planche, ou plateaux : & le grand froid les morfond, les ſaiſit, les engourdit, & les fait périr très-ſouvent, ſi-non totalement, du moins la plus grande partie. La grandeur des Ruches doit être proportionnée & raiſonnable. On ne doit pas faire les plus grandes que de deux pieds de diamêtre ſur deux pieds & demi de hauteur, ou quelque peu plus en tout ſens, & les moindres à proportion. Les médiocres ſont de plus grand profit que les plus grandes, parce que les Abeilles qui y ſont logées, eſſainent plus ſouvent que dans les grandes Ruches, où elles ſe dégoûtent plus facilement que dans des médiocres.

Il eſt de la prudence de ceux qui amaſſent les Eſſains, de ne pas mettre dans les petites Ruches les premiers qui viennent au mois de Mai pour l'ordinaire, mais de les mettre, ſuivant leurs forces & valeur, dans des Paniers proportionnez; car ſi vous mettez de gros Eſſains dans de petites Ru-

Ruches, elles ſont remplies dans peu, & les Abeilles en deviennent enſuite pareſſeuſes & fainéantes. Si les petits Eſſains, & ſur-tout ceux de la fin de Juillet, ſont mis dans de grandes Ruches, il n'eſt pas poſſible qu'ils y réuſſiſſent; car le peu de tems favorable qu'ils ont pour les remplir, joint à beaucoup de travail pour y parvenir, dégoûte les Abeilles, de façon qu'elles abandonnent leur demeure, pour en aller chercher une qui ſoit plus de leur goût : ou elles périſſent pendant l'Hyver, faute de proviſions, & par le trop grand froid que le grand vuide d'une Ruche diſproportionnée y cauſe, occaſionné par le petit nombre d'Abeilles dont eſt compoſé un petit Eſſain.

Il vaut donc mieux ſe ſervir de Ruches médiocres, que d'en employer de trop grandes, parce que ſi on n'a pas un profit conſiderable en Cire & en Miel, tel qu'on le croit avoir par le moyen d'un grand Panier, on a celui des Eſſains, qui eſt plus conſiderable : car une Ruche médiocre eſſaine certainement plus ſouvent qu'une grande, qui n'eſſaine qu'une fois ou deux tout au plus, dans le cours de l'année; au lieu qu'une petite Ruche donne quelquefois

juſ-

jusques à quatre Essains : mais il faut s'y opposer & l'en empêcher ; puisque la Mere Ruche se ruine, & se périt par la trop grande quantité d'Essains qu'elle donne dans un an ; ce qui la dépeuple & la dégarnit d'Abeilles : à quoi on peut remedier, si on employe, comme il convient, les moyens que j'en donnerai ci-après. Les hausses que je conseille, peuvent suppléer à la petitesse des Ruches ; ce qui donnera aux Abeilles le moyen d'augmenter la Cire dans leurs petites Ruches.

****

TITRE XXII.

FAÇON *de construire les* RUCHES *ou* PANIERS, *&* *la* FORME *qu'il convient leur donner.*

LOrsque les mauvais tems ne permettent plus de travailler à la campagne, & que la rigueur de l'Hyver s'est fait sentir, ceux qui ont des Abeilles, doivent faire provision de Ruches, au double du nombre de Paniers remplis au moins : car les Abeilles essainent sou-

souvent plus qu'on ne pouvoit se le promettre, & il vaut mieux en avoir de reste que d'en manquer.

Ces Ruches, ou Paniers les plus propres, & les meilleurs pour recevoir des Essains, sont faits avec de la Paille, ou à son défaut, avec ces grands joncs moëlleux qui viennent dans les rivieres & dans les étangs. Après les avoir laissé sécher, & les avoir cueillis dans un tems de maturité qu'on connoît aisement, on les fera de même que celles de paille, dont la meilleure est celle de seigle, puis celle de froment; car les autres ne serviroient que très-difficilement, & ne feroient qu'un très-mauvais ouvrage. Il faut commencer par préparer la paille qu'on veut employer à faire des Ruches, en l'émondant & l'épluchant des petites feuilles dont elle est ordinairement garnie, & en coupant l'épi.

Celle de seigle, comme la plus longue, est préférable à toute autre, ainsi que je viens de le dire. Des enfans, incapables d'ouvrages plus importans, feront cette épluchure, & lieront leur paille épluchée par paquets hauts & bas, afin qu'elle ne se rompe, & qu'elle ne se gâte pas.

Ceux qui travailleront aux Ruches, commenceront par lever des côtons de coudre, comme pour faire des Paniers. Ils peuvent en lever pendant l'année, selon leur loisir, & les conserver en paquets, qu'ils feront bouillir dans de l'eau lorsqu'ils voudront les employer; tant pour les rendre plus souples & moins cassans, que pour les approprier & blanchir, en leur ôtant l'écorce, & en les rendant aussi épais & aussi larges à un bout qu'à l'autre, pour que l'ouvrage en soit plus beau & plus parfait, & pour qu'ils passent plus facilement. S'ils n'ont pas pris la précaution de lever des côtons pendant le cours de l'année, ils en pourront lever également pendant l'Hyver, pourvû que les coudres soient coupez fraîchement, & qu'ils soient verds; car on n'en tire pas aisement d'un bois sec. Et s'ils ne veulent point écorcer ces côtons, ce qui rendroit à la vérité l'ouvrage plus beau & plus propre, ils pourront s'en servir tels qu'ils les leveront, après cependant les avoir préparez avec le couteau; afin qu'ils soient de même épaisseur & de même largeur par-tout, & qu'ils passent plus aisement dans les trous de poinçons dont

on

on se sert pour piquer la paille de chaque cordon, qui doit être plus gros que le pouce, & pour passer le côton, qui joint & attache chaque cordon dont la Ruche est composée. On commence cet ouvrage par le haut de la Ruche.

Ruche de Paille commencée.



On y laisse un trou rond à mettre la poignée, qui doit être de la grosseur du bras, & on continue l'ouvrage en dôme, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la largeur du diamêtre qu'on se propose de donner à la Ruche; & on continue jusqu'à ce qu'elle ait la hauteur de deux pieds & demi, ou environ (*a*). On finit la Ru-

(*a*) Je dis de faire le dessus des Ruches en dôme,

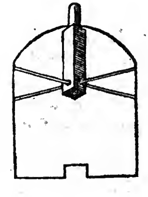
Ruche en achevant de joindre le cordon de paille, qu'on commence toûjours à employer par le gros bout; de façon que la fin va en diminuant: ce qui fait l'égalité du bord de la Ruche, qui se trouve égale par-tout, & qui ne laisse aucun jour sur une planche unie, où on la pose: & on laisse dans l'endroit convenable, une distance de deux pouces du dernier cordon, sans le couvrir de côton. On coupe proprement cette place pour en faire l'entrée de la Ruche, qui sera par consequent de deux pouces de large & d'un bon pouce de haut; puisqu'on coupe le cordon en entier pour la faire, qu'on tient épais d'un grand pouce en finissant la Ruche.

Après la Ruche ainsi faite, on a soin de nettoyer & d'arracher en dedans les bouts & feuilles de paille avec un couteau,

dôme, parce qu'elles sont plus utiles aux Abeilles, plus profitables & plus commodes que celles faites en pointe, d'autant qu'elles ont plus de place pour mettre le Miel, qu'elles sont obligées de mettre plus bas dans les Ruches faites en pointe, que dans les autres: ainsi il reste moins de place convenable au couvin, & on tire plus facilement le Miel des Ruches faites en dôme, que de celles de toute autre figure.

teau, ou on flambe la Ruche sur un feu clair; & on y place la poignée, qui soutient tout l'ouvrage, & qui est affermie par deux bâtons passez en croix, au moyen de deux trous croisez qu'on a soin d'y percer avant que de la poser.

La Poignée soutenuë par deux bâtons passez en croix.



La Poignée dont je parle, est un morceau de bois, de la longueur de quinze à dix-huit pouces, rond, d'un demi pied de long ou environ, par le bout, qu'on fait entrer par le dedans de la Ruche dans le trou qu'on a laissé au haut de la Ruche, &

& qui lui ſert de poignée en dehors.

Poignée.

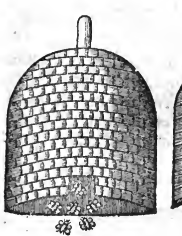


Ce morceau de bois eſt quarré tout le long du bout qui reſte dans la Ruche, à l'extrêmité duquel on perce des trous en travers, pour y paſſer en croix des bâtons de la groſſeur deſdits trous, qui ſont paſſez de force, & pouſſez de roideur au travers des parois de la Ruche, & dans un des trous de la poignée ; ce qui la tient ferme , & qui la rend ſolide dans la Ruche dont elle fait partie pour lors.

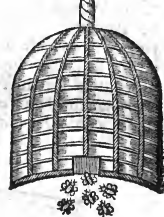
Je ne dirai point de quelle façon ſe font les autres Ruches, puiſque je ne conſeille pas de ſe ſervir d'autres

tres que de celles de paille: en voici ſeulement les figures.

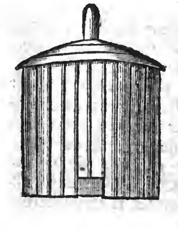
Ruche de Paille.



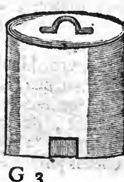
Ruche d'Oſier ou de Viorne.



Ruche de Planches.



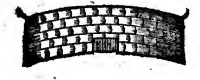
Ruche de tronc d'Arbre creuſé.



A l'égard des Ruches vitrées, les Curieux & Connoiſſeurs qui les feront faire pour leur plaiſir, leur feront donner la forme & la figure de leur goût.

Ce qu'on appelle hauſſe, eſt environ le tiers de la partie inférieure d'une Ruche, dont cette partie étant ſeparée, fait ſeule un tout. Les Hauſſes étant auſſi d'un grand ſecours & très-utiles pour les différentes raiſons à déduire en ſon lieu; on n'oubliera pas auſſi de s'en pourvoir pendant l'Hyver.

Hauſſe.



Elles ſont de hauteur de huit, dix & douze pouces, & du diamêtre de la Ruche qu'on ſouhaite réhauſſer; & ſi vos Ruches ſont toutes du même diamêtre, vos Hauſſes ſeront de même. On commence les Hauſſes avec de la paille, qui eſt miſe gros bout contre gros bout, de la groſſeur du cordon ordinaire de la Ruche, qu'on entortille de côtons juſqu'à former la circonféren-

ce de votre Hausse, & on rejoint ensuite les bouts en travaillant à sens contraire;

Hausse commencée.



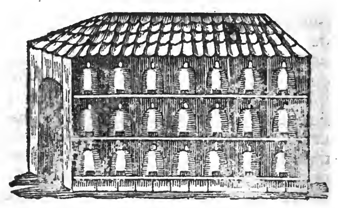
on continue la Hausse jusqu'à la hauteur désignée, observant de lui faire un emboëtement, qui est le premier cordon, qui se fait plus large que la Ruche qu'on veut réhausser, & à laquelle on doit l'adapter: on fait au dernier cordon de cette Hausse, qu'on finit comme une Ruche, une entrée au dernier cordon, quoiqu'on puisse s'en passer absolument, au moyen de celle de la Ruche réhaussée, qu'on peut laisser ouverte. Je ferai connoître de quelle utilité sont ces Hausses, que chacun approuvera plus facilement quand il connoîtra l'usage qu'on en doit faire, dont je parlerai ci-après.

TITRE XXIII.

*De l'*EXPOSITION *des* RUCHIÈRS *pour y placer convenablement les* ABEILLES.

ON entend par le mot de Ruchier, le lieu où les Ruches ſont placées d'ordre, de ſuite & à couvert, qui eſt une charpente de la façon contenuë dans la figure ci-jointe.

Ruchier garni de Ruches.



La meilleure de toutes les expoſitions pour un Ruchier, eſt lorſqu'il eſt ſi-

ſitué à l'abri de tous les vents, s'il eſt poſſible, & principalement des mauvais, qui ſont le Midi & le Nord. On me dira qu'il n'eſt point poſſible de garantir votre Ruchier en même tems de ces deux vents oppoſez diamétralement; mais le Ruchier étant adoſſé à un mur tourné entre l'Orient & le Midi, eſt garanti par ce moyen du vent de Sud, & il peut ſe rencontrer ou des arbres, ou quelques murs, ou montagnes, quoiqu'à diſtance, qui le délivrent de la rigueur & impétuoſité du vent du Nord; & pour lors voilà votre Ruchier expoſé à merveille, étant tourné entre le lever du Soleil & le Midi. L'expoſition du lever eſt bonne, mais elle n'eſt pas aſſez modérée, & celle du Midi plein eſt trop chaude; cependant c'eſt une de ces trois expoſitions qu'il eſt à propos de donner à votre Ruchier: parce qu'on peut garantir les Ruches de la grande ardeur du ſoleil, par le moyen d'un toit qui regne le long d'un mur, tel qu'il ſe trouve à moins qu'on n'en faſſe faire un exprès de hauteur de neuf à dix pieds ou plus, à l'expoſition convenable.

On fait déborder ce toit, afin que l'eau de la pluye ſoit portée loin, & qu'elle

n'incommode point les Abeilles en rentrant dans leurs Ruches, ou lorſqu'elles en ſortent ; à quoi on peut obvier en faiſant mettre une goutiere de bois qui regne le long du toit, lequel garantit les Abeilles de l'ardeur du ſoleil : ce qui eſt fort néceſſaire, pour les raiſons que je dirai, & qui préſerve les Ruches de l'humidité qui peut leur occaſionner la moiſiſſure.

Il faut avoir attention à tenir fort propre ce Ruchier, qui eſt fait d'une charpente, ſur laquelle on peut mettre quatre ou cinq rangs de planches, ſoit d'une ſeule piéce, ſoit de pluſieurs, jointes à languettes le mieux qu'il eſt poſſible, ſur leſquelles on poſe les Ruches à côté l'une de l'autre, à diſtance d'un bon pouce ; afin d'avoir la facilité d'enlever celle qu'on veut, ſans toucher à ſa voiſine.

J'ai dit qu'il faut tenir propre ce Ruchier ; c'eſt d'ôter toutes les toiles d'Araignées qui peuvent s'y former, & y engendrer de la vermine ; c'eſt de ne point ſouffrir d'herbe devant le Ruchier à l'entrée de vos Ruches : parce que les Abeilles, fatiguées de leurs fardeaux, & de la longueur de leurs courſes, ſe laiſſant tomber dans ces herbes,

ne

ne s'en rélevent que très-difficilement, & quelquefois point du tout, faisant naufrage au port, & laissant la vie à l'entrée de leurs habitations. Il ne faut point souffrir non plus aux environs du Ruchier de tas d'herbes arrachées, ou d'autres immondices qui exhalent une odeur puante, que cause leur corruption, qui est très-nuisible & très-préjudiciable aux Abeilles, qu'elle infecte & qu'elle fait mourir, comme je le dis ailleurs.

On laisse un espace de deux ou trois pieds entre le mur & le Ruchier, pour pouvoir, en passant librement entre deux, visiter & examiner, si quelques Souris ou Oiseaux n'auroient pas percé les Ruches, ou si quelques Insectes n'y portent aucun dommage par derriere.

La position du Ruchier dépend de la situation du terrein; si c'est dans un païs plat, toute position sera bonne. Si on observe celle entre l'Orient & le Midi, préférablement à toute autre, ce sera la meilleure. Si c'est dans un païs de montagnes, il est certain qu'on doit préférer les bas aux hauteurs; parce que les bas sont toûjours moins battus des vents rigoureux que les hauts:

on voit assez que c'est l'abri qu'on récherche, qui est très-nécessaire aux Abeilles.

Si le païs est entrecoupé de ruisseaux d'eau vive, si les saules y abondent avec les herbes odoriférantes, comme sont le thim, le romarin, la sauge, la lavende, l'origan, le melilot, le sarasin & autres; enfin si le terrein est gras & de bon rapport, sans être marécageux, & qu'il y ait des bois; tout cela est fort convénable, pour que les Abeilles y fassent beaucoup de profit & de produit: car s'il est extrémement sec & sabloneux, & qu'elles soient obligées d'aller chercher fort loin leurs provisions, elles y consomment le tems bien moins utilement que dans un païs fertile & abondant en toutes sortes de fleurs peu éloignées d'elles; ce qui fait qu'elles amassent en moins de tems une plus grande quantité de Miel d'un goût exquis & parfait, qui est plus nourissant & plus rassasiant que tout autre, donnant aux Abeilles plus de vigueur & de courage qu'un Miel tiré indistinctement sur toutes sortes de fleurs, tant de bonne odeur que de mauvaise. On s'apperçoit de la valeur de la contrée où est situé un Ruchier, par le

bon

bon goût du Miel; il faut cependant, pour en juger sainement, avoir l'attention & la prudence d'examiner, si le Printems, l'Eté & l'Automne ont été secs ou pluvieux: car la bonté du Miel dépend aussi du tems plus ou moins favorable, ou convenable, pour en faire la recolte.

Il est bon d'avoir, à distance de dix ou douze pieds de votre Ruchier, ou plus, un plan d'arbustes, comme espaliers, arbres nains, groseliers, ou autres, n'importe de quels fruits; parce que les Essains s'y posent, & s'y attachent volontiers en quittant leur mere-Ruche: ce qui exempte ceux qui veillent à leur départ, de la peine de courir après, souvent fort loin, & quelquefois inutilement, si on les perd de vûë; parce que quand les Essains prennent leur essor & s'élevent, on ne les suit pas toûjours, & on risque d'en perdre plusieurs en ce cas, & même par la difficulté de les amasser, s'ils s'attachent à des arbres fort hauts.

On feroit aussi très-bien d'avoir un quarré, ou une platte bande garnie de fleurs, qui regne le long du Ruchier, qui amusent & réjouïssent les Abeilles, sur lesquelles elles se reposent, & se re-

sur-tout où il y a des Frênes, dont elles mangent les feuilles au Printems jusqu'à n'en point laisser sur les arbres où elles s'attachent; ce que j'ai vû; & que la puanteur qu'elles exhalent, dont l'air devient très-infecté, est mortelle aux Abeilles, qui n'y résistent pas, & qui tombent mortes en passant dans les lieux que ces Insectes nuisibles habitent; il ne faut point souffrir de Frênes aux environs de votre Ruchier; puisque c'est ce qui attire ces Mouches Cantharides, & les fait rester-là pendant tout le tems qu'il produit des feuilles dans la saison de la première sève. Ces Cantharides sont une espece de Mouches vertes sur le dos, dont les aîles, comme celles des Hannetons, sont de même couleur, lesquelles sont aurore, ou couleur de canelle sous le ventre: elles sont longues, & plus petites que les Abeilles. J'en donne la description, pour les faire connoître, & pour en faire delivrer les Abeilles autant qu'il sera possible, puisqu'elles leur sont si préjudiciables.

TITRE XXIV.

De la POSITION *convenable des* RUCHES *dans le* RUCHIER.

ON est dans le mauvais usage en plusieurs endroits, de disperser les Ruches de côté & d'autre dans un jardin ou verger, sur une pierre, sur un morceau de bois, ou, comme j'en ai vû en Brie, sur deux soliveaux, lesquelles sont exposées totalement à l'air par dessous; ce qui est très-nuisible & très-préjudiciable aux Abeilles pendant l'Eté & pendant l'Hyver: pendant le premier, par la grande facilité que toutes sortes d'Insectes ont de les piller & de les détruire, sans qu'elles puissent s'y opposer utilement, & de se loger même dans leurs Ruches, sans qu'elles puissent s'en garantir; à quoi on peut ajouter, que les Ruches en essainent moins fréquemment: pendant le dernier, c'est-à-dire pendant l'Hyver, cette méthode leur est contraire, par la rigueur du froid

froid & du grand air qui les penètrent par-tout, & les transissent plus facilement, & par l'humidité que la terre exhale pour lors au moindre tems pluvieux; ce qui fait périr les Abeilles très-souvent, & qui donne la facilité aux Souris de faire leurs nids dans les Ruches (ce que j'ai vû) & de ronger leur Cire & dissiper leur Miel: d'où s'ensuit la perte & la ruine infaillible des Abeilles & de leur travail.

On doit s'appercevoir par ces réfléxions, qui sont vrayes, & par toutes autres considerations, combien il est important pour la conservation de l'ouvrage & des Ouvrieres, de les placer dans un Ruchier tel que je viens de dire, sur des planches de chêne, de hêtre, ou de peuplier, ou de sapins, au défaut seulement des précedentes. Il est vrai que le bois de sapin est plus chaud pour les Abeilles pendant l'Hyver; mais il est de moindre durée, & bien plus sujet à engendrer de la vermine, comme je le dis ailleurs.

Ces planches doivent être bien polies du côté sur lequel on pose les Ruches, afin que les Abeilles ayent un passage bien libre; car l'autre côté est indifférent: on n'y doit laisser ni trou, ni fen-

te,

te, sans les boucher & enduire proprement avec trois quarts ou deux tiers de bouze de Vache, & le quart ou le tiers de chaux vive éteinte, contraire aux Insectes auxquels ces trous & fentes serviroient de retraite & de réceptacle, pour y pondre & y faire éclore leurs œufs.

Il est aussi très-facile de faire voir le ridicule & le préjudice de cette mauvaise position de Paniers dont j'ai parlé ci-devant; car les Ruches étant exposées à l'injure de l'air, s'il est chaud, l'ouvrage fond, & les Ouvrieres ne peuvent travailler; s'il fait de la pluye, rien ne garantit les Abeilles de l'humidité, que la paille qui couvre leurs Paniers, & qui la conserve long-tems, sur-tout en Hyver: au lieu que les Ruches, placées dans un bon Ruchier, à deux pouces du bord antérieur de la planche sur laquelle elles sont posées, sont garanties par le toit de l'ardeur violente du soleil, qui ne nuit ni à l'ouvrage, ni aux Ouvrieres, & par ce moyen sont à l'abri de la pluye, sans être incommodées par l'humidité, que cette paille qui fait la couverture de la Ruche y entretient, & qui s'y glace souvent, faute d'avoir eu assez de tems

pour

pour s'essuyer dans l'intervalle de la pluye & de la gelée.

J'ai dit ailleurs pour quelles raisons on doit scéler & enduire les Ruches sur les planches ; ainsi je ne le repéterai point ici, pour ne point faire repétitions sur repétitions ennuyeuses & trop fréquentes. Je dirai seulement qu'on se sert à cet effet d'une spatule de bois, ou d'un couteau, afin de mieux polir & approprier cet enduit, qu'on ne peut se dispenser d'y mettre, sur-tout pendant l'Hyver. Il est aussi important que les planches d'assise du Ruchier penchent imperceptiblement en avant ; afin que l'eau de pluye ne sejourne pas dessus, pour empécher que les bords des Ruches ne pourissent ; & que les Abeilles, ni leur ouvrage, ne reçoivent point de dommage de la fraîcheur que l'eau de pluye pourroit causer, sejournant sur les planches : car il pleut de tous les vents, qui peuvent porter la pluye jusques sur les planches où les Ruches sont posées ; ainsi cette précaution est nécessaire. On se sert de coins de bois pour mettre à cet effet dessous la planche par derriere ; ou on fait attacher les traverses du Ruchier d'un demi pouce plus haut par derriere que par devant. On

On peut faire la toiture du Ruchier, ou de paille, ou de bois, foit planches ou autres morceaux, dans les endroits où le bois eft commun; pour éviter le fciage, on fend des morceaux de tremble ou de peuplier en trois; c'eft-à-dire qu'on en tire deux doffiers & le milieu, ou plufieurs milieux, qui étant bien applanis, fervent pour mettre les premiers attachez avec des chevilles; & on met les doffiers par-deffus, fur les joints ou approches des planches plattes qui ne joignent pas régulierement; ou on fe fert de planches, qui font une couverture très-belle & très-folide.

Les couvertures de bois ou de paille font les meilleures; car celles de tuiles ou d'ardoifes confervent trop la chaleur, qui fe continue & fe concentre dans le Ruchier; ce qui eft préjudiciable aux Abeilles: à moins que quelques grands arbres derriere le Ruchier ne donnent de l'ombrage fuffifamment fur cette efpece de couverture.



TI-

TITRE XXV.

De la NECESSITE' *&* *du* TEMS *de nettoyer les* RUCHES, *pour que les* ABEILLES *y soient sainement.*

LEs Abeilles prouvent par leur travail & leur attention à se nettoyer elles-mêmes, qu'elles sont ennemies declarées de la mal-propreté, qui les dégoûte tellement, qu'elles se rebutent de travailler, si on n'a un soin très-particulier de contribuer à leur propreté, en les nettoyant deux ou trois fois l'année, & même davantage, si on s'apperçoit qu'elles en ayent besoin. Pour cet effet, dans le tems qu'on leur tire le Miel & la Cire, il ne faudra pas manquer de bien nettoyer la place qu'elles occupent sur la planche de leur Ruchier, en la frottant avec un linge ou torchon, & ensuite avec de la mélisse séche, ou fraîche, si on en a, ou avec une poignée de foin de bonne odeur, & ôter avec un bout d'aîle d'Oye ce qui

qui pourroit rester, ou avec une branche de buis bien touffuë; & ne pas manquer d'enduire les Ruches avec la bouze & chaux vive bien mêlées, le lendemain ou surlendemain de cette opération, pour l'utilité & les raisons que j'ai déduites ailleurs.

Comme on tire quelquefois deux fois dans le cours de l'année du Miel & de la Cire des Ruches, sçavoir au Printems, après l'arrivée des Hirondelles, & à la Madeleine; on profitera de ces deux momens pour nettoyer leurs places le plus proprement qu'il sera possible. On fera très-bien de les nettoyer de même à l'entrée de l'Hyver, en levant doucement leur Ruche, qu'on renverse sur le côté; & si les Mouches se mettent en mouvement, il faut les enfumer pour les rendre plus traitables, les calmer & les tranquilliser; car on ne doit gueres les remuer sans cette précaution, & avec un petit balai, soit de bouleau, de joncs, ou de plumes, bien ôter toutes les ordures qui se trouvent sur la planche.

Si on s'apperçoit, après les avoir levées, de quelques Teignes, Vers, Poux, toiles d'Araignée, Papillons ou Chenilles, on ôte premièrement tout

ce

ce dont on s'apperçoit de ces immondices, puis on frotte la planche d'urine, ou de vin chaud ſalé, ou de celui dans lequel on a fait bouillir une poignée d'abſynthe ou d'hyſope. Si on s'apperçoit qu'il y a de la moiſiſſure, on en ôte ce qu'on en peut ôter avec un grand couteau qui coupe bien; & on lave ce qui en a apparence, avec de l'urine ou du vin ſalé, comme il vient d'être dit. Si on voit qu'elle ſoit occaſionnée par une fraîcheur ou humidité qui ſubſiſte; il ne faut point manquer d'enfumer le Panier, ou Ruche, avec de la bouze ſéche, miſe ſur un réchaut de feu, ou avec du linge fumant, dans lequel on met de la méliſſe ſéche, du thim, ou autre herbe de bonne & de ſuave odeur: cette fumée deſſéchera cette humidité, ſi préjudiciable aux Abeilles, qu'elle les fait périr tôt ou tard infailliblement.

Si on uſe de ces préceutions ſi utiles pour maintenir les Abeilles en bonne ſanté & en bon état, elles dédommageront des peines qu'on aura pris, par une recolte très-abondante: car rien ne les excite plus au travail que la grande propreté, qui contribue à leur ſanté; car il n'eſt pas poſſible que des Abeilles mal ſaines & languiſſantes puiſ-

ſent

ſent produire des Eſſains ; ou ſi elles en produiſent, ils ſont ſi petits, qu'ils valent tout au plus la peine de les amaſſer, & ne font aucun profit conſiderable à leur maître, tel qu'elles le feroient ſi elles étoient bien courageuſes & bien vigoureuſes, & ſi elles étoient en état de ſoutenir les fatigues d'un travail continuel, dont leur mauvais état & leur ſituation languiſſante les rendent incapables.

TITRE XXVI.

De la NECESSITÉ *&* *du* TEMS *propre à changer les* ABEILLES *de* RUCHES.

QUoique les Ruches de paille, dont je conſeille de ſe ſervir, ſoient de grande durée, & particulierement lorſqu'elles ſont bien faites ; cependant elles ne peuvent pas durer toûjours : ainſi on ſe trouve quelquefois dans la néceſſité de faire changer les Abeilles de Ruches ; ou par ce que l'eſpece en eſt d'excellente qualité, car il s'en trouve

trouve de meilleures les unes que les autres; ou parce qu'on ne veut pas perdre les Abeilles de cette Ruche usée : quoiqu'on ait la mauvaise méthode dans la plupart des Provinces de France, de les faire périr avec la fumée de souffre, pour en tirer le Miel & la Cire, ce qui devroit être défendu absolument; puisqu'on doit avec raison tout mettre en usage pour conserver cette espece d'Animaux les plus laborieux, & dont on tire le plus grand produit & profit, si on sçait les gouverner bien.

On fera donc attention à ne jamais entreprendre ce changement qu'au mois de Juin, si le tems paroît disposé au beau : car si on faisoit cette opération dans un tems pluvieux, comment les Abeilles, changées d'habitation, y pourroient-elles subsister sans vivres, & sans pouvoir en aller chercher à la campagne ? Il faut donc alors, le tems paroissant assuré, prendre une Ruche neuve, préparée au mieux, comme pour y recevoir un Essain, laquelle soit de même circonférence, & même plus large que la vieille que vous souhaitez changer.

Le soir, après le soleil couché, ou le matin à la pointe du jour, toutes les

Abeilles étant rentrées, on levera doucement la Ruche vieille, qu'il convient avoir décollé la veille, afin d'enlever le Panier facilement, sans mettre les Abeilles en mouvement; la poser & l'emboëtter dans la Ruche neuve; envelopper d'une nappe l'endroit de la jonction des deux Ruches, de sorte qu'aucunes Abeilles n'en puissent sortir ; puis les renverser de manière que la Ruche neuve soit en haut, & la vieille en bas ; les appuyer & étayer dans cet état, afin qu'elles ne puissent tomber.

Si on les laisse en cet état proche de la place qu'occupoit l'ancienne Ruche dans le Ruchier, & qu'on développe l'entrée des Ruches, après qu'elles se sont tranquillisées & calmées du mouvement qu'elles ont souffert au tems de cette opération, elles iront aux champs, & reviendront dans ce Panier nouveau, & y commenceront un travail tout neuf : car les Abeilles s'attachent toûjours à garnir le haut de la Ruche, où elles montent toutes ; & d'abord qu'on les voit rassurées, le soir, ou de grand matin, on pose, le plus doucement qu'on peut, cette Ruche neuve à la place où étoit la vieille, & on a la satisfaction de les voir regarnir ce nou-

veau

veau logement des provisions nécessaires; & par ce moyen on conserve ses Abeilles sans les détruire impitoyablement. S'il reste quelques Abeilles dans l'ancienne Ruche on la secouëra pour les faire tomber, & on l'emportera à l'instant à la maison, pour en tirer à son aise le Miel & la Cire; & on fait sortir par la fenêtre celles qui peuvent y être restées sans qu'on s'en soit apperçu; elles regagnent leur habitation nouvelle, ainsi on n'en perd point.

Il faut faire attention que le couvin soit perfectionné,. & n'entreprendre ce changement que lorsque l'on s'apperçoit que cette vieille Ruche n'essainera plus ou point dans l'année; autrement on perdroit le profit, que l'Essain qu'elle pourroit faire produiroit; & on lui ôteroit par ce changement les moyens de se repeupler, & de se regarnir de jeunes Abeilles, qui remplacent celles qui sont péries par les différens accidens auxquels elles sont sujettes & exposées.



TITRE XXVII.

Du TEMS *de garder les* ABEILLES *à vûë*, *&* *de* L'ATTENTION *nécessaire pour ne point perdre* D'ESSAINS.

LEs Essains faisant la plus grande partie du produit & profit que donnent les Abeilles, qui essainent quelquefois jusques à quatre & cinq fois dans une année, si on n'a la précaution de les en empêcher; car la mere-Ruche périt ordinairement l'Hyver suivant, parce qu'elle s'est trop épuisée: ainsi on doit avoir le soin de la conserver par ce moyen. On doit donc avoir grande attention à ne point perdre d'Essains, en gardant à vûë son Ruchier, depuis les premiers jours de Mai jusques au commencement de Juillet, depuis huit heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, dans les beaux jours de soleil. On ne peut fixer le tems ni l'heure précise du départ des Essains; puisque cela dépend de l'année plus ou moins

moins tardive pour eux, de la température du climat que les Abeilles habitent, & d'autres circonſtances qu'une perſonne ſenſée imagine aiſement. Ce ſeroit l'ennuyer que de lui dire, que le couvin eſt plutôt perfectionné & en état de ſe ſeparer de ſa mere, quand l'Hyver n'a point été extrêmement rude ou pluvieux. Je dirai donc, qu'il faut qu'une perſonne raiſonnable ſe charge du ſoin de guetter attentivement le moment du départ des Eſſains, qui prendra les meſures pour ne point les perdre de vûë; au lieu que ſi on s'en rapporte à des enfans pour y prendre garde, ou ils s'endorment, ou ils s'amuſent à jouer, & ils ne s'apperçoivent de rien, occupez uniquement à ce qui les réjouït: d'où il arrive que les Abeilles eſſainent ſans qu'on le ſçache, que les Eſſains ſe perdent, & ne font aucun profit; le Ruchier ne ſe multiplie point, & on en impute la faute, ou à la mauvaiſe qualité des Abeilles, ou au climât où eſt ſitué le Ruchier, qu'on dit n'y être point propre; au lieu que c'eſt à la negligence du gardien peu vigilant qu'on doit s'en prendre.

Afin qu'on ſoit plus attentif certains jours que d'autres, quoiqu'on ne doi-

ve ſe relâcher de rien de cette garde utile; on fera attention tous les ſoirs, à la nuit cloſe, ſi on n'entend pas par intervalle ce petit ſon clair, comme d'une trompette, qui eſt le ſignal du départ pour le lendemain, ou peu de jours après, dont j'ai parlé ci-devant: ſi donc on entend ce ſignal, on doit redoubler l'attention; car il eſt un avertiſſement certain à n'y être pas trompé.

On s'apperçoit qu'une Ruche eſſaine, lorſque les Abeilles en ſortent avec une rapidité & vîteſſe extraordinaires, comme celle d'un jet d'eau; de façon que celles qui reviennent de campagne, ne peuvent rentrer dans le Panier qui eſſaine; ainſi on en voit ſortir en foule, & point rentrer. Le moment le plus ordinaire de la ſortie des Eſſains, eſt après une petite pluye, ou après un tems ſombre & couvert, d'abord que le ſoleil reparoît. On eſt auſſi averti de leurs diſpoſitions à partir, lorſqu'après avoir vû les Abeilles entaſſées & amoncelées comme un pain de ſucre ſous le rebord de la planche, ou autour & par deſſous la Ruche, on s'apperçoit qu'elles ſont toutes rentrées, comme pour tenir conſeil & delibérer de leur départ, & qu'il n'en paroît plus ſous la planche, ou

au

autour de l'entrée de la Ruche; c'eſt une marque ſûre du prochain départ de l'Eſſain : on ne doit pas les quitter alors d'un inſtant. D'abord que la perſonne chargée de cette garde s'apperçoit, que l'air eſt obſcurci, pour ainſi dire, par la multitude d'Abeilles dont l'Eſſain eſt compoſë, elle a une clochette, un poëlon, un chaudron ou une vieille faulx, ſur quoi elle frappe avec une clef, ou un morceau de fer : le bruit moderé qu'il fait, ſemble arrêter l'Eſſain fugitif & vagabond, & l'engage à ſe fixer à quelque arbriſſeau peu éloigné ; d'abord qu'on s'apperçoit qu'il s'attache, on ceſſe ce bruit, qui devient inutile.

S'il paroît que l'Eſſain s'éleve trop en l'air, on a de l'eau dans un ſceau ou un chaudron, où on trempe un gros rameau ou un balai, avec quoi on jette de l'eau en l'air à l'endroit où eſt le gros de l'Eſſain; ce qui fait croire aux Abeilles que c'eſt la pluye dont elles vont être ſurpriſes: ou bien on leur jette de la terre émiettée fort menuë, ou quelques poignées de ſable ; ce qui fait auſſi baiſſer l'Eſſain, & qu'il s'attache plutôt à quelques branches d'arbres ; d'où on a ſoin de le détacher, en ſecouant cette branche ſur une Ruche neuve

 qu'on

qu'on a frottée en dedans de crême fraîche, avec une poignée de méliſſe ou de feüilles de panais, ou avec un peu de Miel ou d'urine, au lieu de crême, de la façon dont je le dirai ci-après. On s'apperçoit le ſoir ſi les Abeilles ont eſſainé, en regardant ſi l'entrée de leur Ruche eſt plus noirâtre qu'à l'ordinaire, & s'il paroît aux environs moins d'Abeilles que de coûtume, c'eſt une marque qu'elles ont eſſainé ſans qu'on s'en ſoit apperçû.

TITRE XXVIII.

Ce que c'eſt qu'un ESSAIN, *&* *ce qui cauſe la* DISSENTION *parmi les* ABEILLES *qui le compoſent.*

ON appelle Eſſain, les jeunes Abeilles engendrées par les vieilles, qui, après la ponte qui ſe fait en différens tems, ſe forment dans les alveoles où la ſemence a été dépoſée, laquelle étant échauffée par la chaleur tempérée que cauſe le bourdonnement des

des Abeilles dans les Ruches, avec l'assiduité des Bourdons à rester sur les Rayons garnis de couvin, qu'on peut dire qu'ils couvent, donne la vie à ces industrieux & laborieux Insectes, qui commencent d'abord à se changer en Vermisseaux, qui se forment ensuite en Abeille, qui sont blanches comme lait, & qu'on appelle Nymphes alors, lesquelles brunissent, à mesure que l'air penètre peu-à-peu dans la case où elles sont formées, & où elles se perfectionnent au point de devenir semblables aux autres Abeilles, par le moyen de cet air qui les fortifie; & ces jeunes Nymphes ne sortent point de leurs alveoles, qu'elles ne soient en état de se soutenir sans danger de leur vie.

Ainsi quinze jours ou trois semaines de tems convenable, suffisent pour les éclore au nombre de dix-ou douze-mille Abeilles pour le moins, qui font une peuplade & colonie nouvelle, qui est ce qu'on appelle Essain, lorsqu'elles quittent leur demeure ancienne pour en prendre une neuve, où elles s'établissent, & où elles travaillent avec la même application, la même propreté, & la même industrie que les Abeilles vieilles, avec qui elles se sont instruites

& se sont formées au travail, auparavant uqe d'être obligées & contraintes à prendre parti ailleurs.

Comme j'ai dit au Titre où j'enseigne la manière de tirer le Miel & la Cire aux Abeilles, qu'il falloit détruire tous les sifflets ou grandes alveoles qui servent de Palais aux Rois, & dans lesquels les Rois s'engendrent & se forment; il est naturel & raisonnable que je dise les inconvéniens qu'il y a de les laisser subsister.

La pluralité des Rois dans une Ruche cause ordinairement la division, & empêche les Ruches d'essainer; ou si elles essainent, les Essains sont sujets à rentrer où ils habitoient, ou s'ils n'y rentrent pas, ils s'amoncellent en autant de tas différens qu'il y a de Rois; ce qui fait qu'on n'amasse tels Essains que très-difficilement: & souvent la discorde les emporte si loin, qu'on les perd de vûë, & qu'ils vont se loger dans quelques arbres creux, ou dans quelques pans de mur, dont on ne peut les tirer; ou bien ils désertent & abandonnent la Ruche dans laquelle on les a reçus, sans y travailler, parce que chaque Roi ayant son parti, qui le suit par-tout où il va, pour peu que les Rois

Rois différens ne soient pas unis entr'eux (ce qui est très-rare) tout l'ordre & toute l'économie sont dérangez, & tout est en désordre; & ce sont ces sifflets qui occasionnent la pluralité des Rois.

Si on réussit à amasser dans la même Ruche les différens pelotons que ces nouvelles Abeilles forment, elles s'y font une guerre cruelle, jusqu'à ce qu'un seul Roi ait remporté une pleine victoire sur tous les autres Rois, ses compétiteurs, & sur leurs partisans, & jusqu'à ce que ces Rois foibles soient tuez, ce qui ne manque pas, en ayant trouvé souvent sur la planche deux ou trois de tuez; ce qui m'a fait croire que le désordre & la mésintelligence n'étoient causez & occasionnez que par la pluralité des Rois; & la cause venant à cesser, le calme succedoit au trouble, & toutes les Abeilles s'attachoient uniquement ensuite à observer les reglemens & la police de leur République, & elles vivoient en parfaite union & bonne intelligence, n'ayant plus les unes & les autres que les mêmes intérêts, qui leur devenoient communs, & la querelle, l'offense & défense d'une Abeille de cette Ruche, devenoient

la cause commune de toute la famille, qui s'adonnoit au travail à l'envi, & qui réussissoit, après cette guerre intestine, autant bien qu'on pouvoit le désirer.

J'ai cru devoir faire cette observation, pour prouver que c'est avec raison que je conseille de ne laisser dans une Ruche que le moins qu'on peut de sifflets, qui sont le réceptacle de la sémence qui forme les Rois des Abeilles. Je crois à propos de repéter ici, que si l'Essain s'est attaché à un tronc d'arbre, on se sert d'un balai ou rameau de buis touffu, pour le faire tomber dans la Ruche qu'on lui présente.

Quoique les fréquentes repétitions que je suis obligé de faire soient très-ennuyeuses, & que j'en sente tout le ridicule, j'avoue que je suis pour ainsi dire forcé de les faire, puisque ce Livre ne se trouvera pas toûjours entre les mains de personnes intelligentes, à qui peu de paroles suffiroient véritablement: mais comme il est pour tout le monde, & particulierement pour des gens de campagne, qui en feront plus d'usage que d'autres ; le Public voudra bien avoir quelque peu d'indulgence, & avoir égard à cette nécessité

sité indispensable à laquelle je me trouve comme forcé.

TITRE XXIX.

PRECAUTIONS *des* ESSAINS, *avant que de quitter leurs* MERES.

LEs jeunes Abeilles, ou le couvin, étant sortis des alveoles où elles ont été formées, on voit les vieilles occupées à les essuyer, & à les nettoyer proprement, leur ôtant les petits morceaux de Cire, ou les pellicules qu'elles peuvent avoir sur elles; & elles ne manquent pas de leur donner à manger, de la façon que je l'ai dit; & à mesure qu'il en est d'écloses, & qu'elles ont été soignées comme je viens de dire, elles descendent au bas de la Ruche, pour s'y accoûtumer à l'air petit-à-petit; & tout l'Essain s'y assemble dans un coin, & y reste quelque tems, comme faisant bande à part.

Ces jeunes Abeilles sortent à l'entrée de la Ruche, pour se jouer au soleil, &

s'y fortifier ; puis elles s'essayent à voltiger devant leur Ruche, principalement pendant la plus grande chaleur ; lorsqu'elles se sentent fortes, elles commencent à s'exposer à aller plus loin, & elles se livrent en pleine campagne, où elles amassent Miel & Cire comme les vieilles, & elles font ainsi leur apprentissage, & apprennent à travailler en voyant travailler les autres ; de quoi elles sont renduës capables & habiles en très-peu de tems, par un instinct naturel, & en imitant leurs Compagnes & leurs Meres.

Ces jeunes Abeilles enfin parvenuës au point de perfection à pouvoir travailler d'elles-mêmes sans secours, elles s'assemblent, comme pour délibérer de leur separation, & se rangent autour de leurs jeunes Rois, qui les passent toutes en revûë, qui donnent leurs ordres & le signal pour leur départ prochain, par un petit bourdonnement qui se distingue aisement de celui du reste des autres Abeilles, qui ne tardent pas ensuite d'aller chercher une nouvelle habitation ailleurs.

Comme elles sont averties de l'intention du Roi pour leur separation, elles s'y disposent en se remplissant de Miel, tant pour

pour prendre des forces pour leur voyage, que pour foutenir la faim plus longtems, en cas de mauvais tems, & jufqu'à ce qu'elles ayent amaffé de quoi vivre. Je ne fçais pas fi c'eft aux dépens de leurs Meres qu'elles quittent qu'elles fe rempliffent de la forte ; je crois que c'eft un inftinct naturel qui leur fournit l'idée de cette précaution, qu'elles prennent certainement, car il eft aifé de connoître & de diftinguer une Abeille bien repûë & raffafiée, d'avec une qui eft à jeûn. Les yeux fuffifent pour convaincre les incrédules fur ce fait ; & l'expérience d'écrafer une de ces jeunes Abeilles, & une vieille, fera convenir de la vérité quiconque pourroit en douter ; parce qu'on verroit du Miel dans la première, qu'on ne trouveroit pas en même quantité dans la feconde, à moins qu'elle n'en vienne d'amaffer aux champs. On pourroit fuppofer plus d'appétit dans les jeunes que dans les vieilles, mais vainement & fans raifon.

Le moment de partir étant venu, après s'être munies de provifions pour quelques jours, fuivant toute apparence, elles defcendent au bas & à l'entrée de la Ruche, où elles nettoyent leurs pat-

pattes, avec quoi elles frottent leurs aîles en tournant au tour de leur Roi, qui examine le tems qu'il fait, & qui profite du premier rayon de ſoleil favorable à ſon deſſein, pour exécuter l'entrepriſe de ſa ſeparation.

Ce Roi ſe met enfin en campagne, de quoi toute la troupe attentive eſt avertie par le bourdonnement qu'il fait avec ſes aîles en s'élevant en l'air, où non ſeulement toutes les jeunes Abeilles le ſuivent, mais il y a auſſi un nombre de vieilles qui ſont de la partie, comme pour aider les jeunes à ſe mettre en menage, & à commencer le premier ouvrage de leur nouvelle demeure. Je ne dis pas ceci ſans l'avoir vû, & je ne puis croire que ce ne ſoit pour cet effet que ces vieilles les accompagnent, qui, après avoir accoûtumé les jeunes dans leur habitation nouvelle, peuvent très-bien retourner dans leurs anciennes demeures.

Ce jeune Souverain, tendre & délicat, qui n'eſt point accoûtumé à de longues courſes, après avoir voltigé quelques minutes en l'air, prend le parti de ſe repoſer, ayant vû ſa ſuite en l'air autour de lui. Il s'éleve plus ou moins, ſelon qu'il eſt fort, & ſelon le vent qu'il fait à l'inſtant de ſa

ſortie; car plus il fait de vent, plus il s'éleve, ſoit qu'il ſoit entraîné par ſa violence, à laquelle il ne peut réſiſter, ſoit qu'il prétende le trouver moins violent dans une région de l'air plus élevée : enfin, il ſe détermine à ſe repoſer haut ou bas, s'attachant à une branche, ou ailleurs à ſon gré. D'abord qu'il eſt poſé, vous voyez toute la troupe à l'envi s'attacher autour de lui, ſoit par honneur, ſoit par affection, ſoit pour le garantir de l'injure de l'air & de l'ardeur du ſoleil : enfin toutes ces Abeilles qui compoſent cet Eſſain, forment un peloton gros à proportion de la quantité d'Abeilles qui le compoſent, & qui reſtent dans cette ſituation pendant un tems conſiderable, à moins que leur Roi ne s'en dégoûte; & elles ne la quittent point, que le Roi n'ait pris ſon eſſor pour aller prendre logement, ſi on ne ſe dépêche de le loger à ſon goût & ſelon ſon déſir.



TITRE XXX.

MOYENS *d'obliger les* ESSAINS *pareſſeux de ſe ſeparer de leurs* MERES.

IL arrive ſouvent que les Eſſains ſont fort negligens de ſe ſeparer de leurs meres-Ruches, & qu'ils ne les quittent même point du tout, ſi on ne les y oblige. Cette indolence a différentes cauſes ; ou c'eſt défaut de Roi qui ſe mette à leur tête ; ou c'eſt parce qu'il en eſt pluſieurs, qui ne veulent pas prendre le commandement, ou que les jeunes Abeilles n'ont été perfectionnées que fort avant dans la ſaiſon, & qu'elles ſe défient de leurs forces pour pouvoir amaſſer des vivres ſuffiſamment pour paſſer l'Hyver : ou bien ces pareſſeuſes ſe trouvant nouries abondamment avec leurs Meres, ont peu d'empreſſement pour leur ſeparation. Je ne leur donnerai pas un excès de tendreſſe & d'attachement pour leur mere-Ruche, qui les empêche de s'en ſeparer : voilà

à-

à-peu-près ce qui empêche les Essains de quitter leur ancienne demeure pour se loger ailleurs.

Pour les exciter & les engager à faire cette separation involontaire, & leur faire chercher un autre domicile, lorsqu'on s'apperçoit de leurs mauvaises volontez, & qu'on les voit s'acoquiner en gros pelotons autour de l'entrée de leurs Ruches, ou qu'elles se pendent en forme de pain de sucre renversé en dessous de la Ruche; il faut les enfumer avec du vieux linge allumé, sans flamme, car on brûleroit les aîles aux Abeilles. Cette fumée les oblige à rentrer toutes dans le moment dans la Ruche, où la multitude d'Abeilles qu'elle renferme cause une chaleur qui leur devient insupportable; & il faudra continuer chaque jour à leur faire la même chose, le soir après le soleil couché, & dans la journée : & quand elles sont rentrées, il conviendra de frotter l'endroit où elles étoient attachées avec le bout ardent de la cinse, après l'avoir bien enfumé, & de le noircir avec ce linge brûlé : ce qui imprime fortement à la planche cette odeur qu'elles fuyent, & qu'elles ne peuvent supporter, quoiqu'elle ne soit point nuisible à leur santé.

Si

Si cela ne suffit pas, & qu'elles continuent & s'obstinent à ne point abandonner leurs meres-Ruches, & qu'elles se rattachent encore dessous la planche, il faut frotter fortement, avec expression de suc, l'endroit avec des feuilles de sureau, d'hyeble, de ruë, d'ail ou d'autres herbes d'une odeur fétide; & si cela ne suffit, le frotter avec de la fleur de souffre, ou du souffre pilé bien menu, après avoir eu néanmoins la précaution de les enfumer pour les faire rentrer: autrement on écraseroit plusieurs Abeilles, qui se défendroient d'ailleurs de telle façon qu'il faudroit quitter prise. Elles ne resisteront pas long-tems à cette contrainte; car étant forcées de rentrer toutes dans leur Ruche, chaque fois qu'on les enfumera, & s'y trouvant très-incommodées à cause de leur grand nombre; elles se détermineront enfin peu de tems après à se chercher & à se procurer une habitation plus commode.

On peut aussi se servir d'un autre moyen qui est fort aisé, & qui réussit souvent; c'est de faire tomber le peloton tout entier dans une Ruche préparée à l'ordinaire, comme pour recevoir un Essain qui s'est livré & separé

ré de bonne grace : ſi le Roi ſe trouve dans cette quantité d'Abeilles, il reſte dans ce logement nouveau, & y établit & y fixe ſa demeure ; mais il faut avoir la précaution, ayant renverſé votre Ruche neuve dans un van, & l'ayant couvert d'une nape blanche, en jettant de l'eau en l'air, comme en ramaſſant d'autres Eſſains, de l'éloigner à l'inſtant de ſa mere-Ruche le plus loin qu'on pourra : le pire qui puiſſe arriver, c'eſt qu'il y rentre ſans qu'il s'en perde.

Cette façon, quoique manquée, leur donne goût pour ſe chercher une autre demeure qu'avec leur mere : l'une ou l'autre de ces façons réuſſira infailliblement.

Si on craint que cette odeur ne ſubſiſte au tour de la mere, & qu'elle ne la dégoûte après la ſeparation faite des Eſſains d'avec leurs meres ; on pourra frotter les endroits enfumez ou frottez d'herbes de mauvaiſe ſenteur, avec de la méliſſe, ou les laver avec de l'urine & du thim, ou avec d'autres herbes de bonne odeur.

Il eſt abſolument néceſſaire de placer dans le Ruchier, fort éloignez de leurs meres, ces eſpeces d'Eſſains forcez, &

& contraints de la ſorte à leur ſeparation, ſi on veut prévenir qu'ils n'y rentrent, & n'abandonnent imperceptiblement leur habitation nouvelle.

TITRE XXXI.

Moyens *d'empêcher un* Essain *de rentrer dans ſa* Mere-Ruche, *après s'en être ſeparé.*

Il arrive quelquefois aux Eſſains de rentrer totalement dans leurs Meres, ſoit qu'ils ſe dégoûtent dans leurs nouvelles demeures, ſoit qu'ils ne ſoient pas ſuffiſamment inſtruits au travail, & qu'ils ſe défient de leur habileté & capacité à ſe faire une proviſion ſuffiſante pour paſſer l'Hyver, ou que la pareſſe les détermine à cette démarche diſgracieuſe, ou que la pluralité des Rois trouble la tranquillité, & qu'elle excite la méſintelligence entre les Compagnes; quoiqui puiſſe les déterminer, cela n'eſt point ſuffiſamment de ma connoiſ-

ſan-

fance, mais je fçais bien que cela arrive.

Comme il n'eft pas poffible de connoître fi ces jeunes Abeilles rentreront, ou fi c'eft tout de bon qu'elles ont réfolu de fe feparer pour toûjours de leurs Meres ; on fait, au moment de leur fortie, la cérémonie ordinaire de carillon avec le poëlon, la clochette ou chaudron, fur quoi on frappe avec une clef, un couteau, ou une petite pierre, ce qui les invite à s'attacher & fixer à quelque chofe : mais quoiqu'elles foient fixées très-bien en apparence, fi elles ont déja rentré dans leur mere-Ruche, il eft à craindre qu'elles ne faffent encore la même chofe ; puifque cela leur arrive fouvent en quittant la Ruche même dans laquelle on les a reçuës, qu'elles abandonnent fans qu'il y en refte une feule : pour lors il faut s'en défier ; & pour les prévenir, lorfque tout l'Effain eft forti, à quoi on ne doit point lui faire d'obftacle en fe préfentant devant la Ruchemere d'où il fort, & qui effaine, le gardien vigilant aura foin de tranfporter dans l'inftant la Ruche-mere, d'où il eft forti dans une autre place du Ruchier, à quelques pas de l'endroit qu'elle

le y occupoit, & y substituera une autre Ruche neuve préparée à l'ordinaire.

L'Essain, accoûtumé à rentrer, reviendra droit à cette Ruche ainsi disposée, où il rentrera, croyant rentrer dans sa Mere, & ne sçachant où la retrouver, il reste dans cette habitation neuve, où il commence son travail. Le soir à la brune ou à la nuit fermée, on le transportera le plus loin qu'on pourra de sa Mere, qu'on remettra aussi dans sa place ordinaire, sur l'entrée de laquelle on appliquera un linge mouillé, qu'on y laissera jusques sur les neuf ou dix heures du lendemain, qui fera obstacle à celles à qui il pourroit prendre fantaisie d'y revenir. On fera le transport de l'une & l'autre le plus doucement & avec le moins de mouvement qu'il sera possible.

Si l'Essain n'a point fait de feinte, la ruse devient inutile, & si, étant sorti de bonne-foi, il demeure attaché à la branche où il s'est posé d'abord, on pourra l'amasser à l'ordinaire, mais avec diligence; & quand une fois il a bien pris la Ruche dans laquelle on l'aura logé, & qu'il y paroîtra tranquil-

quille, vous replacerez la Mere ſans attendre le ſoir.

Si avant que d'avoir déplacé la Mere, vous vous appercevez que l'Eſſain y rentre, il eſt inutile de s'y oppoſer; puiſqu'il ne fait que ſuivre ſon Roi, qui y eſt rentré le premier; & quoique vous puiſſiez faire enſuite, vous ne réuſſiriez point à l'en empêcher. Si cet Eſſain diffère trop de reſortir de ſa Mere, vous pouvez vous ſervir de la fumée ou autre moyen, pour le contraindre à s'en ſeparer, que j'ai propoſé au Titre précedent.

TITRE XXXII.

La MANIERE *d'amaſſer & de recevoir les* ESSAINS.

D'Abord que vous voyez votre Eſſain attaché au lieu qu'il a choiſi, il ne faut point perdre de tems à l'amaſſer, & il convient faire le plus de diligence qu'on peut, pour le mettre dans la Ruche préparée, comme je viens de dire précedemment; crainte

 qu'il

qu'il ne lui prenne envie de se rélever pour s'en aller ailleurs, ou de rentrer dans sa mere-Ruche; à quoi il ne manque pas, si on le laisse exposé trop long-tems à l'ardeur du soleil; mais il reste tranquille patiemment, si on lui fait de l'ombrage qui l'en garantisse.

On prend, pour recevoir cet Essain, une Ruche proportionnée à la grande ou petite quantité d'Abeilles qui le composent; & on la prend grande, si l'Essain est du mois de Mai, parce qu'elles ont tout le tems de la remplir: s'il vient plus tard, il faut se servir d'une Ruche moins grande. Si on soupçonne que la Ruche dont on se sert ne soit point propre & nette, il faut la passer sur un feu clair, ou de paille, ou de feuilles de frêne séchées à l'ombre, ou de farment de vigne; cette précaution servira à détruire les Vermines ou Insectes qui pourroient s'y être refugiez, à l'exempter de mauvais goût & odeur nuisible aux Abeilles, & à la nettoyer des ordures qui peuvent s'y rencontrer, pour ne pas avoir conservé vos Ruches vuides avec assez de propreté & d'attention.

Si l'Essain est attaché à une branche d'arbre, à hauteur qu'on puisse attein-

dre

dre pour pouvoir la secouer aisément; alors on tend la Ruche dessous l'Essain; on secoue avec vigueur la branche à laquelle il est attaché, d'où il tombe dans cette habitation nouvelle qu'on lui présente. Toutes les Abeilles qui composent cet Essain, ou la plus grande partie, étant tombées dans le Panier, on le pose amassé ainsi dans un van propre, dans lequel on a posé en croix deux bâtons plus longs que le diamètre de la Ruche, afin que les bords posez sur ces bâtons n'écrasent point les Abeilles, & qu'elles ayent l'entrée libre tout au tour: on jette ensuite à l'instant une nape blanche sur le Panier, & un peu d'eau en l'air avec un balai ou une branche de buis, où il paroît plus d'Abeilles. On se sert aussi de la cinse, qui est un linge entortillé comme une andouille, qu'on allume, avec quoi on enfume l'endroit de la branche où l'Essain s'étoit posé d'abord; ce qui empêche les Abeilles de s'y rattacher.

Si l'Essain est posé fort haut, & s'est attaché à une branche qui se puisse couper facilement, on se sert d'une échelle pour y atteindre, & on coupe cette branche avec une scie à main, coupant

bien, jusqu'à ce qu'elle ne tienne presque plus à rien, en la soutenant d'une main par le bout d'en-haut; & on acheve de la separer avec un bon couteau, sans que les Abeilles la quittent & s'en détachent. J'en ai apporté jusqu'à terre de plus de trente pieds de haut, sans que les Abeilles se détachent de cette branche: étant descendu doucement à terre, on secoue cette branche à son aise dans la Ruche préparée, qu'on pose dans le van, de la façon dont je viens de dire ci-devant.

Si l'Essain s'étoit attaché à un tronc d'arbre ou après un mur, on se serviroit d'un balai neuf & fléxible, ou d'une poignée de petites branches bien garnies de feuilles, afin de ne point écraser les Abeilles, les faisant tomber dans la Ruche, qu'on tient par dessous: lorsqu'elles sont enfin dans le Panier posé dans le van, comme j'ai dit, pour leur faire prendre la Ruche, on jette de l'eau en l'air avec un balai ou rameau, afin qu'elles y entrent incontinent; ce qu'elles font, par la crainte qu'elles ont d'être surprises par quelques ondées imprévûës, ou quelque orage, & elles s'y

tran-

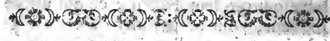
tranquillisent d'abord, comme si elles y avoient toûjours habité.

Afin que les Abeilles ainsi recueillies n'abandonnent point cette retraite nouvelle, il faut prendre le van à deux personnes, pour le pouvoir porter plus facilement, & le poser doucement dans un lieu où elles soient bien à l'ombre; car l'ardeur violente du soleil les pourroit faire quitter leur Ruche; ce qui arrive souvent, pour ne pas user de cette précaution, faute d'en sçavoir la consequence. On place ensuite ce Panier, vers l'entrée de la nuit, à quelque distance de sa mere-Ruche; puisque si elle étoit proche, il en sortiroit beaucoup d'Abeilles, qui rentrant dans leur Mere, affoibliroient l'Essain si considerablement, qu'il ne vaudroit rien & périroit.

Les Abeilles commencent à travailler dès le moment qu'elles sont dans leur Ruche nouvelle, & à garnir de Cire cette habitation qui augmente le nombre de vos Paniers, qu'il faut enduire par le bas peu de jours après, de la façon que je l'ai dit ailleurs, pour leur épargner cette peine, & afin qu'elles s'occupent plus utilement.

Il faut avoir soin de marquer la mere-Ruche d'où sortent les Essains,

avec une petite branche tortillée en forme de couronne, que vous passez dans la poignée de la Ruche-mere, afin de connoître celles qui ont essainé, & de sçavoir le nombre d'Essains qu'elle aura donné, pour l'empêcher avec certitude d'en donner trop, si on juge nécessaire de s'y opposer pour sa conservation.



TITRE XXXIII.

MANIERE *de loger deux & trois* ESSAINS *foibles dans une même* RUCHE.

ON ne peut se flater avec raison, qu'un Essain peu nombreux, ou qui est venu sur la fin de Juin, & quelquefois plus tard, puisse amasser une provision de vivres suffisante pour passer l'Hyver : dans ce cas, lorsqu'il vous en vient de tels, ou sur l'arriere-saison, on peut en mettre deux, & même jusques à trois ensemble : c'est aussi ce qu'on est obligé de faire, lorsque ne s'attendant pas à avoir davantage d'Essains, on manque de Ruches. Pour ne point per-

perdre ce dernier venu, vous examinez quel est le plus foible de ceux que vous avez, & on se sert de celui-là pour y loger l'autre, & le joindre au premier.

Cette façon de joindre des Essains demande de l'attention; & si on ne fait exactement ce que je conseille de faire ci-après, on risque de les perdre l'un & l'autre. Il faut donc d'abord recevoir à l'ordinaire votre Essain dernier venu, & le laisser jusques au soir dans la Ruche que vous lui aurez donné, & sur la brune, autrement sur l'entrée de la nuit, vous l'approchez de la place de celui avec lequel vous le voulez joindre: ayant étendu une nape, ou un drap plié sur la terre, ou ayant tiré les bâtons croisez que vous aviez mis au tems que vous l'avez amassé, comme je le dis au Titre précedent où je parle de la manière d'amasser les Essains, vous levez d'une main votre dernier Essain, qui n'est pas bien lourd, & vous coignez de roideur sa Ruche sur la nape, ou sur un drap étendu, ou bien sur le van, sur lequel toutes les Abeilles tombent à l'instant; & au lieu de la Ruche d'où vous venez de faire tomber les Mouches à Miel, vous

placez promptement la Ruche dans laquelle vous voulez le placer & le faire rester.

Ces Abeilles ainsi secouées, étourdies de leur chûte, & ne voyant pas, cherchent à remonter au haut de la Ruche, qu'elles croyent être la leur, & elles y remontent effectivement: s'il en reste quelque peu dans la Ruche d'où vous les sortez, vous les faites tomber dans le van ou sur la nape étenduë, d'où elles regagnent aussi la Ruche où vous voulez qu'elles habitent. Mais avant cette opération, il ne faut point oublier de bien enfumer l'Essain avec lequel vous voulez joindre ce dernier; car si vous negligez cet avis, les Abeilles s'entre-tueront, de façon, que les deux Essains pourront périr sans cette précaution; quelquefois ils se souffrent l'un l'autre, & s'accommodent fort bien ensemble, sans s'être servi de fumée.

Pour faire commodement cette fumigation, on met sous la Ruche dans laquelle vous voulez faire cette jonction, une petite cinse allumée sans flamber, qui donne assez de fumée pour engourdir, étourdir, & calmer les Abeilles de cet Essain, auquel vous voulez incorporer ce dernier venu. Cette fumigation

tion faite, on pose cette Ruche enfumée sur les Abeilles qu'on a fait tomber, & après leur avoir donné le tems de monter dans cette Ruche, ce qu'elles ne manquent pas de faire, on les place le lendemain matin, avant le lever du soleil, éloignées de leur mere-Ruche, afin qu'elles n'y rentrent point. Si on peut même faire cette opération à quelque distance du Ruchier, ce ne sera que mieux: parce que ces Mouches effarouchées rentrent souvent indistinctement dans toutes sortes de Ruches; ce qui occasionne du désordre & du trouble entr'elles, qu'il convient leur épargner, pour ne point avoir le déplaisir de les voir exposées à un pillage, qui devient si opiniâtre, qu'on n'y remedie que très-difficilement.



TITRE XXXIV.

MOYENS *de conserver les* ESSAINS, *lorsqu'il survient des* TEMS *pluvieux, incontinent après qu'ils se sont separez de leur* MERE-RUCHE.

LE peu de succès qu'ont les Essains qui sont surpris d'un tems pluvieux de durée, immédiatement après leur séparation de leur Mere, fait assez connoître combien il est important de les secourir, en les prévenant sur leur besoin, qui est réel & pressant, attendu qu'ils n'ont pas eu le loisir d'amasser des provisions, quelques nombreux qu'ils soient; car la première occupation d'une partie des jeunes Abeilles dans leur habitation nouvelle, est de la nettoyer de toutes immondices nuisibles, de l'enduire de colle ou goudron, tant en haut qu'en bas; enfin de la calfeutrer de façon que le trop grand air ne les incommode pas : tandis que l'autre s'occupe à construire le logement du Roi & leurs cellules parti-

ti-

ticulières, en formant quelques Rayons de Cire, pendant qu'elles sont encore rassasiées de la nourriture qu'elles ont eu soin de prendre avant que de se separer de leur Mere, comme j'ai dit. Mais un tems fâcheux & pluvieux les surprenant dans ces conjonctures préjudiciables, avant qu'elles se soient amassé du Miel dont elles puissent se nourrir, leur perte est inévitable. Elles périssent de faim, & tombent en langueur & en foiblesse, dont elles ne se rélevent point; puisque ces jeunes Abeilles tendres & delicates sont sans vigueur, tant par le défaut de nourriture, que parce qu'elles sont transies de froid dans leurs Ruches dégarnies.

Si la nécessité les contraint de s'avanturer à sortir de leurs Ruches; elles périssent aux champs, les forces leur manquant pour pouvoir retourner chez elles; s'il n'y a point d'intervalle gracieux & favorable pour elles, & qu'elles ne puissent sortir de leur Ruche sans danger, elles périssent miserablement sans oser se risquer à sortir: enfin les Essains qui essuyent alors de mauvais tems, font peu ou point de profit; ce qui se connoît aisement par la comparaison de ceux qui viennent dans un tems convenable.

Il faut donc, pour remedier à ces contre-tems fâcheux pour les Essains, leur donner de quoi vivre, pour prévenir leur perte infaillible & inévitable, en attachant des rayons de Miel avec des brochettes de bois ou de grands cloux aux parois de leur Ruche, à hauteur suffisante, afin que les Abeilles puissent le sentir, & y aller prendre leur réfection, sans s'éloigner trop du gros de l'Essain qui entretient la chaleur; car si ce Miel étoit éloigné, elles ne s'en approcheroient qu'avec peine, ou peut-être point du tout, étant fort transies & morfonduës pendant les tems pluvieux dans une Ruche remplie d'air, où elles ont peu de Rayons, ou n'en ont pas suffisamment pour se garantir de sa rigueur, & pour se fourer toutes dans des alveoles; car je suppose qu'elles n'ayent point eu assez de loisir pour en bâtir la quantité proportionnée au nombre des Abeilles dont l'Essain est composé.

On peut aussi se servir d'une livre de bon Miel, mêlé avec un verre d'eau de vie, & une demi-livre de sucre en poudre, qu'on aura soin, après avoir bien mélangé le tout ensemble avec une cuilliere, ou avec une spatule

pro-

propre, de mettre dans un plat de terre, ou sur une assiette creuse d'étain ou de fayance, qu'on posera sur une pierre assez haute, pour approcher d'elles ce mêlange, sur lequel elles reprendront des forces, en y prenant de la nouriture.

Il faudra dans ce cas couvrir cette liqueur d'un bon papier, qu'on ajourera avec des ciseaux, en y faisant des trous longs, afin que les Abeilles se posant dessus, ne courent pas risque de se noyer, ou de s'embarasser les aîles & les pattes de cette matière visqueuse & gluante, qui les retiendroit sans qu'elles pussent s'en retirer. Et pour que l'air extérieur ne les incommode pas, on peut, pendant la durée de ce tems pluvieux, boucher l'entrée de leur Ruche avec une poignée de foin, d'étoupes ou de quelqu'autre chose, qu'on aura soin d'ôter, aussi-bien que le plat dans lequel on leur aura donné à manger, d'abord que le tems paroîtra s'être remis au beau, qu'il leur sera convenable, & qu'il leur permettra d'aller chercher leur vie & des provisions à la campagne. On ne se sert de ce remede que dans un vrai besoin, autrement ce seroit se donner

de la peine envain, & très-inutilement.

TITRE XXXV.

MANIERE *de separer deux* ESSAINS *sortis en même tems, qui se sont joints en l'air, ou qui se sont attachez à la même place.*

JE viens de parler dans le Titre précedent de la manière de joindre les Essains dans une même Ruche; il s'agit du contraire dans celui-ci, puisqu'il s'agit d'en separer deux qui se sont joints en s'attachant à la même branche; ce qui arrive quelquefois au mois de Mai ou de Juin: car il peut sortir de différentes Ruches deux Essains en même tems, qui se rencontrant en l'air, s'y mêlent ensemble tous les deux, & choisissent la même branche. Si les deux Essains joints ensemble sont foibles, ou se sont separez de leur Mere sur l'arriere-saison, on peut recevoir & amasser le tout dans la même

me Ruche, qu'on proportionne à la grosseur de ces deux Essains, qui alors n'en font plus qu'un, dans lequel les Abeilles vivront aussi tranquillement que si la totalité sortoit de la même Mere: mais si ces Essains sont fort nombreux en Abeilles, ou s'ils viennent pendant le mois de Mai; ce seroit être peu attentif à son profit que de ne pas les separer, & en faire deux Paniers, au lieu d'un.

On peut quelquefois empêcher, quoiqu'assez difficilement, cette jonction, pendant que les deux Essains sont en l'air, en jettant avec un balai, ou un rameau, de l'eau promptement en l'air sur le gros des Abeilles, ou en jettant de la terre émiettée, ou du sable; ce qui leur fait prendre ordinairement deux routes différentes, & les fait attacher à deux endroits, par la contrainte où elles se trouvent de se fixer, de peur d'être surprises de la pluye. Il arrive souvent que cette précaution devient inutile, ne les empêchant point de se mêler & confondre ensemble, s'attachant tous les deux à la même branche. S'ils méritent d'être separez pour les raisons que je viens de dire; pour lors il faut préparer deux Paniers

à

à l'ordinaire, & les faire tenir ſous la branche où ils ſont attachez, de façon qu'en la ſecouant, il en tombe autant dans l'un que dans l'autre; & on les poſe à l'inſtant chacun dans un van éloigné l'un de l'autre, autant qu'il ſera convenable.

Quand ces deux Eſſains ainſi ſeparez reſtent chacun dans leur Ruche, c'eſt une marque qu'il y a un Roi dans chacun des Paniers; & on voit à quelque tems de-là, s'il y a plus d'Abeilles dans une Ruche que dans l'autre: s'il y paroît de l'égalité de part & d'autre, on les laiſſe tranquilles. Si on s'apperçoit du contraire, on a ſoin le ſoir, à l'entrée de la nuit, d'en faire tomber avec un morceau de bois ou une écumoire, de la Ruche où il en paroît plus, ſur leſquelles on poſe le Panier qui eſt le moins peuplé, & on met celui dont on vient d'en faire tomber, en la place de l'autre; & auſſi-tôt ces Abeilles tombées remontent au haut de cette Ruche, & elles s'incorporent & ſe mélent avec les autres: ou on en fait tomber de la Ruche trop garnie ſur une nape étenduë par terre, & on poſe la moins garnie deſſus: ou bien ayant vû, en penchant doucement

les deux Paniers & regardant deſſous, lequel des deux eſt le moins garni, comme il ſe rattache des Mouches en peloton dans l'endroit où elles s'étoient poſées d'abord, on ſecoue alors la branche une ſeconde fois dans la Ruche moins garnie, & on les éloigne l'une de l'autre: vos deux Eſſains ſont ſeparez & partagez également par ce moyen. Il eſt vrai que cela donne beaucoup de peine. Enfin ayant réuſſi à rendre vos deux Ruches également peuplées, on les place à la brune le plus éloignées l'une de l'autre & de leur mere-Ruche, qu'il eſt poſſible; car elles rentreroient l'une dans l'autre, & ſe tueroient.

S'il arrivoit que deux Eſſains ſe fuſſent poſez en deux endroits différens à la même heure, comme il eſt difficile de les amaſſer tous les deux en même tems ſans qu'ils ſe joignent; il faut avoir la précaution d'en couvrir un avec une ſerviette, dont on laiſſe pendre les coins par-deſſus, & ſur laquelle on jette de l'eau avec un rameau, en imitant une petite pluye; cela l'empêchera de quitter la branche à laquelle il eſt attâché: ſe trouvant d'ailleurs à l'abri & garanti de l'ardeur du

du soleil, il vous donnera un tems suffisant pour amasser l'autre, sans qu'il se détache de l'endroit où il s'est fixé: & si vous vous apperceviez qu'il s'en détachât des Abeilles, vous auriez l'attention d'y jetter de l'eau, comme je viens de le dire; ce qui les fixeroit encore pour quelque tems: car il ne faut pas s'avanturer à l'amasser, que le premier n'ait bien pris la Ruche, & ne soit bien entré dedans, autrement ils pourroient encore se joindre; à quoi il convient obvier, pour s'exempter de la peine qu'on a pour les separer.

TITRE XXXVI.

MOYENS *de fortifier les* ESSAINS *dans leur* MERE-RUCHE, *ou dans leur* HABITATION *nouvelle.*

LA foiblesse des seconds, troisièmes & quatrièmes Essains, vient de ce qu'ils sortent de leur mere-Ruche, qu'ils abandonnent avant le tems suffisant pour s'y perfectionner; ce qui n'arrive

rive point aux premiers, qui ne quittent leurs Meres qu'à propos : aussi sont-ils toûjours meilleurs que les derniers, qui venant sur l'arriere-saison, sont les dernieres pontes, qui ne sont point nouries de Miel exquis, qui ait autant de force & de vertu que celui que les Abeilles recueillent dans la primeure des fleurs, qui le produisent alors de meilleure espece & qualité, que lorsque la grande chaleur les rend séches, arides & souvent fanées, pour ne pas dire cuites. D'ailleurs les seconds & derniers Essains ne tardant à sortir après les premiers, que huit, dix ou douze jours, ou quelque chose de plus, si on veut, & n'étant pas produits de la première ponte, ils n'ont pas resté un tems suffisant dans leur mere-Ruche pour s'y fortifier & perfectionner, pour en sortir vigoureux, & être instruits suffisamment au travail.

De plus, ces derniers Essains ne sont pas si nombreux ordinairement que les premiers, & venant dans un tems plus sec, il n'est point étonnant qu'ils soient plus foibles, & qu'ils amassent moins: aussi doit-on porter l'attention à les empêcher d'abandonner leur mere-Ruche si promptement; car il vaut mieux n'a-

n'avoir que le premier Essain, & conserver la seconde ponte pour fortifier la mere, en la garnissant & repeuplant de jeunes Abeilles, qui ne la quitteront pas, si on se sert du moyen suivant.

Si la mere-Ruche essaine de bonneheure, comme dans la première quinzaine du mois de Mai, il y a grande apparence qu'elle essainera encore. On peut même le connoître, & s'en persuader aisement, si on se donne la peine de regarder par l'entrée de la Ruche, pour y observer la situation de l'extrêmité des Rayons de Cire: quand on y verra le bas desdits Rayons sans être chargé d'Abeilles, c'est une marque certaine que la Ruche n'essainera pas davantage de l'année; ainsi il sera inutile de la toucher pour l'en empêcher: mais si on ne peut pas voir le bas de ces Rayons, tant ils sont chargez d'Abeilles, tandis que cette marque paroîtra, il y a grande apparence que la Ruche essainera, si le tems n'en est passé.

Si la Ruche paroît extrêmement peuplée, on peut laisser essainer jusqu'à deux ou trois fois: mais si on s'apperçoit qu'elle est peu garnie d'Abeilles, il faut y apporter remede, en l'em-

l'empêchant d'eſſainer qu'autant de fois qu'il convient; autrement, on court riſque de perdre la Mere, & de ne pas réchaper ces derniers Eſſains pendant l'Hyver, quoique j'aye propoſé d'en joindre deux & trois foibles enſemble, pour les rendre meilleurs; ce qui ne produit toûjours qu'un ſeul Panier, leſquels peuvent ſubſiſter par ce moyen.

Pour empêcher donc qu'une Ruche n'eſſaine trop tôt pour la ſeconde fois & autres, quand on l'y voit diſpoſée; il faut, le lendemain de la première fois, après l'examen ſuſdit, donner de l'air à la Ruche, en fourant par-deſſous ſes bords des coins de bois, ou des pierres, de l'épaiſſeur d'un bon pouce: cette ouverture & cette élevation de la Ruche y faiſant entrer l'air, la rafraîchit, & empêche qu'elle n'eſſaine ſoudainement & coup ſur coup; ce qui donne le tems convenable aux Eſſains à venir, à ſe former mieux, à ſe perfectionner, & à ſe fortifier ſuffiſamment: car ce qui fait eſſainer cette Ruche ſi précipitamment, c'eſt l'incommodité inſupportable que les Abeilles vieilles & jeunes y endurent, occaſionnée par une chaleur violente concentrée, qu'elles ne peuvent ſouffrir.

Si

Si on se contente du premier Essain, crainte que la mere ne s'affoiblisse au point de se détruire & de se ruiner elle-même, ne pouvant passer l'Hyver par défaut d'Ouvrieres en assez grand nombre pour amasser des provisions suffisantes & nécessaires, il faudra réhausser la Ruche, c'est-à-dire mettre par dessous une hausse d'un bon demi pied, ou de huit ou dix pouces de hauteur, telle que je l'ai proposée, & dont j'ai donné la façon de les construire, au Titre XXII. sur la fin, où j'enseigne la manière de faire les Ruches, & où je parle des hausses. On empêchera par ce moyen la mere-Ruche d'essainer davantage, laquelle gardera les jeunes Abeilles de la derniere ponte, qui la fortifieront par leur travail, & répareront la perte des vieilles, qui périssent ou de maladie, ou d'épuisement, pour avoir trop travaillé, ou par tant d'autres accidens, & qui en augmenteront de beaucoup les provisions nécessaires pour passer aisement l'Hyver suivant: d'ailleurs elles rempliront de Cire tout le vuide de cette hausse; ce qui fera une augmentation de profit, contribuera à la conservation de cette mere-Ruche, & occasionnera la bonne qualité

lité des Essains, qui seront de beaucoup meilleurs, puisqu'ils seront plus vigoureux & parfaits.

TITRE XXXVII.

MOYENS *d'empêcher une même* RUCHE *d'essainer trop souvent.*

QUoique le grand nombre d'Essains fasse partie du produit & profit qu'on tire des Abeilles, cependant il est quelquefois néceſsaire d'empêcher une Ruche d'essainer plus de deux fois. Car loin de tirer du profit d'un plus grand nombre d'Essains, on court risque pendant l'Hyver suivant de perdre la mere-Ruche & les Essains qu'elle a faits, particulierement lorsqu'ils sont tardifs. Le premier, étant venu de bonne-heure, réussit ordinairement, mais les autres périssent très-souvent.

Il est très-facile de concevoir la cause de cette perte. Une Ruche-mere épuisée à force de travail, & dénuée d'Abeilles par tant d'accidens qui les font périr, & ne conservant pour

se repeupler aucunes de ces Abeilles nouvelles qu'elle a produites, s'étant occupée aussi pendant la plus grande partie du tems convenable à amasser des provisions, à faire éclore leur couvin; toutes ces raisons font voir qu'il n'est pas possible à la Mere de subsister long-tems, & sur-tout si l'Hyver devient humide & pluvieux; ce qui les morfond, leur petit nombre ne pouvant suffire pour échauffer leur Ruche dépeuplée, & manquant de provisions qu'elles n'ont pu amasser en suffisante quantité, & qu'elles consomment plus promptement pendant cet Hyver disgracieux: car c'est pendant les Hyvers humides qu'elles mangent & dissipent davantage leurs provisions. Il faut donc qu'elles périssent infailliblement de faim & de froid.

On me dira peut-être, que moins elles font, moins elles dépensent; j'en conviendrai volontiers: mais aussi, moins elles font, moins elles amassent; & leurs provisions n'étant que très-modiques à l'entrée de l'Hyver, elles en sont venues à bout, & les ont consommées bien auparavant *la Purification*; d'ailleurs, leur Ruche n'étant point remplie de Cire, est beaucoup plus suscep-

ceptible du froid & du grand air, qui les rendent certainement bien plus affamées.

Les petits Essains que cette Ruche a produit, n'ont pas amassé des vivres suffisamment, non plus que leur Mere ; ainsi les mêmes raisons qui occasionnent la perte des meres-Ruches, subsistent à l'égard des Essains au nombre de trois & quatre, qui ne sont que des avortons & des demi-Essains, que la trop grande chaleur concentrée dans la Mere, fait sortir de trop bonne-heure, & avant que la totalité de chaque Essain soit éclose, & que les Abeilles qui le composent soient assez perfectionnées, assez instruites au travail, assez exercées & assez fortes pour se soutenir, & amasser suffisamment de quoi pouvoir passer l'Hyver sans disette.

Les Abeilles courent moins de risque de périr par le grand nombre d'Essains qu'elles produisent pendant le cours d'une année dans les païs gras & fertiles en fleurs; parce qu'elles peuvent y amasser des provisions suffisantes plus que par-tout ailleurs, & en bien moins de tems; ainsi il faut avoir

égard au païs & au tems propre & convenable aux Abeilles.

Pour prévenir tous ces inconvéniens, qui sont la perte des meres - Ruches & des Essains foibles ; il convient donc, & il est même important, d'empêcher ces Meres d'essainer plus de deux fois : on leur met des hausses à cet effet, comme je l'ai dit au Titre précedent ; ces hausses leur donnant de l'aisance dans leurs Ruches, les Abeilles jeunes & vieilles s'y plaisent & y demeurent volontiers, sans se dégoûter du travail ; la derniere ponte s'y perfectionne, & y augmentant le nombre, y augmente les provisions, & elles en amassent suffisamment pour résister pendant l'Hyver, tel qu'il soit : car les Abeilles étant unies d'affection dans leur domicile naturel, où elles ne sont plus incommodées, elles s'unissent pour l'intérêt commun, & travaillent toutes de concert pour le bien public ; & le nombre suffisant d'Abeilles conserve dans la Ruche la chaleur convenable, pour ne point être morfonduës ni languissantes, comme quand peu d'Abeilles habitent un grand logement.

Il

Il eſt vrai qu'il eſt de la prudence de recevoir les petits Eſſains dans des petites Ruches, & il eſt même plus avantageux que d'en mettre aucuns dans de grandes ; parce que les Abeilles ſe dégoûtent & ſe rebutent moins du travail dans les petites Ruches que dans de grandes, & qu'elles y eſſainent plutôt, & plus ſouvent : ce qui contribue au produit certain qu'on en tire, comme je le dis ailleurs.

Celui qui veille à la garde des Abeilles, au tems qu'elles eſſainent, aura attention à remarquer, quelle eſt la Ruche qui a eſſainé, qu'il doit marquer avec un ozier, ou autre choſe tortillée qu'il paſſe dans la poignée, & qui faſſe connoître le nombre d'Eſſains qu'elle a donné ; ou il ſe ſervira d'une autre marque à cet effet, telle qu'il jugera à propos, afin qu'il puiſſe avec certitude réhauſſer les Ruches qui en auront beſoin.



TITRE XXXVIII.

Les derniers ESSAINS *d'une même* RUCHE *valent toûjours moins que les premiers.*

IL ne sera pas difficile de prouver, ni de persuader, que les derniers Essains d'une même Ruche ne valent jamais le premier, qui vient ordinairement dans le mois de Mai, pendant lequel toutes les fleurs sont en abondance par-tout. Les bois sont remplis de chevre-feuilles, d'épines blanches fleuries, de lierre; les arbres fruitiers sauvages, plus tardifs à fleurir que les domestiques, sont couverts de fleurs; les prairies en sont émaillées par-tout alors, & il n'y a point de plante pendant cette saison charmante qui ne donne la primeure de ses fleurs, chargées de rosée mielleuse & d'un suc suave & agréable : au lieu que dans le mois de Juillet & plus tard, les fleurs commencent à disparoître, ou ne viennent que de regain, n'ayant pas la même substance, ni la même humidité nécessaire à

la confection du Miel, que les premières ; la grande chaleur la dissipant, & le soleil extrêmement chaud enlevant la rosée onctueuse qui produit le Miel, font que les derniers Essains ne peuvent jouïr de la véritable saison pour se faire des provisions d'égale bonté. S'ils en amassent, elles ne sont jamais de qualité aussi excellente que celles que le premier Essain tire sur les premières fleurs ; & si la quantité s'y trouve fortuitement, cette provision n'est pas formée d'un suc si nourissant, & qui ait tant de force & de vertu, que celle qui est amassée dans cette saison agréable & convenable pour l'amas des bonnes provisions.

D'ailleurs, les Abeilles des derniers Essains sont toûjours en plus petit nombre, & moins il y a d'Ouvrieres, moins il se fait d'ouvrage. Elles sont aussi moins instruites & moins exercées au travail, moins fortes & moins courageuses que celles du premier Essain, qui a acquis dans la mere-Ruche toute la perfection nécessaire, & que l'excès de chaleur concentrée n'a pas contraint d'abandonner trop tôt : au lieu que les derniers Essains essuyent tous ces inconvéniens, n'attendant pas souvent que toutes les Abeilles destinées à les

former soient écloses ; car elles n'éclosent pas toutes au même instant : d'ailleurs la nouriture que leurs Meres leur donnent pour lors, n'est pas de qualité pareille en bonté, ni capable de les fortifier comme celle dont le premier Essain est nouri ; & par consequent elles sont moins vigoureuses, étant moins exercées au travail que les premières écloses, qui ont le tems de se jouer devant leurs Ruches exposées seulement à un soleil temperé, long-tems auparavant de se separer de leur Mere : au lieu que ces derniers Essains, à peine éclos, sont contraints & forcez de quitter & d'abandonner leur demeure, où elles ne peuvent subsister à cause de la trop grande chaleur, devant laquelle ils ne peuvent se jouer, ni se fortifier, à cause de l'ardeur du soleil : ainsi, ne pouvant rester ni dedans ni dehors de leur mere-Ruche, il faut absolument qu'ils s'en separent délicats, tendres & foibles, pour n'avoir point été exercez au travail ; & étant logez dans une nouvelle Ruche peu garnie, ils se trouvent saisis d'un air trop froid pour eux, principalement pendant les nuits pluvieuses : ce qui les expose à de rudes épreuves, & à des incommoditez

que

que leur délicatesse rend insupportables, & qui les fait tomber ordinairement dans une langueur & une paresse préjudiciables à leur santé, & nuisibles au travail, qui fait leur ressource pendant l'Hyver; n'ayant pas la force de se charger, comme celles qui sont fortes & courageuses ; ne pouvant apporter les mêmes charges que les autres, à cause de leur foiblesse, sous lesquelles elles succomberoient, & n'étant pas si actives, ni si laborieuses, sortant rarement, lentement & negligemment. Voilà donc les raisons pour lesquelles on doit préférer le premier des Essains d'une Ruche au dernier.

TITRE XXXIX.

FAÇON *de connoître les bonnes* ABEILLES, *lorsqu'on veut en acheter.*

TOutes les Abeilles ne sont point également bonnes & profitables à leurs maîtres ; car il s'en trouve d'espece fort vorace, qui amassent à peine

pendant l'Eté des provisions suffisantes pour passer l'Hyver ; d'autres sont si paresseuses qu'elles ne font aucun profit ; & d'autres sont si farouches, qu'il n'est pas possible d'en approcher sans en être piqué ou fort tourmenté. Il est vrai que les meilleures deviennent extrémement vives & farouches à l'égard de ceux qui en approchent ; ayant l'haleine puante, comme après avoir mangé de l'ail, de l'oignon, de la ciboulle, ou quelque sauce de haut goût, qui les infecte à n'en pouvoir souffrir l'odeur ; & si on leur fait sentir un souffle de cette mauvaise haleine, dans l'instant, au lieu d'une, on est poursuivi par une quantité prodigieuse, qui se jettent dans les cheveux, & par-tout où elles peuvent, regardant & traitant ces sortes de gens comme leurs ennemis, qu'elles ne manquent point de piquer, quelques précautions qu'ils prennent : & comme on ne manque pas de se défendre & d'en écraser quelques-unes pour se délivrer de leur importunité ; c'est alors que la guerre est declarée, & que l'odeur de celle qui est morte, attire toutes les autres, qui cherchent, à quelque prix que

que ce soit, de venger la mort de leurs Compagnes, & exposent leur vie généreusement pour cet effet. Car toutes les Abeilles qui dardent leur aiguillon, périssent; puisqu'il est construit de façon qu'il demeure dans la piquure avec leur gros boyau, auquel il tient : ce qui a fait dire à *Virgile* dans son 4. Livre des Géorgiques.

Illis ira modum supra est, læsæque venenum,
Morsibus inspirant, & spicula cæca relinquunt
Affixæ venis, animasque in vulnere ponunt.

On peut corriger les farouches en les fréquentant souvent, sans s'opiniâtrer à vouloir les vaincre d'abord; car c'est le seul moyen de les apprivoiser : mais comme les défauts des autres Abeilles ne se corrigent point aisement, il faut, pour ne point être trompé lorsqu'on en achete, considerer attentivement les Abeilles de la Ruche qu'on veut vous vendre.

Les meilleures sont celles qui sont petites, longuettes, nettes, & non ve-

luës, dorées, reluisantes, mouchetées par-dessus, douces, point ou peu farouches; celles qui sont d'un brun clair, luisant, sont ordinairement jeunes & bonnes Ouvrieres. A l'égard de celles qui sont grosses, rondes & veluës, elles sont voraces & paresseuses; les longues, sans les marques que je viens de dire, sont ordinairement sauvages, farouches & mauvaises Ouvrieres.

Et comme les mauvaises ne se vendent pas moins que les bonnes, si on fait attention à la description que j'en viens de faire, on n'y sera pas trompé facilement; principalement, si on a attention à en faire sortir des Ruches que l'on veut acheter, ce qui se fait aisement, en frapant de la main doucement contre le Panier, ou en le renversant à demi : car on court toûjours risque d'être trompé, lorsqu'on les achete sans les voir, & sans les examiner attentivement & soigneusement.



T I-

TITRE XL.

Du TEMS *convenable pour acheter des* ABEILLES.

LES Abeilles peuvent s'acheter en tout tems; mais le transport en est différent. On peut transporter les Abeilles depuis le mois de Novembre jusques au mois de Mars, & non dans d'autres tems, car alors elles sont plus tranquilles; & comme elles ne travaillent point pendant l'Hyver, leur travail n'est point interrompu. Il est vrai que le meilleur tems de les acheter, sans crainte d'être trompé, & de les transporter sans risque, est à la fin du mois de Février & au commencement de Mars; parce que les transportant alors, quoique doucement, comme en tout autre tems, elles sont tellement émuës & agitées, joint à cela le changement d'air, qu'elles dissipent incontinent la plus grande partie de leurs provisions, pour ne pas dire tout; & ne pouvant en trouver après leur trans-

port fait dans d'autres saisons, elles seroient en grand danger de périr, si on ne les pourvoyoit de vivres. Il est impossible de les transporter, tant sur la fin du Printems que pendant l'Eté & l'Automne, pendant lequel tems il est très-difficile de les contenir dans leurs Ruches, où elles peuvent étouffer de chaleur : & elles sont sujettes à retourner dans le lieu d'où on les a tirées, à moins qu'il ne soit fort éloigné de celui où on les place; ce qui n'arrive pas dans le tems pendant lequel j'en conseille le transport.

Avant que d'acheter des Abeilles, il est bon de faire attention à plusieurs choses. Il faut considerer d'abord la bonté de la Ruche; car si elle ne vaut rien, & qu'elle soit vieille, l'ouvrage des Abeilles ne s'y fait pas bon : d'ailleurs la grandeur demesurée des Ruches est aussi à considerer ; il y a plus de Cire & de Miel à la vérité dans les grandes Ruches que dans les petites ; mais ces dernieres essainent plus fréquemment, & produisent des Essains plus nombreux en Abeilles; ce qui n'est pas le moindre profit qu'on en tire.

On considerera ensuite la qualité des Abeilles & leur quantité ; car plus le nom-

nombre en eſt grand & de bonne eſpece, & plus la Ruche en eſt peuplée & bien garnie, mieux elle vaut. Il faut auſſi examiner, ſi la Ruche eſt lourde en la ſoupéſant: car on peut être aſſuré de la quantité de Miel qu'elle peut avoir, qui eſt néceſſaire aux Abeilles, & particulierement quand on leur fait eſſuyer le tranſport avant l'Hyver; enfin la péſanteur de la Ruche eſt toûjours une bonne marque.

Il convient auſſi voir attentivement & ſcrupuleuſement, ſi la Cire n'eſt point noire ou moiſie, laquelle doit être à niveau du bord de la Ruche, à moins que les Abeilles ne ſoient très-pareſſeuſes. Dans le premier cas, la Ruche eſt vieille ou fort échauffée; & dans le ſecond, il eſt dangereux qu'elles ne meurent après leur tranſport, à cauſe du goût de moiſi, augmenté par la chaleur que cauſe leur agitation dans la Ruche tandis qu'on les tranſporte; ce qui les infecte à n'y pouvoir réſiſter.

La couleur de la Cire dans les Ruches qu'on achete, doit être blanche ou jaunâtre; car toute autre couleur marque & dénote que la Ruche eſt mal conditionnée, mal ſaine & affectée

de quelque maladie, que le tranſport fait augmenter. Si on s'apperçoit que la Cire eſt mouluë ſur la planche, où il en paroît quantité de petits fragmens; c'eſt une preuve que les Souris ont travaillé dans la Ruche, ou qu'il y a eu diſette de vivres, & alors les fragmens en ſont très-petits.

Le défaut de proviſions dans les Ruches à l'entrée de l'Hyver, arrive particulierement dans les contrées où la grêle a abattu & coupé toutes les fleurs, d'où elles n'en ont pu tirer, à quoi il n'eſt pas poſſible de remedier; c'eſt à quoi il faut prendre garde: car ces ſortes d'Abeilles à qui les vivres manquent par cet accident, ne paſſent point l'Hyver ſuivant, ou très-rarement le paſſent-elles, quelque précaution qu'on puiſſe prendre à les ſoigner. Ainſi, ſans cette connoiſſance & ſans cette attention, il y a plus de perte que de profit à les acheter dans cet état.

L'acquiſition des Ruches bien garnies d'Abeilles de deux ou trois ans tout au plus, bien conditionnées, eſt toûjours plus profitable que des vieilles plus ſujettes à déperir qu'à augmenter, ou que des Eſſains de l'année, à moins qu'ils ne ſoient du mois de Mai précedent. Il eſt vrai que le prix doit être moindre des unes que des autres. Celui des Eſſains ne doit

pas

pas paſſer cent ſols ou ſix livres, & celui des Meres ne doit paſſer paſſer une piſtolle: c'eſt ſelon qu'elles ſont rares dans le païs où vous en voulez acheter. Car j'ai ſouvent payé chaque Panier la moitié ſeulement du prix dont je viens de parler; mais elles étoient très-communes.

Comme cela dépend de différentes circonſtances, il eſt de la prudence de celui qui en veut acheter, d'en être inſtruit, pour ne point être trompé ſur la juſte valeur de la Ruche pleine. Ceux qui achetent des Abeilles purement & ſimplement pour avoir le Miel & la Cire, en ſuffoquant les Abeilles avec le ſouffre (ce qui devroit être abſolument défendu ſous de groſſes peines, comme en Toſcane) n'ont d'autre attention que celle de les péſer, & de prendre les plus lourdes, qui ont plus de Miel & plus de Cire ſelon toute apparence; car la Cire & le volume des Abeilles d'une Ruche, ne péſent pas beaucoup. Il eſt donc beaucoup plus ſûr & profitable d'acheter incontinent après l'Hyver, qu'auparavant, les Ruches qu'on deſtine à produire, & qu'on veut garder, puiſqu'elles n'ont plus rien à craindre alors du côté du défaut de proviſions: & il eſt à propos de les prendre le plus

plus proche qu'il est possible de l'endroit de leur destination, puisqu'on risque beaucoup moins dans l'intervalle du transport.

TITRE XLI.

De la FAÇON *de transporter les* ABEILLES, *&* *du* TEMS *convenable pour le faire.*

APrès avoir examiné les Ruches avec l'attention que je viens de dire, il faut, avant que de les enlever, user de la précaution de les décoller de dessus la Planche, ou de dessus l'endroit sur quoi elles sont posées; il faut que ce soit lesoir avant la nuit qu'on les enlevera: car ce mouvement seul agite & met en mouvement les Abeilles, & les fait sortir de leur Ruche avec précipitation, pour peu qu'elles soient vives. Après qu'elles sont rentrées & tranquilles, car il faut au moins leur donner le tems de rentrer & de se calmer; on étend une nape, ou un linge suffisamment grand, devant le Panier qu'on

qu'on veut enlever, sur lequel on pose cette Ruche enlevée le plus doucement qu'il est possible: d'abord qu'elle est posée sur ce linge, on réleve promptement les bords de ce linge tout au tour de la Ruche, & avec un cordeau, ficelle, ozier, ou lien de paille, on serre fortement ce linge, qui bande sur l'ouvérture de la Ruche, comme la peau d'un tambour, moyennant plusieurs tours qu'on fait avec le cordeau autour de cette Ruche, pour y maintenir ce linge dans cet état, sans qu'il puisse s'échaper, on noue solidement le cordeau: par ce moyen vous êtes assuré que les Mouches ne sortiront point, qu'elles ne se détruiront & dissiperont point pendant le voyage, qu'elles ne nuiront point à ceux qui les transporteront, & qu'elles arriveront au lieu destiné sans les perdre; ce qu'il convient éviter très-soigneusement.

Quand tous vos Paniers achetez sont dans cet état, la voiture la plus douce est la meilleure, & celle qui convient mieux: car plus les Abeilles sont agitées, plus elles souffrent impatiemment, & leurs Rayons sont souvent détachez; ce qui leur est très-difficile à souffrir. Comme ce sont ordinairement

ceux

ceux de Miel qui se détachent, à cause de leur pésanteur, on en perd partie, & ils écrasent les Abeilles, dont les aîles, les pattes & tout le corps sont engluez & poissez de façon qu'elles en périssent.

Il faut donc se servir d'hommes avec des hottes, dans lesquelles on renverse doucement la Ruche garnie de linge, comme j'ai dit; on met la poignée en bas au fond de la hotte, dans laquelle on met de la paille ou du foin, afin qu'elle ne pose pas sur quelque chose de dur, ce qui ébranleroit tout l'ouvrage, & afin que la Ruche ne vacille point; ce qui n'arrive pas quand les hottes sont étroites. Si le chemin est long, il faut se servir de Chevaux, ou d'Ânes qui valent encore mieux pour ce transport, à cause de la lenteur de leurs pas reglez & petits, sur lesquels on met des bâts, auxquels on attache une Ruche ou deux de chaque côté avec de bonnes cordes, qui puissent bien embrasser ces Ruches: car si elles venoient à casser, & que les Ruches vinssent à tomber de haut, on risqueroit de tout perdre.

Il est donc bon de faire marcher vos bêtes de somme doucement, sans broncher, plus de nuit que de jour, & particulierement si la saison du Printe-

tems eſt avancée, ou du moins faut-il s'y prendre de très-grand matin. D'abord qu'elles ſont arrivées au lieu de leur deſtination, il faut les décharger en douceur, & les poſer ſur terre, ou, s'il eſt poſſible, ſur la planche de votre Ruchier, ayant obſervé de marquer à la poignée l'entrée ou le devant de chaque Ruche achetée, afin de la poſer d'abord dans la ſituation convenable. Vos Ruches étant ainſi rangées dans le Ruchier, à diſtance de deux pouces l'une de l'autre, on les laiſſe tranquilles, ſans leur ôter ce linge que le lendemain au matin, ou le ſurlendemain. On commence d'abord par détacher le cordeau à toutes, & on deſcend les coins du linge qui enveloppe la Ruche; & les ayant auſſi après cela laiſſé quelque tems dans cet état, une perſonne forte ſouleve la Ruche ſans bruit, & une autre tire doucement ce linge; quand il eſt tiré, on le laiſſe étendu, un coin poſé ſur la planche: s'il y reſte quelques Abeilles après, elles remonteront chacune dans leurs Ruches, qu'on poſe doucement ſur la planche.

Il faut après cela les laiſſer tranquilles deux ou trois jours, après quoi on aura ſoin de les placer à demeure, & d'enduire le tour de la Ruche de bouze de

de Vaches ou de Bœufs, mêlée de chaux vive éteinte; & on laissera seulement une entrée qui ne soit pas bien grande, tout au plus de deux pouces de largeur sur un pouce de hauteur. On examinera, avant que de les calfeutrer ainsi, si aucun Rayon de Miel ou de Cire n'est détaché, ou tombé sur la planche; car il faudroit en ce cas tirer ceux qui seroient tombez, afin qu'ils n'empêchent & n'embarassent pas le passage des Abeilles allant aux champs, & lorsqu'elles en reviennent; & nettoyer la planche sur laquelle elles doivent rester en place.

TITRE XLII.

AVIS *important à ceux qui vendent des* ABEILLES.

JE suppose d'abord, que celui qui a un Ruchier bien garni, ne soit point dans l'indigence & nécessité; car elle n'a point de loi, & on se trouve obligé dans un besoin pressant, de faire argent de ce qu'on aime le mieux: mais

mais si la néceffité ne contraint pas de vendre les Abeilles, pour lors leur maître peut ne vendre que celles qui ne lui conviennent pas, & qui doivent être celles qui donnent moins de profit, & qui sont moins garnies de Mouches & de provisions, ou qui sont de la moindre espece, telle que je les ai fait connoître. Cependant le contraire se pratique de la part des vendeurs, qui permettent aux marchands de soupeser sans menagement & sans attention plusieurs fois toutes les Ruches, pour s'accommoder des plus lourdes.

Cette façon de choisir est très-préjudiciable aux Abeilles ; car tout mouvement leur occasionne de la dissipation & consommation de vivres ; ainsi leur maître, s'il aime leur conservation, ne doit point souffrir qu'on les remue & qu'on les agite ; mais il doit examiner lui-même celles dont il veut se défaire, & les marquer, pour les indiquer à ceux qui ont envie d'en acheter pour les nourir : car en vendre, pour les voir étouffer avec le soffure, comme cela se pratique par les marchands Ciriers, qui ne les achetent que pour en tirer à l'instant le Miel & la Cire ; c'est

ce qu'un bon Econome ne doit jamais faire.

Plusieurs raisons se présentent naturellement pour prévenir cet abus préjudiciable aux Abeilles, & à leur maître. Il est constant d'abord, que son Ruchier se dégarnit par ce moyen des meilleures Ruches, & des Abeilles de la meilleure espece, & se détruit ainsi totalement, sans pouvoir l'éviter; d'ailleurs c'est faire tarir en même tems la source d'un profit réel & certain, qui est souvent de plus de cent pour cent; ce qui est très-facile à prouver.

Une bonne Ruche, achetée au mois de Mars huit livres, vous donne d'abord pour plus de trois livres tant Miel que Cire. Je suppose qu'elle ne donne qu'un Essain dans le cours de l'année, qui un an après ne sera pas moins vendu de cinq livres: voilà incontestablement un produit de cent pour cent. Mais si cette bonne Ruche donne deux bons Essains, & même un troisième de bonne-heure, comme j'en ai eu moi-même, & qui m'ont réussi à merveille; je demande s'il y a commerce d'aussi grand profit & produit que celui-là, & si on peut mieux placer de l'argent?

Il

Il eſt vrai que chacun n'a pas le terrein convenable, ni le talent de gouverner les Abeilles; à quoi cette inſtruction que je donne, ſuppléera ſans doute: & comme c'eſt une étude profitable, divertiſſante & amuſante, on devroit s'y appliquer mieux.

Enfin, pour conſerver ſon Ruchier en bon état, il ne faut donc jamais ſe défaire des Abeilles laborieuſes, ni de celles qui eſſainent de bonne-heure & ſouvent, ni de celles dont les Rayons ſont de belle couleur, qui marque la bonne conſtitution de la Ruche. Il eſt à propos de s'appliquer à cette connoiſſance, puiſqu'elle eſt ſi utile; & il ne convient jamais de vendre ces ſortes d'Abeilles, qui augmenteront toûjours, & qui rendront votre revenu aſſuré; au lieu qu'en vendant les bonnes Ruches, les mauvaiſes reſtent au maître, leſquelles diminuent à ſon préjudice, au lieu d'augmenter ſon profit, & il perd beaucoup plus qu'il ne gagne, puiſqu'il ruine ſon Ruchier, en laiſſant le choix libre aux marchands. Je me flatte que cet avis paroîtra très-bon à quiconque voudra l'examiner; & il le trouvera encore meilleur, s'il ſçait s'en ſervir à propos.



TITRE XLIII.

MOYENS *de tirer* PROFIT *des* ABEILLES *ſans les étouffer.*

ON eſt tellement accoûtumé en France à étouffer les Abeilles avec la fumée de ſouffre, qu'on ſe ſert peu fréquemment d'autres moyens pour tirer leur Cire & leur Miel, quoiqu'il y en ait d'autres qu'on peut pratiquer tous les ans avec profit & ſuccès, que j'enſeignerai ci-après. Il ne ſera pas hors de propos de dire, comment les marchands Ciriers étouffent ces Ouvrieres admirables, pour faire déteſter cette méthode, & pour la faire éviter à tous ceux qui ont des Abeilles, qui doivent être plus curieux d'en conſerver l'eſpece bienfaiſante que de la détruire.

Ces miſerables déſtructeurs de l'ouvrage de la Providence, qui eſt ſi admirable, que *Virgile* n'a point héſité de dire, *Eſſe apibus partem divinæ mentis*; ces ennemis declarez d'une eſpece

ce

ce si digne d'être conservée très-soigneusement ; ces voleurs punissables, qui ne se contentent pas d'enlever le trésor de ces innocentes victimes, mais qui leur ôtent encore la vie, font un trou en terre avec une bêche, dans lequel ils mettent des petits morceaux de linge souffré allumé, sur quoi ils posent la Ruche, autour de laquelle ils poussent de la terre, afin que la fumée ne s'évapore point, & dans un instant toutes les Abeilles périssent, sans qu'il en échape une seule ; après quoi ils ont la facilité de prendre le Miel & la Cire, sans crainte de piquures & de résistance de la part de celles qui défendroient leur bien au péril de leur vie.

Voilà cette façon détestable qui rend l'espece des Abeilles rare, & qui la détruit si impitoyablement & si indignement ; au lieu qu'on n'en fait point périr de la façon dont je me sers, & que j'enseigne ; puisqu'au contraire elles ne s'en portent que mieux, & n'en travaillent que davantage, donnant tous les ans le fruit de leur travail pénible & assidu, & des Essains qui produisent un revenu assuré : & bien loin d'en détruire l'espece, on l'augmente considerablement.

Je ne prétens pas insulter à l'honneur des marchands Ciriers, en me servant du terme de voleur à leur sujet; ce n'est que rélativement au vol qu'ils font aux Abeilles que je me sers de cette expression, sans envie de les choquer: ainsi je ne crois pas qu'aucun d'eux s'en puisse offenser; ce n'est pas mon dessein.

Pour tailler les Abeilles, autrement pour tirer leur Miel & leur Cire, on se sert pour le mieux de trois instrumens, dont l'un, qui suffit seul, faute d'avoir les autres, est un grand Couteau, en forme de tranche-lard long, ou dont on se sert pour tuer les Porcs gras, & les saigner; il doit couper parfaitement, afin de ne pas gâter & dechirer les Rayons de Cire, pour que les Abeilles puissent les rétablir facilement: & comme la chaleur de la Ruche amollit les Rayons, ce qui empêche le Couteau de bien couper; il faut avoir soin de le tremper souvent dans un sceau d'eau fraîche & nette, qu'on a à côté de soi au moment de cette opération; dans lequel on fait tremper aussi les autres outils dont on se sert, desquels l'un est une lame platte, large d'un pouce, recourbée par le bout, en forme de langue

gue de Carpe, que l'on paſſe entre les Rayons pour les détacher ſans les briſer, & avec quoi on les décolle au fond de la Ruche, & de chaque côté.


Couteau pour couper la Cire.
Couteau courbé pour enlever le Miel au fond de la Ruche.

Et comme on ne peut paſſer aiſément la main entre les Rayons ſans les briſer, & ſur-tout les premiers attenans aux parois de la Ruche, & qu'on court riſque de ſe faire piquer; pour éviter cet inconvénient on a un troiſième outil, qui eſt comme le bout d'une lame d'épée platte, large de quatre

 ou

ou cinq lignes, crochuë par le bout, qu'on enfonce dans les Rayons; & on les tire hors de la Ruche ſans bleſſer les Abeilles, & ſans crainte d'aucune piquure.

Après avoir donné la deſcription des outils convenables, je paſſe à la façon & au tems de s'en ſervir à propos, pour tirer le Miel & la Cire des Ruches ſans faire périr les Abeilles.

TITRE XLIV.

Du TEMS *convenable pour tirer le* MIEL *&* *la* CIRE *des* RUCHES, *en conſervant les* ABEILLES.

IL y a deux ſaiſons de l'année, pendant leſquelles on peut tirer la Cire & le Miel des Abeilles, ſans leur cauſer de préjudice, & ſans les incommoder. La première eſt à la fin du mois de Mars, ſi le tems paroît diſpoſé à donner de beaux jours de ſoleil; & il ne faut jamais faire cette opération, que les Hirondelles, qui dénotent le Printems, ne

ne ſoient arrivées en abondance, puiſqu'une Hirondelle ne fait pas une preuve aſſurée du Printems, ni de la ſtabilité & beauté durables du tems. La ſeconde ſaiſon eſt ordinairement à la fin de Juillet, ou au commencement du mois d'Août ; car ſi on attendoit plus tard à le faire, les Abeilles n'auroient point un tems ſuffiſant pour reparer leur perte, & récuperer ce qu'on leur auroit ôté ; faute de quoi elles ſeroient expoſées à périr de faim & de froid pendant l'Hyver ſuivant.

Il faut avec prudence, ſelon la température du climat plus ou moins chaud, tailler les Abeilles plus tôt ou plus tard, ſelon que la ſaiſon eſt plus ou moins avancée ; & faire attention d'ailleurs à la diſpoſition du tems & de l'année, qui eſt ſouvent plus hâtive ou plus tardive : ainſi c'eſt le tems convenable qui doit regler le vrai moment de tailler les Mouches à Miel. Comme il y a du danger à les tailler de trop bonne-heure, à cauſe des tems pluvieux ou froids qui peuvent ſurvenir, pendant leſquels elles ne peuvent aller chercher aux champs de quoi vivre, & à cauſe qu'étant dégarnies de Cire trop tôt, le froid peut les ſaiſir & les morfondre. Il vaut

beaucoup mieux leur tirer leur Miel & leur Cire, lorſque le tems paroît diſpoſé au beau, & qu'on en eſt perſuadé, que de les dégarnir de trop bonne-heure à la ſortie de l'Hyver : il ne faut pas attendre non plus, que la ſaiſon ſoit trop avancée pour tailler les Abeilles ; car les Eſſains ſeroient plus tardifs, & vaudroient moins, par le préjudice que reſſent le couvin, qu'on coupe alors indiſpenſablement. En quelque tems qu'on les taille, il eſt abſolument néceſſaire de commencer cette beſogne au lever du ſoleil ; je ne dis pas auparavant, parce que les Abeilles expoſées dans cette ſaiſon à un air froid du matin, s'engourdiſſent facilement. Il eſt vrai que le ſoleil ſurvenant, les ranime : mais il eſt plus à propos de ne leur point faire eſſuyer une incommodité dont on peut les exempter. Il eſt vrai auſſi qu'il faut s'y prendre du matin ; parce que les Abeilles ſont beaucoup plus traitables & maniables pour lors, que quand le ſoleil approche du Midi.

D'ailleurs il n'eſt pas poſſible que la Ruche renverſée au grand ſoleil, ne ſoit très-ſuſceptible de la chaleur, & quand une fois la Cire & le Miel ſont échauffez, on ne les coupe que très-

dif-

difficilement & très-mal-proprement, quelque tranchans que soient les outils dont on se sert, & quelque précaution qu'on prenne de les tremper souvent dans l'eau fraîche, ce qui est très-nécessaire ; autrement on ne viendroit point à bout de cette entreprise fort fatigante dans ces circonstances, & très-préjudiciable aux Abeilles, qui se rebutent, qui se degoûtent, & qui ne travaillent pas volontiers à rétablir les Rayons mal taillez ; ce qui les rend paresseuses : car elles sont ennemies de la mal-propreté. On peut aussi poser à l'ombre la Ruche qu'on taille, afin que l'ardeur du soleil n'amolisse pas la Cire. Il faut d'ailleurs choisir une journée de beau soleil, point de vent, ni de pluye ; car les Abeilles diperfées, soit en l'air, soit posées quelque part pour s'y reposer pendant qu'on les taille, seroient exposées à trop d'inconvéniens durs & disgracieux pour elles, & périroient malheureusement ; ce qui dépeupleroit considerablement la Ruche : car il n'est pas possible d'y couper, pour ôter leur Miel & leur Cire, sans les faire sortir autant qu'on le peut, afin de n'en point écraser ou trancher ; car plus on en détruit, & moins la Ruche vaut.

Il faut uſer de la même précaution en Automne, en choiſiſſant un beau jour, & s'y prendre de très-grand matin; car les Abeilles ne ſont point expoſées à l'engourdiſſement dans cette ſaiſon, où les nuitées ſont fort chaudes, ainſi on ne riſque pas tant qu'à la fin de Mars. Il ne faut pas que l'envie d'avoir du Miel & de la Cire engage à leur en ôter trop; il vaut beaucoup mieux qu'elles en ayent plus que ſuffiſamment, que d'être obligé & contraint de leur en rendre dans la ſuite pour les aider à paſſer l'Hyver.

Il eſt bon que ceux qui ſont chargez du ſoin de tailler les Abeilles, ayent la prudence pour guide, & qu'ils n'ayent point l'haleine forte & puante; car il arriveroit que les Abeilles, qui ne peuvent ſupporter les mauvaiſes odeurs, ſe mettroient de fort mauvaiſe humeur, & feroient quitter priſe aux plus hardis. Les roux ne doivent point entreprendre cet ouvrage; car j'ai vû ſouvent les Abeilles avoir une vraye antipathie pour eux; ſoit qu'ils ayent l'haleine ou la ſueur d'une odeur qui leur déplaît, ou pour autres raiſons que je n'ai point penétrées juſques-à préſent, n'ayant pû en imaginer d'autres plus plauſibles de

leur

leur averſion pour eux, que celles dont je viens de parler. Le Lecteur curieux en pourra trouver d'autres par ſes reflexions judicieuſes ſur ce ſujet.

TITRE XLV.

FAÇON *de tirer le* MIEL & *la* CIRE *des* RUCHES, *ſans détrüire les* ABEILLES.

AUparavant que d'entreprendre de tirer le Miel & la Cire des Ruches, il faut prendre pluſieurs précautions qui ne nuiſent pas à celui qui fait cette opération; car il doit d'abord, pour ſe préſerver des importunitez & des piquures des Abeilles, couvrir ſa tête d'une ſerviette, afin qu'elles n'entrent point dans ſes cheveux. Il peut même, pour plus grande ſûreté, ſe mettre une toile de tamis de crin devant le viſage, & ſe ſervir de gands de toile ou tricottez.

Pour moi, je ne prens autre précaution que de laver mes mains dans de l'urine chaude, & celle de m'enfu-

mer le visage avec de la fumée de vieux linge blanc, environ l'espace d'une minute; puis prenant la Ruche de la main droite par son entrée, & la poignée de la main gauche, je la transporte hors de sa place, après en avoir enfumé les Abeilles, & je la pose sur une chaise, ou sur un tabouret, ou sur une escabelle renversée, qui ne soit pas trop basse; parce qu'on fatigue infiniment, étant baissé long-tems. Ayant renversé la Ruche, la poignée en bas, & mis l'ouverture en haut, je frappe du dos du couteau contre la Ruche, tenant ma cinse, ou linge fumant d'une main, avec laquelle j'enfume les Abeilles opiniâtres, pour leur faire abandonner l'endroit où je veux couper, crainte d'en endommager quelques-unes: puis je commence à couper proprement le dessus des Rayons de Cire, prenant au milieu de la Ruche, allant vers les bords, de façon que le milieu reste en pointe. Après avoir enlevé la Cire, sans toucher au couvin, qui tient toûjours immédiatement au Miel, & qui se connoît, par ce que les alveoles qui le contiennent sont couvertes d'une petite pellicule convexe brune, au lieu que celles où est le Miel, sont plattes &
plus

plus blanches. D'ailleurs pour peu qu'on touche à ce couvin, il eſt très-aiſé de s'en appercevoir ; car il paroît à l'inſtant une matière blanche comme du lait : il eſt ordinairement placé au milieu de l'ouvrage des Abeilles, particulierement ſur le devant, à cauſe de la chaleur du ſoleil, à quoi le couvin y eſt plus expoſé qu'ailleurs ; & comme le Miel eſt toûjours ſur le derriere au haut de la Ruche, il eſt aiſé de plonger le conteau juſqu'au fond, en commençant par les Rayons qui ſont ſur les bords, qu'on détache plus facilement avec l'inſtrument long & demi courbé de figure de langue de Carpe, dont j'ai parlé, parce qu'on ne peut y fourer la main ; & lorſqu'ils ſont détachez, on ſe ſert de celui qui eſt crochu, pour les tirer.

Ce ſont ces premiers Rayons qui ſont difficiles à avoir, mais d'abord qu'on s'eſt fait jour, on tire avec la main les Rayons détachez : on a ſoin de ne laiſſer aucun bout de Rayons ſans les enlever ; & on ratiſſe la Ruche, pour la rendre propre, après avoir tiré tout le Miel qu'on déſire, qui ne doit pas être plus que moitié, ou les deux tiers, ſi on ne craint plus de mauvais tems,

ou si le païs est gras & fertile en pâturage convenable à y amasser du Miel.

On a soin d'ôter exactement les petits Rayons commencez, sans épargner aucunes demeures de Rois, appellez Sifflets, qui sont des alveoles plus grandes & plus profondes que les autres, dont l'entrée est ronde, à la différence des autres, qui sont héxagones, danslesquelles se forment ordinairement les Rois des Essains, & où ils éclosent, dont la pluralité est nuisible: ensuite de quoi on rafraîchit proprement les Rayons qu'on peut avoir endommagé, ou qui paroissent l'avoir été par les Souris, ou qui paroissent noirs, ou frappez de moisissure, ou qui sont remplis de rougeole, qu'il faut ôter soigneusement, sans en laisser, s'il est possible: & tout étant ainsi approprié, on reprend la Ruche de même qu'on l'a apportée, en faisant ranger avec la fumée les Abeilles des endroits où vous voulez empoigner le bas de la Ruche, pour ne point s'en faire piquer, & pour n'en point écraser, afin de la remettre en son lieu, après l'avoir secouée sur le tas de Cire, que vous jettez dans un van, ou sur un linge étendu, à mesure que vous la coupez; & on met dans un chaudron cou-

couvert d'un linge propre, & qu'on recouvre à l'inſtant, les Rayons de Miel, après leſquels vous ne laiſſerez aucunes Abeilles, en les faiſant tomber avec une branche ou rameau de buis, ou un petit balai trempé dans l'eau fraîche: on reporte enſuite la Ruche à ſa place, qu'on a eu ſoin de bien nettoyer & frotter avec un linge, ou une poignée de foin pendant qu'elle en eſt dehors; avec la précaution de mettre deux petites pierres épaiſſes d'un pouce, pour ne point écraſer d'Abeilles en repoſant la Ruche, & afin qu'elles ayent une entrée plus libre & plus facile pour y rentrer.

Comme les nuitées ſont douces & chaudes à la fin de Juillet, ou au commencement d'Août, auquel tems on peut auſſi tirer du Miel & de la Cire des Ruches, on peut renverſer à demi ſur le côté les paniers, la veille qu'on veut les tailler: la fraîcheur de la nuit rend les Abeilles traitables, leſquelles ſe retirent au haut de la Ruche; & on s'y prend de grand matin, afin que la Cire n'étant pas encore échauffée, puiſſe ſe couper plus aiſement. Il ne faut pas alors que l'avidité l'emporte ſur la raiſon, en faiſant perdre aux A-

Abeilles trop de Miel & de Cire; car on n'en doit prendre qu'à celles qui en ſont bien garnies.

A l'égard des Eſſains, on ne touche pas à ceux de l'année, & on rafraîchit ſeulement tant ſoit peu les Rayons de ceux de l'année précedente, & ſouvent on n'y touche pas, crainte de leur faire tort; car on ne ſçauroit uſer de trop de menagement & de diſcrétion à leur égard. Il eſt cependant néceſſaire de les ôter de leur place, pour la nettoyer, & pour voir ſi les Souris n'ont rien endommagé; dans ce cas, il faudroit ôter & tirer les Rayons qu'elles auroient moulu, & n'y point laiſſer de petits Rayons ni de Sifflets.

Il faut rabaiſſer le ſoir même les Ruches, en ôtant les pierres qu'on avoit mis ſur le bord d'icelles, pour prévenir le pillage dont je parlerai dans la ſuite; & ne point manquer de les enduire le lendemain tout au tour avec la bouze & la chaux éteinte, qui eſt contraire aux Inſectes, après avoir néanmoins ôté avec une plume ou un bout d'aîle d'Oye, tous les fragmens de Cire que les Abeilles ont fait tomber, & les Mouches mortes tombées ſur la planche; pour éviter à leurs Compagnes

la peine de les ſortir de la Ruche, de les tranſporter, & de ſe nettoyer elles-mêmes.

TITRE XLVI.

De la NECESSITE' *de tirer du* MIEL *des* RUCHES *à la fin de l'*ETE'.

POur peu que le Printems & l'Eté ayent été favorables aux Abeilles pour la recolte du Miel, elles ne negligent rien pour en faire bonne proviſion; ainſi on fera très-bien d'en tirer avec diſcernement & diſcrétion aux Ruches qui en paroiſſent bien remplies, ſans en prendre alors plus du tiers: au lieu de leur faire du tort, l'expérience fait connoître qu'elles en valent beaucoup mieux.

Il faut obſerver, en quelque tems qu'on tire le Miel, qu'il ne convient jamais d'en tirer ſur le devant de la Ruche, ni de dégarnir de Miel & de Cire, cet endroit de la Ruche juſques en haut; mais qu'il faut toûjours le prendre ſur le derriere,

re, jusqu'au fond de la Ruche, sans craindre de préjudicier à la ponte où au couvin, qui est ordinairement sur le devant. On peut nettoyer dans le même tems toutes les Ruches; & si on s'apperçoit de moisissure, de rougeole, de vermines, ou d'autres inconvéniens, on doit y remedier, comme je l'ai enseigné: mais on ne doit pas prendre du Miel à toutes les Ruches indistinctement, car ce seroit s'exposer à en faire périr plus qu'on n'en conserveroit. Il faut donc en prendre aux Ruches les plus lourdes; car il y en a plusieurs qui n'en ont pas plus qu'il ne leur en faut, puisqu'on est obligé souvent de leur en donner, pour qu'elles passent l'Hyver sans périr.

On se contente de rafraîchir seulement les Rayons des Ruches peu remplies, en ôtant ce qui paroît gâté, & on ne doit rien toucher aux Essains de l'année; mais il faut les nettoyer proprement: & il convient avoir grande attention de sceller les Ruches, & de les enduire ensuite tout au tour, comme je l'ai déja dit.

Les raisons qui doivent déterminer à ôter du Miel en Automne aux Ruches qui en sont fort garnies, sont, parce que

que les Abeilles des Ruches trop remplies de Miel, sont obligées de mettre leur ponte & couvin dans les alveoles vuides qui sont tout au bas de la Ruche, à cause que les alveoles supérieures sont remplies de Miel; dans lequel cas le couvin éclot beaucoup plus tard, & quelquefois point du tout, par le défaut de chaleur convenable pour sa perfection; car les Abeilles qui ont le plus de Miel, ne sont pas celles qui donnent toûjours les meilleurs Essains, ou qui essainent plus souvent, ou plutôt; puisque l'expérience prouve le contraire. 2°. Parce qu'une grande provision rend les Abeilles fainéantes & paresseuses, & elles ne travaillent pas au Printems avec la même ardeur, laissant passer la saison de la recolte dans l'oisiveté. 3°. Parce que les Abeilles mangeant leurs provisions en commençant par le bas de la Ruche, & mettant leur couvin attenant du Miel qui leur reste, il empêche qu'on l'en puisse tirer au Printems, crainte de l'endommager: ainsi le Miel qui est au dessus, ne fait aucun profit, ne pouvant être tiré sans préjudicier au repeuplement de la Ruche, puisque le couvin occupe la place où elles mettroient le Miel nouveau: el-

elles demeurent donc dans une indolence à quoi elles s'accoûtument; car si leurs provisions se trouvent dissipées & consommées au Printems, & qu'il ne leur reste point, ou très-peu de Miel, elles n'échapent point les momens favorables pour en amasser de nouveau.

Ainsi il est fort aisé de connoître de quelle consequence & de quelle importance est l'attention d'ôter alors du Miel aux Ruches trop garnies. L'utilité & la nécessité indispensable pour maintenir les Abeilles dans le goût du travail, & dans la possibilité de donner des Essains, avec le profit qu'on en tire, & qui se réduiroit à rien par le défaut de cette précaution, doivent engager & inviter à leur tirer du Miel dans le tems que je dis. Comme cette negligence seroit autant préjudiciable & nuisible aux Abeilles, que peu profitable à leur maître, & qu'il faut les nettoyer de toutes ordures dans ce tems-là; on profite de l'occasion, & on fait l'un & l'autre à propos, & selon que le païs & l'année sont plus ou moins hâtifs & fertiles en fleurs.

C'est alors qu'on peut mettre à part en réserve des Rayons de Miel, pour

pour secourir & nourir les Essains foibles qui se trouvent en avoir besoin pendant l'Hyver suivant, ayant grand soin de les mettre sur le bout, & non couchez, dans une terrine bien vernissée, parce que si on les mettoit sur leur plat, tout le Miel se vuideroit, & il ne resteroit que la Cire, qui deviendroit inutile à l'usage qu'on en voudroit faire au besoin. Il faut bien couvrir & boucher cette terrine, crainte que les Fourmis n'y penètrent, qui n'en laisseroient point, & ne pas la mettre dans un lieu chaud, ce qui feroit fondre les Rayons; ni dans un endroit humide, qui les feroit aigrir, moisir, & gâter: ainsi il faut les mettre dans un endroit sec, où il n'y ait point de mauvaise odeur ni d'infection qui puissent contribuer à les faire corrompre, & à leur causer un mauvais goût. Il est bon d'avertir, qu'il convient laisser jusqu'au soir devant le Ruchier, la Cire qu'on a tirée des Ruches; parce que les Abeilles y succent le peu de Miel qui s'y trouve, qu'elles emportent sans en laisser une seule goute.



T I-

TITRE XLVII.

MOYENS *d'empêcher les* ABEILLES *de se piller l'une l'autre.*]

C'Est ordinairement après avoir tiré du Miel des Ruches, ou en avoir donné pour nouriture à quelques paniers foibles & dégarnis de provisions, que les Abeilles s'adonnent au pillage de leurs voisines ; soit qu'elles y soient attirées par l'odeur du Miel qu'elles sentent, soit que la foiblesse de celles à qui on donne des vivres les y excite, ou qu'elles le fassent par besoin, ou par d'autres motifs ,. il est certain que cela arrive quelquefois ; ce qui occasionne souvent la perte & la ruine de plusieurs Ruches, faute de pouvoir y remedier.

On connoît qu'une Ruche est au pillage, lorsqu'on voit beaucoup d'Abeilles voltiger autour d'elle, y entrant & en sortant fréquemment ; & lorsqu'il y a un grand trouble dans la Ruche, dont tou-

toute la République eſt en émotion, pour défendre ſon bien ; & on voit alors les Abeilles s'entre-tuer avec un bourdonnement extraordinaire: de quoi s'étant apperçû de bonne-heure, on y remedie facilement, en appliquant ſur la Ruche pillée une ſerviette trempée dans de l'eau fraîche, pour en fermer l'entrée de façon que les Abeilles n'en puiſſent ſortir, ni entrer dedans ; elles ne ſont point privées d'air par ce moyen. Il eſt conſtant que ce remede opère en peu de tems: ce n'eſt pas ſans perdre pluſieurs Abeilles ; mais il faut en ſacrifier quelques-unes pour le ſalut de toute la Ruche, qu'on ne peut ſauver que par cette précaution. Les Abeilles pillées n'étant point ſurchargées d'ennemis ſurvenans, & n'en ayant point à combattre plus qu'elles n'en peuvent repouſſer, elles s'occupent à tuer les étrangeres de mauvaiſe volonté, & elles n'en laiſſent échaper aucunes, ſans leur faire porter la juſte punition que méritent leur vol & brigandage: elles en viennent à bout, & triomphent des ennemis liguez contre elles.

On s'apperçoit que le pillage eſt ceſſé, d'abord qu'on voit le calme & la tranquillité rétablis parmi les Abeilles

de

de cette Ruche, & leur plainte & murmure cesser ; car on n'entend plus de bruit dans la Ruche pillée lorsqu'elle à fait périr ses ennemis, & c'est une marque assurée qu'ils sont vaincus. On ne les laisse libres que le lendemain, petit-à-petit, en détournant seulement un petit coin de la serviette mouillée & collée sur la Ruche, pour leur laisser la liberté du passage ; & on ôte, deux ou trois jours après, cette serviette.

Il est bon d'user de ce remede, parce que les Abeilles s'étant adonnées une fois au pillage, elles s'y accoûtument facilement dans la suite, & recommencent très-souvent cette manœuvre, qui devient très-préjudiciable à un Ruchier, tant bien établi qu'il puisse être : mais ayant mal réussi dans leur entreprise, elles ne recommencent pas volontiers. Ce moyen seul peut sauver, tant les Ruches exposées à cette insulte, que celles à qui il prend fantaisie de chercher leur vie & nouriture aux dépens de leurs voisines.



TI-

TITRE XLVIII.

MÉTHODE *d'accommoder le* MIEL, *de le rendre blanc, & aussi bon que celui de* NARBONNE.

INcontinent après avoir tiré le Miel des Ruches, il convient l'emporter à la maison, bien couvert d'un linge propre, si-non, les Abeilles y entreroient, & il faut fermer les fenêtres, car attirées par l'odeur du Miel, elles y entreroient en foule, s'y attacheroient, & elles ne tarderoient pas à le diminuer.

La première chose qu'il convient observer soigneusement à l'égard du Miel, est la propreté, & il faut prendre garde de laisser tomber dedans des mies de pain, qui le font aigrir & se corrompre. La propreté requise consiste aussi à n'y laisser aucunes Abeilles mortes; à en tirer toutes les ordures qui pourroient s'y rencontrer; couper & casser les Rayons de Cire, & ne laisser que ceux qui sont remplis de bon Miel: ainsi

ainsi il faut avoir grande attention à separer les Rayons blancs d'avec ceux qui sont noirs, ou qui se ressentent de la moisissure, qu'il faut mettre à part. Il faut aussi bien se donner de garde de mettre avec le bon Miel, du Miel sauvage, ou de la rougeole, qui est une espece de Cire rougeâtre, que les Abeilles déposent aussi dans les alveoles comme le Miel, & qu'elles amassent dans des tems pluvieux, & sur des fleurs de mauvaise espece.

Après votre bon Miel separé soigneusement & attentivement d'avec le mauvais, & qu'il est bien net, il faut bien laver ses mains, & s'en servir pour écraser & bien broyer ces Rayons, qu'on met dans cet état dans un bon tamis de crin propre, ou dans un panier d'osier, ou de côtons de coudre bien net & bien lavé, & mettre le tout sur une grande terrine vernie ou plombée, qui n'ait point servi à saumure ni à savonner, à moins que de la bien laver avec de l'eau chaude, ou avec de la froide, au défaut d'autre; puis l'ayant bien essuyée, sans y laisser d'humidité, on laisse couler le Miel dans ce vaisseau, si long-tems qu'il n'en tombe plus: ne faut pas se servir d'un vaisseau de cuivre

cuivre pour y recevoir le Miel, car il lui donneroit un très-mauvais goût.

Après que ce Miel a rendu tout ce qu'on en peut tirer par ce moyen, on repaîtrit ce qui reste dans le tamis ou panier d'osier, & on le froisse de nouveau, en le mettant & joignant ensuite avec le Miel commun qu'on a froissé aussi avec les mains, & qu'on a mis égoûter comme le bon, mais separement. Il rend encore quelque chose qui bonifie le moindre; & comme le Miel coule & passe difficilement, principalement dans les tems froids, on met tous ces Rayons froissez dans le panier d'osier dont on s'est servi pour tirer le bon Miel, qu'on met sur une terrine dans le four, après qu'on en a tiré le pain: c'est ce qui acheve de faire couler ce qui reste de Miel dans la Cire; & même quand le four est un peu chaud, partie de la Cire se fond, qui surnageant sur le Miel, y forme une croute qu'on enleve facilement de dessus le Miel ainsi fondu, quand elle est réfroidie.

Ce Miel est commun, & ne blanchit point; mais il n'en sert pas moins à différens usages; ne seroit-ce que pour donner aux Abeilles foibles, & nécessiteuses pendant l'Hyver, au défaut

M d'au-

d'autres, à quoi on peut l'employer très-utilement. Après que votre Miel est tiré ainsi separement, & qu'il est en état d'être serré, on met le beau dans des pots de terre bien échaudez & lavez d'eau fraîche & nette, on les laisse bien égouter, & on les essuye très-proprement avec un linge blanc de lessive; on peut même les sécher auprès du feu; après quoi on verse le Miel dedans, & on le laisse cinq ou six jours sans le remuer, couvert d'un papier, crainte qu'il n'y tombe des ordures ou de la poussiere : s'il y a quelques fragmens de Cire, ils montent au dessus & surnagent; on a attention de les enlever avec une cuilliere ou une écumoire, & le bon Miel se fige, & devient blanc comme neige, ou fauve & dur comme du beurre fondu.

Celui qui a été chauffé, qui n'est que le Miel commun, ne se durcit pas tant, & a une couleur rousse ou brune; il ne se conserve pas si long-tems que le premier: on écume ce Miel commun, & on le nettoye de ses petits fragmens de Cire, aussi-bien que le bon: on couvre l'un & l'autre avec une feuille de papier blanc & un parchemin mouillé par dessus, qu'on ficelle bien, crainte que les Fourmis, fort friandes de Miel, n'y

n'y entrent, qui le feroient corrompre si elles s'y noyoient, ce qui leur arrive ordinairement; & on pose une tuile ou une ardoise, ou un bout de planche sur le pot pour s'opposer aux entreprises des Souris. On serre les pots dans un endroit sec à l'air, parce qu'il ne faut pas que le Miel soit dans un endroit humide, car l'humidité le fait aigrir; & il ne faut pas non plus qu'il soit dans un endroit chaud, car la chaleur le fait fermenter & gâter, & l'entretient liquide.

Pour que le Miel choisi vaille celui de Narbonne, & en ait le goût, à tromper même les meilleurs Connoisseurs, il faut, au moment qu'on écrase les Rayons triez & bien choisis, les parsemer de fleurs de rômarin, & même de feuilles au défaut de fleurs, qu'on paîtrit avec les Rayons de Miel, & qu'il convient proportionner à la quantité de Miel qu'on a; car si on en mettoit trop, le Miel en deviendroit amer, & d'un goût âpre, rude & disgracieux : ainsi il faut ne se servir de cette méthode qu'avec discrétion & prudence. Il est vrai que les fleurs de rômarin ne donnent point tant d'amertume que les feuilles, qui sont separées totalement du Miel, en se filtrant au

travers du tamis ou du panier dans quoi on le laisse égouter, & où elles restent, après avoir imprimé au Miel leur odeur & saveur.

Il est certain que le Miel en est beaucoup plus récherché ; car le Miel véritable de Narbonne se vend jusqu'à quatre francs la livre chez les Apoticaires à Paris, pour faire des gargarismes, & on l'employe à bien d'autres usages. Ainsi il y auroit grand profit à lui donner cette qualité, qui ne se connoît dans le véritable Miel de Narbonne que par le goût de rômarin, qui le fait distinguer du Miel de toute autre contrée. On lave dans de l'eau propre & fraîche les vaisseaux dont on s'est servi pour passer le Miel, qu'elle nettoye bien; & on fait de l'Hidromel de cette eau, exposée pendant quelque tems au soleil ; & si on en met dans une bouteille bien exposée au soleil un mois ou six semaines, elle s'aigrit, & devient un vinaigre très-fort & très-bon.



TITRE XLIX.

METHODE *pour bien fondre la* CIRE.

ON ne perd point du tout la Cire qu'on a tirée en separant & purifiant le Miel; on la mêle avec celle qui n'en étoit point remplie, & on la met dans un chaudron de grandeur suffisante, avec un sceau d'eau qu'on met d'abord dans le chaudron, s'il y a beaucoup de Cire à fondre, & s'il y en a peu, on proportionne l'eau qu'on y met, qui ne nuit jamais à la Cire, qui brûleroit au fond du chaudron s'il n'y avoit point d'eau. On fait un bon feu clair dessous, & on remue souvent la Cire avec une écumoire, crainte qu'elle ne s'attache aux bords & au fond du chaudron, où elle brûleroit sans cette précaution, & elle deviendroit noire & séche à ne pouvoir s'en servir tout au plus qu'à frotter les parquets ou les meubles.

Lorsqu'on voit que le tout est bien li-

liquide, car il ne s'agit pas ici d'un dégré de cuisson, puisqu'au contraire, moins elle reste sur le feu, plus belle & meilleure elle est. Quand elle est dans cet état de cuisson, on a un baquet ou cuvier à demi plein d'eau fraîche, qu'on a soin de remuer, pour mouiller & imbiber les bords du cuvier ou baquet; on verse alors la Cire le plus chaudement qu'on peut dans un sac de grosse toile neuve & forte, fait en capuchon, bien cousu à double couture, & qu'on a bien trempé dans de l'eau fraîche, & tordu légerement, pour qu'il n'en sorte point d'eau abondamment.

Figure du Sac.



Ce Capuchon, en forme de chausse d'hypocras, se fait d'un morceau de toile quarrée, de façon qu'il y a le dessus qui sert à y attacher une bonne corde, avec laquelle on attache ce Sac

à

à un gros clou attaché à une poutre, & on met le cuvier ou baquet à demi-plein d'eau fraîche dessous le Sac, & vis-à-vis, afin que la Cire qui tombe en la versant dans le Sac, tombe dans le cuvier ou baquet, pour qu'on n'en perde point. On a deux bâtons de bois dur, gros à pouvoir les empoigner, bien polis, qu'on a soin d'humecter avec de l'eau fraîche, & à l'instant on les passe diligemment & promptement sur le Sac plein de Cire, en glissant en bas, en les approchant l'un de l'autre, & en les serrant le plus qu'on peut, afin de faire passer au travers du Sac la Cire qui coule avec l'eau chaude dans ce cuvier ou baquet: & si on s'apperçoit que ce qui reste dans le Sac soit encore jaune, & qu'il paroisse qu'il y soit resté de la Cire, & qu'elle ne soit pas pressée suffisamment; on rejette le tout du Sac dans le chaudron avec de l'eau, & on le fait chauffer tant qu'il paroisse fort chaud, fort liquide & bien fondu: on rejette le tout dans le Sac, comme la première fois, & on le presse de même à force d'hommes & de bras en le tordant.

Ceux qui ont grande quantité de Ruches, ont des presses, ou petits pressoirs,

comme celles que les Marchands de tabac à Paris ont pour presser le tabac, avec un dessous qu'on appelle une forme, à la façon d'un pressoir de vin, qu'on a soin de bien mouiller partout; afin que la Cire s'en détache facilement, & qu'on n'en perde point. Il faut qu'il soit aussi bien lavé, afin qu'il ne donne point de couleur fausse ou mauvaise à la Cire.

Cette façon de presser la Cire est la plus commode, la meilleure & la plus profitable; on la met dans un Sac, comme pour la presser à bras, & on la presse vigoureusement; ce qui fait qu'il en sort davantage, & qu'on n'a pas tant de peines. On ne manque pas de mouiller cette forme avec de l'eau fraîche, & tout ce à quoi la Cire pourroit s'attacher; on en perdroit beaucoup sans cette précaution, car on ne pourroit la détacher; mais elle ne s'attache pas & ne tient point après quelque chose de mouillé: on met sous la presse un vaisseau ou cuvier, dont on mouille aussi soigneusement les bords, dans lequel on a jetté le quart ou le tiers plein d'eau fraîche, & qui sert à recevoir ce qui coule. Plus on est prompt dans cette opération, mieux elle

elle vaut, parce que la Cire se réfroidit, pour peu qu'on perde de tems à la presser.

TITRE L.

METHODE *pour mettre la* CIRE *en* PAIN.

APrès que la Cire a été pressée, soit aux bras, soit à la presse, comme je viens de l'enseigner, on la laisse réfroidir & se figer, & on fait avec le mare qui reste dans le Sac, tandis qu'il est chaud, des boules ou pelottes, comme des boules de neige, qui se vendent un ou deux sols piéce, à ceux qui font les toiles cirées, qui les font chercher où ils sçavent qu'il y a des Abeilles.

Lorsque la Cire est réfroidie & figée, on l'amasse proprement, & on la lave dans de l'eau propre, si elle est sale, d'où on la tire avec une écumoire, car elle surnage toûjours; on la met ensuite dans un chaudron, avec un tiers d'eau nette, & on fait un feu clair & mo-

déré dessous, comme pour fondre du beurre. Lorsqu'on s'apperçoit qu'elle est aussi liquide que de l'eau, ce que l'on connoît en y fourant une écumoire; on a une terrine, ou plusieurs, à proportion qu'on a de Cire, dont le dessus soit plus large que le fond, dans quoi on met environ un tiers d'eau bien chaude, nette, avec attention de bien mouiller les bords, & à l'instant on verse la Cire dedans, qui s'y fige, & forme un pain de la figure de la terrine, dont elle se décolle d'elle-même en froidissant, au moyen de l'eau chaude dont les bords ont été humectez avant que de jetter la Cire chaude dans la terrine ainsi préparée & disposée.

On a soin de la poser d'abord dans une place dont on ne doit point la changer; car si on la remue après y avoir versé cette Cire chaude, elle ne s'épure point des ordures dont elle est chargée, qui se précipitent au fond du pain, au moyen de l'eau chaude qu'on met dans la terrine, qui les attire en bas; & quand le pain est sorti de la terrine, après être réfroidi, il lui faut au moins une après-dînée sans y toucher; & si le pain est gros, il lui faut plus long tems. On ne manque pas de le ratisser avec

un couteau, & d'en ôter le dessous, qui est chargé de toutes les ordures qui s'y sont attachées; & alors on a une Cire parfaite & de bonne vente.

Pour avoir plus de facilité à porter le pain de Cire, & de le tirer de la terrine sans le défigurer; on a une bonne ficelle qu'on plie en deux, & qu'on nouë à l'extrêmité, dont on fait une boucle moins profonde que la terrine, & qu'on met dans le milieu du pain de Cire, au moyen d'une baguette qu'on passe en travers de cette corde ou ficelle, laquelle baguette est posée sur les bords de la terrine: on met cette corde ou ficelle, le nœud en bas, laquelle s'incorpore dans la Cire en se réfroidissant, y ayant été mise au moment qu'elle y a été versée; & quand le pain est réfroidi, on le tire facilement avec cette ficelle en anneau. Si on n'avoit pas eu la précaution de mettre cette corde, & que le pain de Cire fût collé à la terrine, il faudroit en chauffer les bords; mais jamais elle n'en est si belle.

Il faut bien se donner de garde de jetter de bien haut la Cire chaude dans cette terrine; parce qu'elle formeroit de l'écume, qui défigureroit le dessus du pain. Si on s'apperçoit qu'il y ait de

l'écume au dessus de la Cire, il faudra passer à l'instant la lame d'un couteau par-dessus, après l'avoir trempé dans de l'eau, afin de la ranger aux bords, & laisser ensuite durcir cette Cire fonduë, sans la remuer, ni changer de place ; & il faut bien prendre garde qu'il n'y tombe des ordures: & je recommande sur-tout, qu'elle ne soit point agitée qu'elle ne soit prise & bien réfroidie, si-non, les ordures s'incorporeront avec la Cire, qu'on ne pourroit rendre propre, & qu'on ne pourroit pas vendre le prix ordinaire. On peut aussi souffler sur la Cire pour en détourner l'écume.



TITRE LI.

FAÇON *de blanchir la* CIRE, *& de lui donner différentes* COULEURS.

QUoique je ne conseille pas à des particuliers qui ont peu d'Abeilles, de prendre la peine de blanchir, ni de faire blanchir leur Cire, parce qu'elle leur donneroit plus de peine que de

de profit. Cependant voici de quelle façon elle ſe blanchit.

Après que la Cire a été épurée des ordures qui pourroient s'y trouver, au moyen de la refonte qu'on en a fait pour la mettre en pain; on la fait refondre une troiſième fois, toûjours avec beaucoup d'eau, ſur laquelle elle ſurnage comme l'huile; & on la verſe dans un chaudron fort large, ou dans une grande poële de cuivre à faire des confitures, ſous laquelle on met un réchaut de feu, pour l'entretenir liquide au point convenable. On prend enſuite une planche bien unie, quarrée ou ronde, épaiſſe de deux ou trois lignes, qui puiſſe entrer facilement dans le chaudron, ou dans la poële où eſt votre Cire fonduë : on attache un grand clou, ou une cheville avec un bouton, au milieu de cette planche, pour la prendre & la tenir facilement ſans ſe brûler. On a un cuvier ou baquet plein d'eau, à un tiers près, dans laquelle on plonge cette planche totalement, & on la plonge après dans la Cire liquide, qui ſe réfroidit deſſus cette planche, & forme des feuilles de Cire de l'épaiſſeur d'un écu, plus ou moins, ſelon que la Cire fonduë eſt

plus

plus ou moins chaude ; & on plonge à l'instant cette planche garnie ainsi de Cire dans le cuvier d'eau fraîche, où elle tombe en se détachant facilement seule, ou au moyen du tranchant d'un couteau qu'on passe sur le long du bord ou épaisseur de la planche.

Tant qu'il y a de la Cire dans le chaudron ou la poële, elle s'attache & se leve en feuilles minces, en trempant toûjours à chaque fois cette planche dans l'eau fraîche, avant que de la plonger dans la Cire, qui étant réduite en feuilles, s'étend sur des clayes d'osier, ou sur de la toile qu'on met sur l'herbe à la rosée, comme on met la toile au blanchissage, exposée au soleil, avec la précaution de la couvrir de toile partout: & si on s'apperçoit que l'ardeur du soleil l'amolisse & la fasse fondre, on l'arrose d'eau fraîche attentivement avec de grands arrosoirs, autant de fois qu'il est nécessaire, jusqu'à ce qu'elle ait acquis le dégré de blancheur qu'on veut lui donner. Il y a d'autres moyens, dont je ne parle pas, à cause de la difficulté de leur exécution.

Pour faire de la Cire noire, on fait brûler du papier, & on mêle la cendre

de

de ce papier bien consommé dans la Cire fonduë ; ou on y mêle du noir de fumée la quantité suffisante pour lui donner la couleur qu'on désire ; puis on remue bien avec une écumoire ; & on la verse dans une terrine pour en former un pain, avec la précaution de mettre un tiers d'eau chaude dans cette terrine, dont on a soin d'humecter les bords, avant que d'y verser cette Cire fonduë.

On ne se donne gueres la peine de donner cette couleur à la Cire, que quand on a mal réussi à la fondre, & qu'on l'a brûlée, c'est seulement pour en cacher le vice & la défectuosité. On peut aussi se servir de liége brûlé, qui mis en quantité convenable, donne une couleur très-noire & très-luisante.

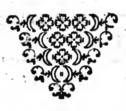
La Cire verte se fait en y mêlant du verd de gris réduit en poudre bien fine & bien tamisée, qu'on a soin de bien incorporer dans cette Cire fonduë ; on se sert à cet effet d'une écumoire ou d'une spatule de bois. On peut aussi y jetter des feuilles de sureau, d'hieble, ou d'autres herbes, pour la rendre d'un verd moins foncé.

Le rouge ne coûte pas plus de façon, parce qu'on y incorpore du cinabre ou vermillon, bien pulverisé & bien tami-

sé; si-non, cela formeroit des grumeaux qui gâteroient cette Cire : on peut aussi se servir de cochenille.

On proportionne les doses des couleurs à la quantité de Cire qu'on veut colorer; & on peut lui donner une couleur plus ou moins forte; parce qu'en laissant tomber une goute de Cire sur une assiette, après la mixtion des drogues dont on se sert, on voit si elle est telle qu'on la souhaite, d'abord qu'elle est froide. On peut aussi se servir d'autres drogues ou ingrédiens pour toutes les autres couleurs, comme de graine d'hyeble, de sureau, ou autres, qu'on fait bouillir dans la Cire, & qu'on passe dans un sac ou dans un tamis bien fin.

FIN.



CATALOGUE
DE
LIVRES,
Qui se trouvent

A la Haye chez P. DE HONDT.

MEmoires d'Anne-Marie de Moras, Comtesse de Courbon, écrits par elle-même, & addressez à Mademoiselle de * * *, Pensionnaire au Couvent du Cherche-midi. 4 parties 8.

Le Supplément au Corps Universel Diplomatique du Droit des Gens, avec le Cérémonial Diplomatique des Cours de l'Europe, & l'Histoire des Anciens Traitez, par Mr. Barbeyrac. 5 vol. fol.

—— Le même en grand Papier.

—— L'Ouvrage de Mr. de Barbeyrac se vend separément. 2 vol. fol.

L'Histoire du fameux Systême des Finances, pendant la minorité de Louis XV. précedée d'un Abregé de la Vie du Duc Regent, & du Sr. Law. 6 vol. 12.

Le Tome sixième & *dernier* des Discours sur le Vieux & sur le Nouveau Testament, par Mrs. Saurin, Roques, & Beausobre; avec les belles figures de Mrs. Hoet, Houbraken, & Picard: folio; sur du Papier Median, Royal, Superroyal, & Impérial.

NB. On avertit le Curieux qu'il ne reste au Libraire qu'un *très petit nombre* d'Exemplaires complets de ce magnifique Ouvrage.

Les

Les mêmes Discours en XI. Volumes in Octavo.

Le Tome Neuvième & *dernier* du Grand Dictionaire Géographique & Critique de Mr. Bruzen la Martiniere. folio.

——— Le même en grand Papier.

Les Tomes XIX. & XX. & *derniers*, des Cent Nouvelles Nouvelles, par Mad. de Gomez, 12.

De l'Attaque & de la Défense des Places, par Mr. le Maréchal de Vauban, avec 36 belles figur. 4.

Les Tomes XI. XII. & XIII. de l'Histoire d'Angleterre de Mr. Rapin. 4.

L'Histoire Métallique des XVII. Provinces des Païs-Bas, depuis l'Abdication de l'Empereur Charles V. jusqu'à la Paix de Baden, par Mr. van Loon. 5 vol. fol.

——— Le même en grand Papier.

La Guerre Séraphique, ou Histoire des Périls qu'a courus la Barbe des Capucins, par les violentes attaques des Cordeliers: on y a joint une Dissertation sur l'Inscription du Grand Portail de l'Eglise des Cordeliers de Rheims: *Deo Homini & Beato Francisco, utrique Crucifixo.*

La Nouvelle Marianne, ou les Avantures de Madame de***, écrits par elle-même. 10 Part. 8.

Le Siége de Calais. 2 vol. 12

Traité des Armes par le Sr. Girard, ancien Officier de Marine, enseignant la manière de combattre de l'Epée de pointe seule, toutes les Gardes Etrangeres, l'Espadon, les Piques, Hallebardes, Bayonnettes au bout du Fusil, Fleaux brisez & Batons à deux Bouts; ensemble à faire de bonne grace les Saluts de l'Esponton, l'Exercice du Fusil & celui de la Grenadiere, 4. avec de très-belles figures.

La Bibliothèque Britannique, ou Histoire des Ou-

Ouvrages des Sçavans de la Grande-Bretagne. XXVI. Parties in Octavo. NB. On continue ce Journal regulierement tous les trois Mois.

Description Géographique, Historique, Chronologique, Politique & Physique de la Chine, de la Tartarie Chinoise, par le P. du Halde, Paris 1735. 4 vol. fol. avec des figures, & des belles Cartes Géographiques.

Histoire de la Vie du Vicomte de Turenne, Paris 1737. 2 vol. avec des belles figures. 4.

Dictionaire Botanique & Pharmaceutique, contenant les principales Proprietez des Mineraux, des Vegétaux, & des Animaux d'Usage, &c. Paris 1738. 8.

L'Architecture Moderne, ou l'Art de bien bâtir pour toutes sortes de Personnes, Paris 1728. 2 vol. 4. avec 150. Planches.

——— La Suite, ou, de la Décoration extérieure & intérieure des Edifices Modernes, & de la Distribution des Maisons de Plaisance; & ce qui a rapport aux Parcs & Jardins de propreté, au Jardinage, à la Sculpture, à la Serrurerie, à la Menuiserie, & à la Décoration des Apartemens de Parade, par Blondel, Paris 1738. 2 vol. avec 155. Planches. 4.

Nouveau Cours de Mathématique, appliqué à l'usage de la Guerre, par Mr. Belidor, Paris 1725. 4. fig.

La Science des Ingenieurs dans la Conduite des Travaux de Fortification & d'Architecture Civile, par Mr. Belidor, Paris 1729. fig. 4.

L'Architecture Hydraulique, ou l'Art de conduire, d'élever, & de menager les Eaux pour tous les Besoins de la Vie, par Mr. Belidor, Paris 1737. & 1739. 2. vol. fig. 4.

Re-

Recueil des Piéces qui ont remporté les Prix de l'Académie Royale des Sciences, depuis leur fondation en 1720. jusqu'en 1732. Paris 2 vol. 4. fig.

Le Parfait Ingenieur François, ou la Fortification réguliere & irréguliere suivant les trois Systêmes de M. de Vauban, & ceux de Mr. Coehorn., de Ville, Pagan, &c. Paris 1736. fig. 4.

Recueil Historique, Chronologique & Topographique, ou Pouillé des Archevêchez, Evêchez, Abbayes & Prieurez de France, tant d'Hommes que de Filles, Paris 2 vol. avec des Cartes Géographiques.

Histoire des deux Aspasies, Femmes Illustres de la Grece, avec des Remarques Historiques & Critiques, Paris 12.

On trouve chez le même DE HONDT.

Aceti Comment. in Gabr. Barrii librum de Antiquitate & situ Calabriæ. Romæ 1737.

Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica. Brux. 1739. 2 *vol. fig.* 4.

Grammaye Antiquitates Brabantiæ & Flandriæ. fol.

Londestolpe Liber de Venenis. Francof. 1739. 8.

Lanzi Deliciæ Eruditorum. Florent. 1736 5. *vol.* 8.

Marckii Commentarius in XII. Prophetas minores. Tubingæ 1734. 2 *vol. fol.*

Ant. Matthai Analecta Veteris Ævi. Hagæ. 1738. 5 *vol.* 4.

Keyheri Thuringia Sacra. Francof. 1737. *fig. fol.*

Santorini Observationes Anatomicæ. Lugd. Bat.

Tabula Antitiana, cum Notis Vulpii, Romæ 1733. *fig.* 4.

A Trinitate Bibliotheca Theologica. Romæ. 1666. 7. *vol. fol.*



